



UNIL | Université de Lausanne

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE
FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES (SSP)

Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne (ISSUL)

Mémoire de Maîtrise en Science du Sport option Enseignement

Analyse du processus d'institutionnalisation du tchoukball



Source : <https://www.xn--genve-loisirs-ygb.ch/activite>

Présenté par SOUKLI Mahdi

Directeur : BANCEL Nicolas

Expert : MAYENCOURT Gil

Session d'été 2024

Remerciement

Tout d'abord, je souhaite exprimer ma gratitude à mon professeur et directeur de mémoire, monsieur Nicolas Bancel, pour son soutien et ses précieux conseils. Son expérience, son encadrement ainsi que sa disponibilité ont été des éléments déterminants dans les choix et la réussite de ce travail. Je tiens également à remercier le premier assistant Monsieur Gil Mayencourt pour sa disponibilité et son regard expert sur le sujet.

Je souhaite par la même occasion adresser mes remerciements à mon camarade, Matthieu Helfer, pour ses conseils avisés et pour m'avoir facilité l'établissement de contacts auprès de personnes influentes dans la discipline. Dès le départ, son enthousiasme pour le projet a été appréciable et il a tout mis en œuvre pour en faciliter la réalisation.

Un grand merci également à Monsieur Michel Favre, cofondateur du tchoukball, et à Monsieur Daniel Buschbeck, responsable du tchoukball dans le canton de Genève, pour leur accueil chaleureux et leur disponibilité lors des différents entretiens. Leurs réponses m'ont permis de mieux appréhender le contexte autour de la discipline et ont contribué à enrichir ma réflexion de manière significative.

Ma reconnaissance va également à l'ensemble des joueuses et joueurs de tchoukball de la Suisse romande qui ont aimablement répondu à mon sondage. Leurs témoignages et leurs expériences ont été d'une valeur inestimable pour ce projet.

Enfin, je tiens à remercier mes amies Alyssa Weber et Carina Alves ainsi que Madame Magali Martin pour leur relecture attentive de mon mémoire et pour les corrections orthographiques apportées ainsi qu'à ma famille pour son soutien indéfectible tout au long de mon travail.

À tous, Un grand Merci !

Sommaire

I. Lexique	5
II. Avant-propos	6
1. Introduction	7
1.1 État de la littérature	7
1.1.1 L'État de sportivisation du tchoukball et diversification des loisirs	7
1.1.2 Le tchoukball un sport non violent ?	9
1.2 Choix du sujet	10
1.3 Problématique et question de recherche	11
1.4 Présentation de la pratique	13
1.5 Présentation des sources	16
1.6 Évaluation de mon travail	19
2. Éléments d'histoire du tchoukball	21
2.1 Émergence d'une nouvelle pratique sportive	21
2.2 Fédération et institutionnalisation du tchoukball	22
2.3 Influence de Taïwan sur le tchoukball	27
2.4 Un tournoi d'envergure en Suisse	31
2.5 Essoufflement dans le développement du tchoukball	35
2.6 Une brève intensification du processus d'institutionnalisation	38
2.7 Difficulté d'implantation du tchoukball en Suisse alémanique	40
2.8 Un contexte actuel plus favorable au développement du tchoukball	42
3. Analyse de la trajectoire suivie par le tchoukball	49
3.1 D'une conception sanitaire et éducative à un modèle compétitif	49
3.2 Analyse des obstacles à la diffusion du tchoukball	53
4. Analyse des résultats	57
4.1 La recherche de performance dans le tchoukball	57
4.2 L'importance des acteurs médiatiques dans le tchoukball	62
4.3 Une organisation et un financement "artisanal"	66

4.4 La sociabilité dans le tchoukball	71
4.5 Violence et impact dans le tchoukball	75
4. Conclusion	81
4.1 Perspectives d’avenir pour le tchoukball	81
4.2 Limites et propositions d’ouvertures	83
5. Bibliographie	85
5.1 Archives	85
5.2 Ouvrages et Articles scientifiques	87
5.3 Travaux de recherche	89
5.4 Articles de presse	90
5.5 Fascicule	90
5.6 Sites internet	90
5.7 Liste des figures	92
6. Annexes	93
6.1 Questions du sondage : La perception du tchoukball	93
6.2 Questions du sondage : La perception du tchoukball pour les pratiquant.e.s non affilié.e.s à l’équipe nationale	97
6.3 Retranscription de l’entretien de Monsieur Daniel Buschbeck	100
6.4 Retranscription de l’entretien de Monsieur Michel Favre	131

I. Lexique

FSTB	Fédération suisse de tchoukball
FFTB	Fédération française de tchoukball
ROCTBA	Republic of China Tchoukball Association
BTBA	British Tchoukball Association
CETB	Comité européen de tchoukball
FITB	Fédération internationale de tchoukball
FIEP	Fédération internationale d'éducation physique

II. Avant-propos

Tout au long de mon projet, j'ai eu la chance de bénéficier d'un accès facilité aux différentes archives concernant le tchoukball. Cela a été rendu possible grâce au travail méticuleux réalisé par Monsieur Michel Favre, cofondateur de la discipline, en collaboration avec la fédération suisse de tchoukball. Ils ont mis à ma disposition une masse importante de documents sur le sujet, documents par ailleurs en grande partie accessibles à tous sur leur site internet (<https://files.tchoukball.ch/historique/par-michel-favre/>). La période couverte s'étend de 1928 à 1999, avec des documents organisés chronologiquement en sous-parties regroupant des périodes plus courtes. Par exemple, pour trouver le procès-verbal de l'assemblée de la FSTB de 1985, il suffira de nous rendre dans la sous-partie correspondant aux documents de 1985 et de rechercher le document en question. Afin de faciliter le référencement des sources utilisées, j'ai adopté la notation suivante concernant les notes en bas de page :

- Indication sur l'auteur de la source (si l'auteur n'est pas connu la mention «s.n.» sera employée)
- La date de la source
- Le titre de la source (si aucun titre n'est spécifié, le type de source est indiqué entre crochet)
- La catégorie où la source peut être retrouvée
- La page correspondante au sein de la catégorie

Voici comment les notes en bas de page seront présentées :

Auteur. (Date). *Titre de la source*. Catégorie. Page

Pour illustrer, prenons le procès-verbal de l'assemblée de la FSTB de 1985
s.n. (1985, 24 mars). *Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la FSTB* [...]. Historique du
tchoukball 1985-1986. p.26

1. Introduction

Pour plus de clarté, la présente introduction se structure autour de plusieurs axes principaux. J’y présenterai d’abord un état de la littérature existante en vue d’un ancrage clair du sujet. Cette présentation sera suivie d’une brève justification du choix de sujet. En troisième lieu, j’aborderai l’étape centrale avec l’énoncé de la problématique et la clarification de la question de recherche qui servira de fil conducteur à mon analyse tout au long du projet. Par ailleurs, une explication des règles tchoukball, sport méconnu du grand public, permettra de saisir l’essence de la discipline. Enfin, une présentation des sources utilisées pour mener à bien ce projet sera proposée.

1.1 État de la littérature

1.1.1 L’État de sportivisation du tchoukball et diversification des loisirs

Le concept de « *sportivisation* » a été largement étudié par de nombreux auteurs cherchant à rendre compte des mutations opérées au sein de la sphère sportive. Un processus que Guttman (2006) qualifie, dans son livre *Du rituel au record*¹, comme le processus visant à passer d’une pratique basée sur l’aspect cérémonial vers une pratique axée sur la quête de performance et de renommée. Le passage se fait selon sept critères (sécularisme, égalité des opportunités et des conditions de l’affrontement, spécialisations des rôles, rationalisation, bureaucratisation de l’organisation, quantification, quête des records). Dans notre cas, nous adopterons la définition de Parlebas (1999) comme quoi la sportivisation est : « *le processus social, notamment institutionnel, et par extension le résultat de ce processus, par lequel une activité ludomotrice [...] acquiert le statut de sport* » (Parlebas, 1999, cité par Suchet, 2011). En d’autres termes, il s’agit du processus qui vise à faire reconnaître une activité quelconque sous le terme sport. Ce dernier devra réunir : « *l’ensemble des situations motrices codifiées sous forme de compétition et d’institution* » (Parlebas 1981, cité par Terret, 2013). Quatre critères sont donc requis pour indiquer le passage d’une simple activité « ludosportive » en « sport » : action motrice, système de règles, compétition et institutionnalisation.

¹ GUTTMANN, A. (1986). *Du rituel au record : La nature des sports modernes*. éd L’Harmattan. Genève

Il s'agit de déterminer ici si le tchoukball peut être qualifié de « sport » et s'il a achevé son processus de sportivisation au regard des critères définis ci-dessus. Il développe les activités motrices, dans la mesure où la pratique favorise le mouvement (premier critère). Il possède des règles en régissant la pratique quoique ces règles peuvent subir certaines évolutions pour s'adapter aux différentes contraintes (deuxième critère). De nombreuses compétitions sont souvent organisées tant au niveau national qu'international (troisième critère). Enfin, le tchoukball dispose de structures bien établies et très actives à travers le monde, et comme pour tout nouveau sport, l'institutionnalisation passe par la formation de clubs, d'associations et d'organisations faîtières (quatrième critère). Cependant, le processus n'est pas uniforme et varie en fonction des régions et des pays.

Au vu de ce qui précède, le tchoukball peut effectivement être considéré comme un sport dans la mesure où la pratique satisfait aux quatre critères énoncés par Parlebas (1999).

Ainsi, l'apparition de nouvelles pratiques sportives implique leur structuration à travers la mise en place de fédérations : « *Chaque fois qu'une forme de pratique sportive apparaît, elle cherche à s'organiser en fédération indépendante* » (Augustin, 2002). Cette organisation vise à assurer la gestion de la pratique. Par exemple, en France, entre 1943 et 1998, 66 fédérations nationales ont vu le jour², suggérant une diversité croissante des pratiques sportives. Cette diversification entraîne une concurrence accrue pour des pratiques sportives émergentes qui cherchent à s'imposer dans le paysage sportif. Néanmoins, le sport ne se limite pas à des fédérations axées sur le performance et la compétition mais également selon : « *le modèle de loisir [qui] fait souvent l'économie des lieux et des rôles* » (Augustin, 2002). En d'autres termes et contrairement au modèle institutionnel, le modèle basé sur le loisir fonctionne de manière autonome indépendamment des lieux de pratique et par une gestion non réglementée par des institutions. Cette dichotomie entre pratiques sportives reflète la complexité à définir le sport et coïncide avec l'aspiration énoncée par Terret (2013) à le définir sur deux plans distincts : « [...] *un sens restreint où le sport désigne l'ensemble des pratiques physiques, codifiées, institutionnalisées, réalisées en vue d'une performance ou d'une compétition et organisées pour garantir l'égalité des conditions de réalisation, et un sens plus étendu où il englobe tout type d'activité physique réalisé dans un but récréatif, hygiénique ou compétitif et dans un cadre réglementaire minimal* ».

² AUGUSTIN, J. (2002). La diversification territoriale des activités sportives. *L'année sociologique*. 52(2). pp.417-435

Ces différents éléments apportent un éclaircissement possible de l'environnement complexe entourant l'institutionnalisation d'une pratique sportive. Les normes et valeurs, telles qu'elles se manifestent à travers le sport, peuvent être soumises à l'influence des divers processus et acteurs. Par ailleurs, le passage vers un modèle plus professionnel exige une prise de conscience des risques potentiels qui peuvent compromettre l'intégrité et les valeurs essentielles de la discipline. C'est dans ce contexte que le tchoukball entame son processus d'institutionnalisation dans un paysage sportif et international déjà saturé en pratiques sportives.

1.1.2 Le tchoukball un sport non violent ?

L'évolution des sports modernes est étroitement liée à celle de la société, marquée par : « *un accroissement de la sensibilité envers la violence* »³. Cependant, la sphère sportive demeure une dimension singulière permettant d'éprouver du plaisir en repoussant les limites établies, moins restrictives que dans d'autres sphères de la vie. Selon le sociologue Eric Dunning, les sports sont : « [...] *des enclaves dans lesquelles la violence s'exprime de manière socialement acceptable et rituelle* »⁴. En d'autres termes, les pratiques sportives offrent un cadre pour l'expression de la violence. Par le biais de la codification des sports modernes, l'objectif est le maintien « *d'un haut niveau de tension* »⁵ tout en limitant le risque de blessures. Cela implique d'établir un équilibre entre le « *désordre* »⁶, caractérisé par la liberté permise par un sport et « *l'ennui* »⁷, représentant les contraintes qui entravent cette liberté. Ainsi, le sport offre un environnement où les athlètes peuvent légitimement recourir à la violence.

Cependant, il convient de souligner que le Dr Hermann Brandt, en instaurant le tchoukball, visait à restreindre cette violence. Les règles établies interdisent dès lors tout contact entre les joueurs en accord avec la vision du fondateur et cherchent à réduire les blessures causées par les interactions avec les adversaires. En revanche, selon le sociologue Eric Dunning : « *tous les sports sont par essence compétitifs, et donc stimulateurs d'agression et de violence* »⁸. En d'autres termes, chaque sport comporte une dimension de violence, plus ou moins évidente

³ DUNNING, Eric & ELIAS Norbert, Sport et civilisation la violence maîtrisé, Fayard, 1986. p.28

⁴ Ibid. p. 162

⁵ Ibid. p. 271

⁶ Ibid. p. 210

⁷ Ibid. p. 271

⁸ Ibid. p. 313

selon la nature et la philosophie du sport en question. En outre, il est important de souligner que le terme « *violence* » ne qualifie pas uniquement les actions physiques, mais englobe aussi les comportements violents, verbaux et psychologiques. En analysant l'évolution du tchoukball, on ne peut que constater que le modèle compétitif s'est petit à petit et solidement ancré dans la discipline. De plus, l'accent mis sur la compétition accroit, avec un intérêt croissant pour la victoire et une tendance à recourir à des comportements violents⁹.

Plusieurs articles de presse présentent le tchoukball comme un sport non violent en raison des règles qui le régissent. Son inventeur lui-même définit ce sport comme étant « *non agressif* »¹⁰ et employant ces termes comme titre de son fascicule¹¹ présentant les règles de ce nouveau sport. Une analyse minutieuse de divers matchs de tchoukball révèle, cependant, des comportements qui vont à l'encontre de cette représentation idyllique de ce sport. La perspective de considérer le tchoukball comme un sport non violent peut donc être remise en question.

1.2 Choix du sujet

Le choix du sujet est un moment déterminant dans l'élaboration d'un mémoire et cette première étape s'est révélée relativement complexe, tant les possibilités étaient nombreuses. Au détour d'une conversation, j'ai été surpris de constater le peu de personnes connaissant le tchoukball, moi-même mes connaissances en étaient relativement superficielles. Par la suite et après avoir effectué certaines recherches et découvert l'origine helvétique de ce sport, j'ai décidé d'investiguer le sujet plus en profondeur. Cela m'a également permis de reprendre contact avec un ancien camarade de l'université de Neuchâtel pratiquant ce sport à un haut niveau, lequel a été emballé par le projet et a été de bons conseils tout au long de sa réalisation.

Personnellement et ayant le projet de travailler dans l'enseignement, j'ai été séduit par les opportunités que cette discipline peut offrir dans le cadre des leçons d'éducation physique et sportive. En premier lieu, il s'agit d'un sport qui ne requiert pas l'utilisation d'un matériel conséquent pour sa mise en œuvre. En second lieu, la pratique offre une liberté de mouvement relativement importante aux élèves permettant de participer et de ressentir du plaisir rapidement

⁹ DUNNING, Eric & ELIAS Norbert, *Sport et civilisation la violence maîtrisée*, Fayard, 1986

¹⁰ s.n. *Sport non agressif : Tchoukball*. Tchoukball Diffusion : Tschachtli & Cie.

¹¹ Ibid.

sans que cela ne nécessite l'apprentissage de compétences complexes. Enfin, dans un contexte où les questions de genre sont problématiques dans le milieu scolaire, promouvoir la pratique d'un sport historiquement mixte, comme le démontre le championnat suisse, peut constituer un levier supplémentaire pour lutter contre les ségrégations de genre.

1.3 Problématique et question de recherche

A ce stade, l'idée d'une étude sur le tchoukball se précisait de plus en plus et il était primordial de définir l'orientation à donner à ce projet. Les archives disponibles sur le site de la Fédération suisse de tchoukball, ainsi que les interviews réalisées avec des personnes influentes dans la discipline, m'ont permis d'avoir une vision claire de la philosophie ayant permis l'éclosion et l'évolution de cette pratique. Cela a conduit à la proposition d'une problématique axée sur les péripéties autour de la quête d'institutionnalisation du tchoukball : **D'un sport informel à un sport compétitif ou comment le tchoukball a évolué vers un modèle compétitif et quelles ont été les conséquences sur son identité sportive et sur sa pratique de tous les jours ?** Au fil du temps, le tchoukball a connu de nombreuses évolutions, jusqu'à en modifier et façonner sa pratique pour arriver au sport que nous connaissons aujourd'hui. Il est donc crucial de suivre les virages empruntés par la discipline et les considérer en tant que mutations ayant forgé l'ADN de ce sport.

Cette étude s'articule en deux phases. La première vise à offrir une perspective claire sur l'évolution du tchoukball au cours de son développement, ainsi que de cerner les étapes et les obstacles cruciaux ayant contribué à forger la vision actuelle de ce sport. La seconde phase vise à analyser la perception de la discipline par deux groupes distincts de pratiquants: celui des joueurs représentant la Suisse au niveau international et celui des joueurs uniquement affiliés à des clubs cantonaux. Le choix de ces deux populations découle d'une réflexion sur l'un des éléments clés ayant influencé l'évolution du tchoukball. En effet, au fil du temps, le tchoukball est passé d'un sport initialement axé sur les aspects éducatifs et sanitaires à un sport tourné vers la compétition. Par conséquent, il est pertinent de comparer la perspective des athlètes orientés vers la performance avec celle des pratiquants de tchoukball dont l'objectif principal est plutôt axé sur le simple plaisir et le bien-être.

Afin d'établir les thématiques qui seront abordées dans le questionnaire, il est crucial de déterminer les éléments qui façonnent l'identité de ce sport. Cette identité est façonnée par divers éléments tels que les normes, les valeurs, les exploits, les résultats entre autres. Un examen approfondi des archives a révélé cinq aspects :

- *La recherche de performance à travers la prévalence de la compétition*
 - *La médiatisation du tchoukball*
 - *Le financement de la pratique*
 - *La violence dans la discipline*
 - *La sociabilité dans le tchoukball*

La quête de performance à travers la compétition se révèle comme un sujet pertinent, étant donné l'évolution de ce sport vers un modèle de plus en plus compétitif. Comme corollaire, le tchoukball a également tenté d'attirer l'attention des médias tout au long de son développement avec des résultats mitigés. Encore aujourd'hui, les médias accordent très peu d'importance à ce sport. Le développement d'internet au début des années 2000 a, cependant, permis au tchoukball de gagner en visibilité.

En outre, ce sport peine à générer des revenus suffisants obligeant un développement de la pratique par le bénévolat et par la participation financière des athlètes aux frais même au plus haut niveau. Au vu du développement actuel, ce mode de fonctionnement risque de perdurer tant il est difficile d'imaginer à court et à moyen termes une professionnalisation globalisée de ce sport ou la génération de revenus suffisants. De plus, le tchoukball se distingue comme un sport qui proscrit la violence, en imposant des règles interdisant tout contact physique. Pour finir, notons que : « [...] *les activités physiques et sportives peuvent être considérées comme une forme de sociabilité* »¹². Il paraît donc judicieux d'établir si le tchoukball favorise la création et le renforcement de liens sociaux.

¹² LAPORTE, R. (2002). Sociabilité des pratiquants sportifs. L'année sociologique. 52(2). pp.271-387.
<https://doi.org/10.3917/anso.022.0371>

1.4 Présentation de la pratique

Cette section a pour but de présenter les bases de ce sport. Bien que ce dernier puisse également être pratiqué sur le sable - à l'instar du beach tchoukball - avec ses propres règles, nous nous focaliserons uniquement sur la présentation des règles de la forme la plus populaire. L'objectif n'est pas de s'étendre de manière exhaustive sur le sujet, mais de saisir les fondamentaux de ce sport.

Le tchoukball est un sport collectif où aucune des deux équipes n'a de camp défini. Ces dernières possèdent la liberté de se mouvoir sur l'ensemble du terrain sans contrainte imposée par l'adversaire. Le nom de la pratique provient du bruit produit par le rebond de la balle sur un cadre métallique doté de structure élastique: le « tchouk ».



Figure 1 : Illustration d'un cadre de tchoukball

Source : <https://scouts-geneve.ch/produit/tchoukball-kit-grand-cadre/>

Ce sport a pour objectif de diminuer la violence par le biais de la prohibition des contacts physiques. Le tchoukball se joue sur un terrain rectangulaire d'environ 27 mètres de long et 16 mètres de large. Un cadre est positionné à chaque extrémité du terrain, légèrement inclinés. Autour de chaque cadre, un demi-cercle de trois mètres de rayon détermine la zone interdite. Les matchs se jouent à sept joueurs de chaque côté, en trois périodes de quinze minutes, avec une pause de cinq minutes entre les périodes. La balle employée ressemble à celle du handball.

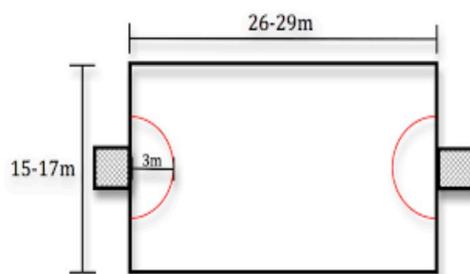


Figure 2 : Illustration d'un terrain de tchoukball

Source : <https://lewebpedagogique.com/cdiblainville1/2021/01/07/le-tchoukball>



Figure 3 : Illustration d'un ballon de Tchoukball

Source : <https://www.amazon.fr/>

Chaque équipe a la possibilité de marquer sur n'importe lequel des deux cadres. Pour ce faire, l'équipe offensive peut réaliser jusqu'à trois passes pour se rapprocher d'un cadre. L'équipe défensive, quant à elle, n'aura pas le droit d'intercepter les passes, offrant ainsi une liberté d'action à chacun. En outre, les joueurs sont autorisés à effectuer jusqu'à trois empreintes au sol. En d'autres termes, les joueurs ont la possibilité de poser trois fois le pied au sol pour se déplacer. Pour marquer, les attaquants doivent tirer la balle sur le cadre et cette dernière doit toucher le sol à l'exception de la zone interdite tout en restant dans les limites du terrain. Côté défense, les joueurs peuvent uniquement anticiper la trajectoire de la balle suite au rebond sur le cadre. A chaque point marqué, la possession de la balle passe à l'équipe adverse. Si l'équipe parvient à intercepter la balle, à la suite du rebond sur le cadre, le jeu continue jusqu'au prochain point ou faute accordé. Soulignons que le tir ne doit pas toucher la structure métallique du cadre. A chaque point, l'engagement se fait près du cadre où le point a été concédé et la balle doit franchir la zone médiane avant qu'un autre tir ne puisse être effectué. Un maximum de trois tirs consécutifs sans marquer de point est autorisé sur le même cadre. Au-delà, l'équipe offensive

doit changer de cadre avant de pouvoir à nouveau tenter sa chance sur le cadre précédent. De plus, l'arbitre dispose de sanctions permettant de pénaliser les comportements contraires aux valeurs de ce sport.

Au tchoukball, une faute peut être sifflée pour plusieurs raisons :

- I. Lorsque le joueur effectue plus de trois empreintes au sol tout en étant en possession du ballon.
- II. Lorsqu'un joueur réalise plus de quatre passes sans avoir effectué un tir.
- III. Lors d'une passe, le joueur laisse tomber la balle au sol
- IV. Lorsqu'un joueur empêche un joueur adverse de se mouvoir librement.
- V. Lorsqu'un joueur entre en contact avec la zone interdite tout en étant en possession de la balle
- VI. Lorsque le rebond de la balle ne respecte pas l'effet "miroir", correspondant à un rebond de la balle sur le filet symétrique à celui du tir.

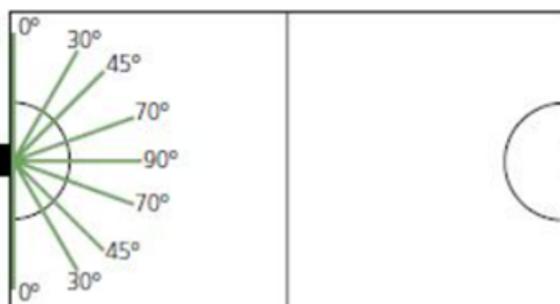


Figure 4 : Illustration de l'effet miroir

Source : Mobile sport / <https://www.mobilesport.ch/tchoukball-fr/tchoukball-glossaire-2/#>

Au tchoukball, un point peut être accordé pour plusieurs raisons :

- I. Lorsque la balle, à la suite du rebond sur le cadre, touche le sol en dehors de la zone interdite mais dans les limites du terrain.
- II. Lorsqu'un joueur manque le cadre lors d'un tir (point accordé à la défense).
- III. Lorsque suite à un tir, la balle rebondit hors du terrain ou dans la zone interdite (point accordé à la défense).
- IV. Lorsque la balle, suite au rebond sur le cadre, rebondit sur le joueur ayant tiré.

Les règles et la dimension du terrain peuvent être adaptées en fonction du public cible et de la surface de jeu à disposition. A l'école, par exemple, il n'est pas rare de modifier la règle

concernant le point accordé lorsqu'un tir manque le cadre. Afin de ne pas pénaliser trop sévèrement l'élève lors d'un tir manqué, une faute peut être sifflée au lieu d'accorder un point. Soulignons également l'existence d'une version adaptée aux personnes en situation de handicap ainsi que la possibilité de jouer en version monopolaire (sur un seul cadre) multipliant les opportunités à disposition.

1.5 Présentation des sources

Afin de mieux appréhender le processus d'institutionnalisation, de comprendre les conséquences de cette transition vers un modèle compétitif et les implications sur la pratique, il a été essentiel pour moi de rassembler une diversité de sources. La collecte des informations s'est déroulée en plusieurs étapes. Premièrement, pour avoir une vision globale du tchoukball, il était nécessaire d'obtenir des éléments me permettant de retracer l'évolution de ce sport. Peu de travaux font état de ce sujet, j'ai donc décidé de me focaliser sur les archives à disposition. Ces dernières se sont avérées très nombreuses. En effet, Michel Favre, le cofondateur du tchoukball, a travaillé en collaboration avec la fédération suisse de tchoukball (FSTB) pour mettre ses sources à disposition. Il faut noter que Michel Favre est impliqué dans le tchoukball depuis les années 1970 et a joué un rôle capital dans le développement de ce sport, à la suite du décès du Dr Hermann Brandt. Dès lors, il possède de nombreuses sources permettant de retracer l'évolution du tchoukball qui sont mises à disposition sur le site de la fédération suisse de tchoukball et qui sont accessibles au public.

Le classement de ces archives par années en facilite l'analyse. Elles comportent des procès-verbaux d'assemblées, des articles de presse, des correspondances, des fascicules, des invitations aux tournois et aux événements etc... Ces éléments m'ont permis de construire une chronologie détaillée de l'évolution de ce sport et d'en avoir une vision globale. En outre, certaines sources sont accompagnées de commentaires du cofondateur, les rendant plus claires et compréhensibles. Soulevons tout de même la possible subjectivité des archives mises à disposition, étant donné qu'elles ont été, au préalable, sélectionnées par Michel Favre. De plus, il faut noter qu'à ce stade les sources disponibles couvrent la période 1928-1999, laissant la période du 21^{ème} siècle sans pratiquement aucune documentation. Les procès-verbaux des assemblées de la FSTB offrent, néanmoins, un bref et pertinent aperçu des événements s'étant déroulés à cette période.

De plus, par l'intermédiaire d'un proche très impliqué dans le développement du tchoukball, j'ai pu établir des contacts avec des personnes influentes dans le monde du tchoukball. Deux entretiens sous la forme semi-directive ont été réalisés avec deux personnalités ayant joué un rôle majeur dans le développement du tchoukball. La première personne interviewée est Michel Favre, cofondateur du tchoukball et président de la FSTB de 1972 à 1996, ainsi que président de la fédération internationale de tchoukball (FITB) entre 2000 et 2002. Cette rencontre a eu lieu le mercredi 8 novembre 2023 et a duré environ deux heures et demie. Ce premier entretien m'a permis d'éclaircir les points en suspens, à la suite de l'analyse des archives, et de pouvoir recueillir l'appréciation de Michel Favre sur certains aspects du tchoukball actuel et futur. La flexibilité de l'approche semi-directive m'a permis d'ajuster mes questions en fonction de ses réponses tout en conservant une certaine ligne de conduite définie au préalable.

Le second entretien, également mené de manière semi-directive, avec M. Daniel Buschbeck, visait à obtenir des informations concernant la période du 21^{ème} siècle. Comme évoqué précédemment, les informations sur cette période sont lacunaires. M. Daniel Buschbeck a activement participé au regain positif du tchoukball en Suisse et à l'échelle internationale. Il a, en effet, occupé la présidence de la FSTB de 2001 et 2005. Cet entretien s'est déroulé dans ses bureaux à Genève le 30 janvier 2024 et a duré environ une heure et demie.

En troisième lieu, un sondage a été mis en place visant à obtenir le ressenti de personnes impliquées dans le tchoukball. A cet effet, un questionnaire a été généré grâce à l'application Google Forms. L'objectif était de recueillir les opinions de joueurs de différents niveaux sur plusieurs aspects du tchoukball et de comprendre comment il est perçu. Ce sondage est structuré en plusieurs chapitres avec -majoritairement- des questions amenant des réponses argumentées et construites. Les sections du questionnaire sont les suivantes :

- Une partie introductive rappelant l'objectif et exprimant le souhait d'obtenir des réponses argumentées pour éviter tout biais d'interprétation et pour plus de transparence.
- Une première partie sur les informations individuelles liées au tchoukball telle que la durée et le choix de cette discipline
- Une deuxième partie portant sur les compétitions dans le tchoukball
- Une troisième partie sur le développement et la diffusion du tchoukball
- Une quatrième partie sur les comportements (admis et non admis) dans le tchoukball

- Une cinquième partie destinée à recueillir les informations personnelles, comme l'âge et le parcours scolaire.

Dans un but comparatif, deux groupes ont été définis. Le premier groupe est constitué de joueurs et joueuses actuelles de l'équipe nationale suisse de tchoukball. Des sportifs qui participent régulièrement à des compétitions tant sur le plan national qu'international et qui sont habitués à participer à des tournois comportant des attentes très élevées. Le deuxième groupe comporte des sportifs affiliés à des clubs mais qui pratiquent le tchoukball plutôt en tant que loisir que dans un but de performance. Il est clair que le terme loisir peut porter à confusion sachant que de manière générale les personnes engagées dans des clubs prennent part à des compétitions dans le cadre du championnat national. En revanche, la réelle différence réside dans les attentes de résultats de la part de joueurs. On attend plus de la part de joueurs évoluant en équipe nationale que de simples joueurs de clubs. De légères modifications ont été effectuées entre les deux versions permettant de correspondre au mieux au public, mais la globalité des questions reste similaire en y retirant les questions spécifiquement orientées vers l'équipe nationale. Dans un souci de clarté, les participants du premier sondage seront désignés sous l'appellation « groupe compétition» tandis que ceux du second questionnaire seront regroupés sous « groupe loisir ».

Au niveau des méthodes de diffusion du sondage, celle-ci a été possible grâce à mon camarade qui lui-même joue régulièrement avec l'équipe nationale suisse. Il a pu diffuser le sondage au sein des équipes féminines et masculines. Le sondage pour les personnes pratiquant le tchoukball dans une optique de plaisir a été également transmis par ce même camarade. Afin de vérifier la compréhension de mon sondage et la clarté de ce dernier, j'ai transmis mon sondage à deux personnes ayant pratiqué le tchoukball de manière récréative. Cela a pu me permettre d'effectuer certaines modifications afin d'obtenir des réponses en adéquation avec ce qui était demandé. Le contingent de joueurs de l'équipe nationale étant relativement faible, j'ai préféré ne pas faire participer des joueurs et joueuses au pré-test afin de conserver une part importante de réponse.

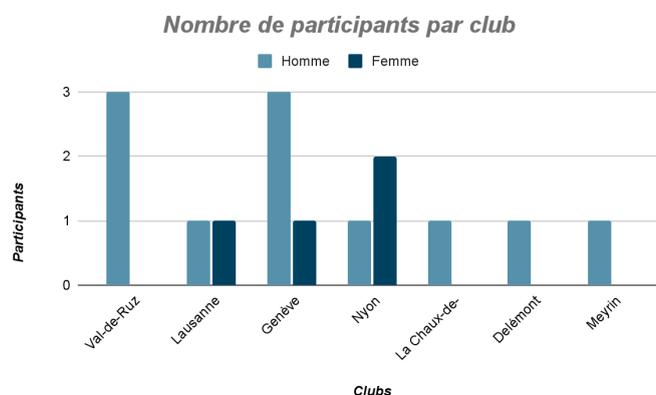
Le sondage visant à recueillir l'opinion des membres de l'équipe nationale féminine et masculine a été diffusé à partir du 21 décembre 2023. L'équipe féminine et masculine étant très restreintes au niveau du contingent, quinze réponses ont été recueillies, onze provenant de l'équipe masculine et quatre provenant de l'équipe féminine. Le second sondage a été transmis

le 10 janvier 2024 et a permis de recueillir les réponses de 18 sportifs pratiquant le tchoukball à des fins récréatives. Des canaux comme Whatsapp, Discord (réservé au tchoukball suisse) et la diffusion par le biais des entraîneurs ont permis la récolte des données qui seront analysées. Malgré une préparation méticuleuse, plusieurs relances ont été nécessaires afin d’obtenir un nombre optimal de réponses pour permettre une analyse la plus pertinente possible.

1.6 Évaluation de mon travail

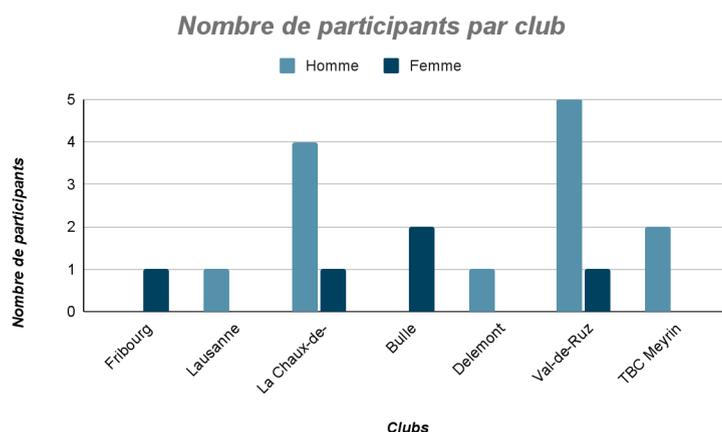
Il est important dans ce type de procédé d’adopter une approche objective concernant la collecte et l’analyse des résultats obtenus. En effet, cela permet de déterminer la fiabilité des conclusions. Il est donc impératif de fonctionner de manière méticuleuse et avec discernement tout au long du processus. La transparence dans la présentation de la méthodologie de recherche est également nécessaire permettant une évaluation objective du projet.

Concernant la provenance des joueurs et joueuses sondés dans le cadre du premier questionnaire, on relève que tous les participants proviennent de clubs basés en Suisse romande. Étant donné que l’équipe nationale est composée exclusivement de joueurs et joueuses issus de clubs romands, cela restreint la vision globale de la perception du tchoukball en Suisse. De plus, comme mentionné précédemment le contingent de joueurs de l’équipe masculine et féminine est relativement faible. En effet, seuls 12 joueurs par équipe sont sélectionnés pour former chacune des équipes. Cela représente une population sondée relativement restreinte. De plus, à l’heure actuelle, seule des joueurs de clubs provenant de la Suisse romande forment le contingent de l’équipe nationale. Une faible participation de l’équipe féminine est aussi à souligner (4).



Graphique 1 : Nombre de participants par club (groupe « compétition »)

Pour le second questionnaire, les résultats s'avèrent similaires. En effet, les personnes interrogées proviennent exclusivement de clubs romands. Il est particulièrement difficile d'établir des contacts avec les clubs suisses alémaniques, principalement en raison de la barrière de la langue et du faible nombre de clubs. Soulignons également que le nombre de personnes sondées est un peu plus élevé (18 contre 15).



Graphique 2 : Nombre de participants par club (groupe « loisir »)

La validité interne et externe représente le degré de confiance que l'on peut accorder aux résultats obtenus. La validité interne peut être considérée comme respectée. En effet, les questions ont été proposées de manière la plus neutre possible afin d'éviter ainsi tout biais d'interprétation. En revanche, la validité externe n'est pas assurée. En effet, il faut souligner que les personnes interrogées ne sont pas représentatives de l'ensemble de la population suisse dans la mesure où seules des personnes provenant de la Suisse romande ont pris part aux sondages. Les résultats obtenus ne me permettent pas de généraliser pour la Suisse mais uniquement pour la Romandie.

2. Éléments d'histoire du tchoukball

Cette section vise à comprendre la trajectoire suivie par le tchoukball dans son processus de développement et d'institutionnalisation. Une analyse des archives du cofondateur du tchoukball, Michel Favre, a permis de retracer toutes les évolutions que ce sport a pu subir depuis son émergence en 1966. Une première chronologie a été réalisée en amont permettant d'avoir une vue globale sur son développement. À des fins de clarté seules les étapes importantes du processus seront présentées dans le dessein de mieux cerner le contexte autour de ce sport et de mieux comprendre ses péripéties.

2.1 Émergence d'une nouvelle pratique sportive

Le tchoukball trouve son origine dans les travaux du Dr Hermann Brandt, né le 6 octobre 1897 à la Chaux-de-Fonds dans le canton de Neuchâtel en Suisse. Dès le départ, il éprouve un fort intérêt pour la rééducation physique et le contrôle médical. Il est, par ailleurs, à l'origine de la mise en place du premier centre de médecine sportive en Suisse en 1932. Ce centre avait la charge de fournir des certificats médicaux permettant la participation des athlètes aux compétitions et informe sur l'importance qu'accorde le fondateur aux questions de santé. Le sport devient donc une véritable spécialité médicale (i.e. médecine du sport). Entre 1938 et 1963, le Dr Hermann Brandt mène de nombreuses recherches scientifiques et publie des articles démontrant les liens entre sport et santé. A titre d'exemple, nous pouvons citer :

- En 1938, « *La vitamine C dans l'effort physique* », publié dans *Compte rendu des séances de la société de physique et d'histoire naturelle de Genève*
- En 1941, « *Récupération des forces après la fatigue* », publié dans *Contrôle médico-sportif et fatigue*
- En 1950, « *Les rapports de la circulation et de la respiration au cours de l'entraînement sportif* », publié dans *Studi di Medicina e Chirurgia dello sport*
- En 1951, « *L'électrokymographie* », publié dans *Médecine Éducation physique et sport*
- En 1961, « *Médecine sportive, dépistage cardio-vasculaire et condition requises pour ces dépistages* », publié dans *Praxis*
- En 1963, « *Le sport envisagé comme phénomène social et ses incidences médico sportive* », publié dans *Praxis*

Ces recherches approfondies ont permis au Dr Hermann Brandt d'identifier certaines des contraintes imposées sur le corps par la pratique sportive. Il en conclut que les blessures des pratiquants sont dues à la violence présente dans le sport et à l'exécution de mouvements inadaptés. Dans cette optique, il se penche sur la création d'un sport permettant de limiter tant que possible la violence et les mouvements inadaptés.

Le 12 décembre 1966, une lettre parvient à la commune de Carouge à Genève faisant état d'un nouveau sport : Le Tchoukball. Cette pratique résulte des nombreuses recherches effectuées par le Dr Hermann Brandt avec comme objectifs sous-jacents de limiter les accidents et de maximiser la participation¹³. Le fondateur reçoit également le prix Thulin en 1970 récompensant ses recherches et la création du tchoukball. À la suite de cela, un long processus de développement se met en place et la pratique subira de nombreuses évolutions conduisant au tchoukball d'aujourd'hui.

2.2 Fédération et institutionnalisation du tchoukball

A travers, la première lettre adressée à la mairie de Carouge le 12 décembre 1966¹⁴, le fondateur aspire à obtenir un appui qui se décline par l'accès à des infrastructures sportives et la mise en place d'une campagne publicitaire visant à promouvoir ce nouveau sport. Dans cette optique, une seconde lettre parvient à la commission du sport-toto en 1967¹⁵ afin d'obtenir des subventions pour l'acquisition de matériels et notamment l'achat de cadres. Ces lettres mettent en évidence les défis rencontrés pour la promotion d'une nouvelle discipline et particulièrement la recherche de soutien financier et de visibilité.

En mars 1967 à l'initiative du Dr Hermann Brandt, un comité est mis en place avec la nomination de ce dernier en tant que président marquant le début du processus d'institutionnalisation du tchoukball¹⁶. Deux semaines plus tard, une démonstration est mise sur pied en faveur du Cycle d'Orientation de Pinchat dans le canton de Genève¹⁷. Il est utile de souligner que pour le Dr Hermann Brandt « [...] *les activités physiques ne peuvent se trouver*

¹³ HERMANN, B. (1966, 12 décembre). [Lettre à J.Valencien]. Historique du tchoukball 1928-1972. p.12

¹⁴ Ibid

¹⁵ HERMANN, B. (1967, 27 février). [Lettre à Nicaty]. Historique du tchoukball 1928-1972. p.12

¹⁶ s.n. (1967, 29 mars). *Réunion du 19 mars 1967 concernant la nomination d'un comité pour le tchoukball*. Historique du tchoukball 1928-1972. p.13

¹⁷ s.n. (1967, 29 mars). *Réunion du 29 mars 1967 concernant la nomination [...]*. Historique du tchoukball 1928-1972. p.13

légitimées qu'en fonction de leurs possibilités éducatives »¹⁸. Il paraît donc tout à fait logique que la scolarité soit l'un des moyens mis en avant pour la diffusion de ce sport. S'ensuit l'organisation de nombreuses démonstrations, certaines sont également planifiées hors du sol suisse, notamment en France. Le Dr Hermann Brandt s'engage activement dans l'organisation d'événements autour du tchoukball pour promouvoir la discipline. En octobre 1968 se tient une démonstration de tchoukball à Chêne-Bourg dans le canton de Genève marquant une rencontre déterminante entre le fondateur et Théo Wery, professeur d'éducation physique à l'université de Strasbourg, crucial dans le développement du tchoukball en France¹⁹.

La même année, le Dr Hermann Brandt fait la connaissance de Michel Favre suite à la découverte d'un livre rédigé par le fondateur. Un intérêt prononcé pour les écrits d'Hermann Brandt conduit à cette rencontre, établissant Michel Favre comme un fervent protagoniste dans le développement du tchoukball, en particulier suite au décès du Dr Hermann Brandt, le 15 décembre 1972²⁰.

En Février 1971, à l'initiative de Théo Wery, on assiste à la création de la fédération française de tchoukball. Elle voit le jour alors qu'il existe uniquement un club à Strasbourg²¹. La Suisse suit le même chemin avec la création en avril 1971 de la fédération suisse de tchoukball. Cette dernière est initialement constituée de deux « groupements »; un genevois et un neuchâtelois qui ne sont pas encore organisés sous la forme de clubs. Le Dr Hermann Brandt est nommé président et Michel Favre officie au poste de vice-président²².



Swiss Tchoukball

Figure 5 : Logo de la fédération suisse de tchoukball
Source : site internet tchoukball.ch / <https://tchoukball.ch/>

¹⁸ s.n. (2020, 24 mars). *Historique - FFTB*. FFTB. <https://fftchoukball.fr/historique/>

¹⁹ FAVRE.M. (1968, 31 octobre). [Note de Michel Favre]. *Historique du tchoukball 1928-1972*. p.15

²⁰ FAVRE.M (1972, 15 novembre). [Note de Michel Favre]. *Historique du tchoukball 1972-1975*. p.7

²¹ FAVRE.M (1971, 27 février). [Note de Michel Favre]. *Historique du tchoukball 1928-1972*. p.22

²² FAVRE.M (1971, 18 avril). [Note de Michel Favre]. *Historique du tchoukball 1928-1972*. p.26

A l'origine, cette fédération est constituée exclusivement par les amis et les familles de ses membres fondateurs. Les statuts sont rédigés et les objectifs de la mise en place de cette institution y sont exposés. Le premier objectif vise à conserver l'image du tchoukball comme « [...] *moyen de répondre aux problèmes modernes des activités physiques*»²³. Il est impératif de souligner qu'ici les termes « *problèmes modernes* » ne sont pas définis dans les statuts de la fédération ce qui peut laisser place à une grande marge d'interprétation. Le second objectif est de permettre par la promotion de ce sport, de faire profiter au plus grand nombre des bénéficiaires qu'apporte cette nouvelle pratique. Dans cette optique, la fédération souhaite organiser des rencontres en favorisant la diffusion²⁴.

Ce processus d'institutionnalisation va s'accélérer avec la création de la fédération internationale de tchoukball à Gunzgen en Suisse en juin 1971²⁵. Le Dr Hermann Brandt sera nommé président tandis que Théo Wery officiera au poste de vice-président. Les nations souhaitant intégrer la fédération doivent posséder une fédération nationale de tchoukball et des statuts qui soient en adéquation avec ceux de la FITB. Si aucune fédération nationale n'est mise sur pied, les nations ont tout de même la possibilité d'intégrer la FITB via une personne chargée de représenter le tchoukball dans leur pays²⁶. A l'origine, cette institution n'est composée que de deux nations: la France et la Suisse. Elle a pour objectif d'assurer le regroupement des fédérations nationales de tchoukball, la gestion des rencontres internationales et le respect des règles de la discipline. Pour ce dernier cas, il a été voté une non-modification des règles pour une durée établie de 15 ans empêchant toute déviation du projet initial²⁷.

Cette mise en place rapide des fédérations a pour objectif de maintenir un contrôle sur les règles, le développement et de prévenir tout écart par rapport à l'éthique du tchoukball. Elle constitue également une base permettant de soutenir les individus souhaitant promouvoir le sport au niveau national et international²⁸. A la fin de l'année 1971, bien que le tchoukball connaisse une forte institutionnalisation avec l'émergence de fédérations, ces dernières ne comptent que de très peu de membres. La première rencontre internationale se tient en octobre 1971 et oppose la Suisse à la France. Les deux formations sont constituées de joueurs originaires des premiers

²³ s.n. (1971,18 avril). *Fédération internationale de tchoukball (FSTB)-Statuts*. Historique du tchoukball 1928-1972. p.26

²⁴ Ibid

²⁵ FAVRE, M. (1971,5 juin). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1928-1972. p.28

²⁶ s.n. (1971, 5 juin). *Séance de rencontre de la F.I.T.B le 5 juin 1971* [...]. Historique du tchoukball 1928-1972. p.29

²⁷ s.n.(1971,5 juin). *Fédération internationale de tchoukball-Statuts*. Historique du tchoukball 1928-1972. p.28

²⁸ Propos tirés de l'interview de Michel Favre réalisé le 8 novembre 2023

«clubs» affiliés à la FSTB et FFTB (1 groupement genevois et 1 groupement neuchâtelois pour la FSTB et le club de Strasbourg pour la FFTB)²⁹. Il convient de nuancer le terme club, car en Suisse, à cette date, les équipes ne sont pas structurées sous la forme de club. L'objectif principal demeure la promotion de cette nouvelle discipline³⁰. Par la suite, les rencontres entre les deux nations se succèdent et se feront de plus en plus fréquentes.

La rencontre entre le président de la fédération d'éducation physique, John Andrews, et le Dr Hermann Brandt, au début de l'année 1972, marque le début de l'essor de ce sport en Angleterre³¹, conduisant à la création de la fédération anglaise de tchoukball (British Tchoukball Association : BTBA) à Cheltenham³². Son intégration au sein de la FITB surviendra très peu de temps après. En revanche, la première rencontre internationale entre la Suisse et l'Angleterre n'interviendra qu'en 1976³³.

À la suite du décès du fondateur du tchoukball, une restructuration s'opère au sein des différentes institutions. En avril 1973, lors de l'assemblée de la FSTB, Michel Favre assume la présidence tandis que la FITB voit Théo Wery être nommé président en juillet 1973 marquant également l'intégration de l'Angleterre signe d'un développement progressif du tchoukball à l'échelle européenne³⁴. Ces institutions cherchent à élargir leur influence en introduisant des cotisations qui seront réinvesties dans la promotion du tchoukball. En mars 1975, la décision est prise par la FSTB d'instaurer une cotisation annuelle de 50 francs par club, destinée à financer l'organisation d'un match entre la Suisse et la France³⁵. La même année, cette cotisation est également adoptée au sein de la FITB pour toutes les fédérations affiliées, se montant à 60 francs par nation³⁶. Les initiatives de promotion du tchoukball se développent et se diversifient. Des cours de formations ciblant les enseignements d'éducation physique sont également proposés, soulignant une diffusion de la pratique axée sur la scolarité. En juillet 1977, un troisième club voit le jour : Neuchâtel tchoukball club³⁷.

²⁹ FAVRE, M. (1971,31 octobre). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1928-1972. p.34

³⁰ Ibid

³¹ FAVRE, M. (1972). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1972-1975. p.6

³² FAVRE, M. (1972, 9 décembre). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1972-1975. p.6

³³ FAVRE, M. (1976, 16 mai). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1976-1979. p.1

³⁴ s.n.(1975,9 mars). *Séance de la F.S.T.B le 9 mars 1975 à 11h15 à Vernand/Lausanne*. Historique du tchoukball 1972-1975. p.33

³⁵ Ibid

³⁶ s.n.(1975,3 mai). *Séance de la fédération Internationale de tchoukball, à Cernier, le 3 mai 1975*. Historique du tchoukball 1972-1975. p.34

³⁷ FAVRE, M. (1977, 6 juillet). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1976-1979. p.31

La même année, lors d'un congrès de la fédération internationale d'éducation physique (FIEP), John Andrews suscite l'intérêt de Taiwan pour le tchoukball³⁸, ouvrant la voie à un engouement significatif et un développement rapide du tchoukball dans cette enclave sous mandat britannique. En parallèle, le président taïwanais souhaite produire des cadres dans le pays, démontrant un vif intérêt pour la pratique³⁹. Le grand engouement de Taiwan se matérialise par la création de la fédération de tchoukball de la République de Chine (Republic of China Tchoukball Association : ROCTBA) en septembre 1978⁴⁰. Le tchoukball connaît un essor remarquable, soutenu par les enseignants d'éducation physique et un gouvernement qui adhère aux valeurs du tchoukball. En deux ans et eu égard à un soutien public ciblé, Taiwan a vu l'émergence de plus de 140 clubs⁴¹. En comparaison, la Suisse a un développement qui fonctionne au ralenti. Elle ne compte que trois clubs dans un pays où le tchoukball est connu depuis plus de dix ans. Cette lenteur toute helvétique contraste avec la croissance fulgurante, ailleurs, de la pratique du tchoukball. Selon Michel Favre, le tchoukball était initialement employé par Taiwan, comme moyen de s'affirmer sur la scène internationale et gagner la reconnaissance des autres nations.

«[...] grâce à ce sport, ils peuvent être reconnu sur le plan national puisque la Chine aimerait à nouveau les récupérer et beaucoup de pays n'ont pas reconnu Taïwan comme étant un pays autonome»⁴²

Daniel Buschbeck soulève également un fonctionnement de l'État permettant une diffusion rapide du tchoukball. En effet, un fonctionnement autocratique permet selon lui, que les décisions de l'État soient directement mises en place à toutes les échelles : *«[...] mais voilà, c'est le programme, cette année dans les écoles taïwanaises, l'école primaire taïwanaise, c'est le tchoukball. Et bah toutes les écoles, elles se mettent à jouer au tchoukball. Et du coup, on a un effet qui est qui est énorme [...]»⁴³*.

³⁸ s.n.(1977, août).[Lettre de Ray-Ming Fong]. Historique du tchoukball 1976-1979. p.31

³⁹ Ibid

⁴⁰ FAVRE, M. (1978, 1 juillet). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1976-1979. p.47

⁴¹ s.n.(1979, 31 août). *Le tchouk-ball Val-de-Ruz a joué contre... Taipei !*. Historique du tchoukball 1979-1982. p.15

⁴² Propos tirés de l'interview de Michel Favre réalisé le 8 novembre 2023

⁴³ Propos tirés de l'interview de Daniel Buschbeck réalisé le 30 janvier 2024

L'année 1978 marque le début d'une influence croissante de Taiwan sur le tchoukball. Un processus qui aboutira à l'organisation du tout premier championnat du monde de tchoukball en 1984.

2.3 Influence de Taïwan sur le tchoukball

En juin 1980, la FSTB reçoit une invitation de la fédération taïwanaise de tchoukball afin de participer à un tournoi mais la Suisse ne s'y rendra pas. En revanche, Michel Favre ira pour apporter son soutien dans le développement de la ROCTBA⁴⁴. A cette époque, on compte déjà l'émergence de plus de 350 clubs⁴⁵ à Taïwan, signe d'un développement croissant de la pratique dans le pays. En octobre 1980, l'assemblée générale de la FITB se tient à Chêne-Bourg dans le canton de Genève. Pour la première fois, une délégation de Taiwan y participe. Dans le but de développer le tchoukball en Asie, Taiwan propose la mise en place de comités continentaux⁴⁶. Le pays exprime également le souhait d'accueillir la prochaine assemblée⁴⁷, signe de sa volonté de prendre une importance nouvelle par l'organisation d'événements clés liés au développement du tchoukball.

En février 1981, la ROCTBA envoie une lettre officielle au président de la FITB, exprimant sa volonté d'organiser la prochaine assemblée⁴⁸. Cependant, la Suisse est réfractaire à l'idée de se rendre à Taïwan en raison des coûts que le déplacement pourrait engendrer⁴⁹. Pourtant, accepter la proposition contribuerait à favoriser une égalité de traitement entre les nations membres, et ce d'autant plus que le gouvernement taïwanais propose de prendre en charge l'intégralité des frais de séjour⁵⁰. Finalement, l'assemblée se déroule à Mundolsheim dans le Bas-Rhin français⁵¹ et bien que Taïwan n'ait pas obtenu l'organisation de l'événement, il a mis en évidence le rôle majeur que le pays aspire à jouer dans l'internationalisation et le développement du tchoukball. Taïwan participe activement à de nombreux tournois à l'étranger

⁴⁴ ANDREWS, J. (1980, 23 juillet). [Lettre à Ray Ming Fong]. Historique du tchoukball 1979-1982. p.28

⁴⁵ FONG, R. (1980, 28 juin). [Lettre à John C. Andrews]. Historique de tchoukball 1979-1982. p.27

⁴⁶ s.n. (1980, 4 octobre). *Assemblée générale de la fédération internationale de tchoukball* [...]. Historique du tchoukball 1979-1982. p.31

⁴⁷ Ibid

⁴⁸ WEREY, T. (1981, 28 février). [Lettre aux membres du comité directeur de la FITB]. Historique du tchoukball 1979-1982. p.51

⁴⁹ FAVRE, M. (1981, 23 avril). [Lettre à Théo Werey]. Historique du tchoukball 1979-1982. p.51

⁵⁰ Ibid

⁵¹ s.n. (1981, 29 août). *Procès-verbal de la réunion des présidents des fédérations nationales* [...]. Historique du tchoukball 1979-1982. p.54

à l'image de celui organisé par la Chaux-de-Fonds en novembre 1980⁵², illustrant sa quête de reconnaissance. Lors d'un tournoi organisé par la FFTB à Mundolsheim en 1982, il est question pour la première fois de l'organisation d'une compétition opposant les nations en 1984⁵³.

Parallèlement, la Suisse poursuit la promotion du tchoukball sur son territoire en multipliant les événements tant compétitifs que formateurs :

- Juillet 1979 : Démonstration de tchoukball devant 40 futurs enseignants de sport à Zurich⁵⁴
- Septembre 1979 : Démonstration de tchoukball pour le corps enseignant de St-Aubin (Neuchâtel) par Monsieur Michel Favre⁵⁵
- Septembre 1979 : Cours de tchoukball dispensé aux enseignants du canton de Neuchâtel⁵⁶
- Juin 1983 : Organisation d'un tournoi par le club de la Chaux-de-Fonds⁵⁷
- Juin 1983 : Démonstration de tchoukball dans le cadre d'un cours de perfectionnement pour les maîtres d'éducation physique de Lausanne⁵⁸

En outre, on assiste en Suisse à l'émergence de deux nouveaux clubs : le tchoukball club de la Chaux-de-fonds, formé en 1982 par d'anciens gymnastes désireux de s'engager dans cette nouvelle pratique⁵⁹ et le Lausanne tchoukball club, créé en avril 1984 par Marc Veuve⁶⁰. Dès lors, le total se porte à quatre clubs. Il convient de noter que le tchoukball n'est pas uniquement pratiqué dans ces institutions à l'instar des sociétés de gymnastiques et des écoles mais ces clubs s'organisent de sorte à assumer les responsabilités dans le développement du tchoukball.

Des événements sont également organisés dans les régions germanophones et italophones, comme en témoignent les démonstrations organisées pour les enseignants

⁵² FAVRE, M. (1980, 1 novembre). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1979-1982. p.34

⁵³ WEREY, T. (1983, 25 janvier). [Compte rendu réunion fédération française de tchoukball]. Historique du tchoukball 1979-1982. p.69

⁵⁴ FAVRE, M. (1979, 4 juillet). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1979-1982. p.10

⁵⁵ FAVRE, M. (1979, 10 septembre). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1979-1982. p.16

⁵⁶ FAVRE, M. (1979, 4 septembre). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1979-1982. p.16

⁵⁷ s.n. (1983, 12 juin). [Affiche d'un tournoi de tchoukball]. Historique du tchoukball 1983-1984. p.3

⁵⁸ FAVRE, M. (1983, 29 juin). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1983-1984. p.5

⁵⁹ FAVRE, M. (1982). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1979-1982. p.61

⁶⁰ FAVRE, M. (1984). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1983-1984. p.13

d'éducation physique de Zurich⁶¹ et de Locarno⁶² au cours de l'année 1979. Un début d'intérêt émerge dans certaines régions suisses alémaniques, lesquelles n'hésitent plus à prendre part à certains tournois. Quelques régions ont également émis le souhait d'obtenir des renseignements sur le tchoukball à l'image de St-Gall souhaitant introduire la discipline au sein du programme scolaire⁶³. Malgré des signes de développement dans ces régions, cette expansion s'avère complexe et le tchoukball peine à s'y implanter. En outre, la FSTB souhaitait obtenir des subventions de la part de l'Association suisse des sports⁶⁴ mais la demande fut rejetée au prétexte que le tchoukball n'était pas implanté dans au moins deux régions linguistiques⁶⁵ suisses, mettant en lumière les défis rencontrés dans le développement du tchoukball hors de la Romandie.

En revanche, le tchoukball continue à croître de manière exponentielle à Taïwan qui se permettait l'organisation du premier tournoi international. Malgré les faibles revenus générés par le tchoukball⁶⁶, la Suisse souhaite tout de même envoyer une délégation pour prendre part à l'événement prévu du 20 au 26 août 1984 à Taipei. Ceci a été grandement facilité par la ROCTBA qui prenait en charge la majorité des frais engendrés par la manifestation⁶⁷. Une sélection de 12 joueurs comprenant pour la plupart des étudiants venant des quatre clubs (6 pour la Chaux-de-fonds, 3 pour le Val-de-Ruz, 2 pour Lausanne et 1 pour le club de Neuchâtel) est envoyée à Taipei. Michel Favre prend également part au voyage en qualité d'entraîneur et représentant de la Suisse en vue de l'assemblée générale de la FITB qui se tient durant la compétition⁶⁸.

⁶¹ FAVRE, M. (1979, 6 août). [Correspondance de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1979-1982. p.10

⁶² FAVRE, M. (1979, 15 juillet). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1979-1982. p.12

⁶³ s.n. (1983, 20 février). *Assemblée annuelle de la fédération suisse de tchoukball* [...]. Historique du tchoukball 1983-1984. p.1

⁶⁴ ERARD, P. (1984, 8 octobre). [Lettre à l'association suisse du Sport]. Historique du tchoukball 1983-1984. p.57

⁶⁵ s.n. (1985, 24 mars). *Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la FSTB* [...]. Historique du tchoukball. 1985-1986. p.6

⁶⁶ FAVRE, M. (s.d). [Lettre à Cheng-Fong Liu]. Historique du tchoukball 1983-1984. p.19

⁶⁷ FAVRE, M. (1984). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1983-1984. p.23

⁶⁸ s.n. (1984, 17 août). Flatteuse invitation. Historique du tchoukball 1983-1984. p.20



Figure 6 : Logo du premier tournoi international de tchoukball à Taiwan

Source : site internet historique de tchoukball 1983-1984, p.22 / <https://files.tchoukball.ch/historique/par-michel-favre/>

Le 19 août 1984, l'équipe helvétique se rend à Taipei pour participer au tout premier tournoi international de tchoukball. Les six jours suivants sont consacrés aux différentes rencontres, entrecoupées de moments de découverte de la culture taïwanaise à travers des visites de la ville et de ses monuments ainsi que de moments de partages lors des célébrations. La compétition comprend une catégorie féminine et une catégorie masculine, avec la participation des nations suivantes⁶⁹:

- la Corée : une équipe féminine
- La France : une équipe masculine
- La Grande-Bretagne : une équipe masculine
- Hong Kong : une équipe masculine
- Le Japon : une équipe masculine et une équipe féminine
- La Suisse : une équipe masculine
- Taïwan : deux équipes masculines et une équipe féminine

Au total, sept équipes masculines et trois équipes féminines ont pris part au tournoi remporté par Taiwan. Cependant, l'objectif était plus vaste que l'organisation de cette seule compétition. Il s'agissait de promouvoir ce sport. Cet événement a généré la parution de plusieurs articles de presse en Suisse relatant l'existence d'un sport qualifié encore de «*peu connu*»⁷⁰ et un tournoi qui se déroulerait «*en catimini*»⁷¹. Cet écho médiatique reflète le faible développement du tchoukball en Suisse. Pourtant, cette manifestation a permis d'accroître la visibilité de ce sport, qui bénéficie pour l'instant d'une médiatisation limitée.

⁶⁹ FAVRE, M. (1984). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1983-1984. p.23

⁷⁰ BOVET, P. (1984. 17 août). *Vous avez dit tchouk!*. Historique du tchoukball 1983-1984. p.20

⁷¹ A.-H.Ru. (1984. 24 août). *Le tchoukball en catimini*. Historique du tchoukball 1983-1984. p.22

Eu égard à la présence de toutes les nations membres cette compétition a également été l'occasion d'organiser une assemblée de la FITB. Au cours de cette assemblée, Cheng-Fong Liu, alors président de la ROCTBA est nommé président de la FITB en lieu et place de Théo Wery⁷², soulignant l'importance prise par Taiwan et son rôle dans le façonnement de l'avenir du tchoukball. C'est également au cours de cet événement que la Suisse propose d'accueillir le prochain tournoi international prévu pour 1987⁷³. La FSTB voit dans cette opportunité une chance de promouvoir le tchoukball en Suisse et d'attirer les acteurs médiatiques.

« [...] Alors on a décidé quand on était à Taïwan de faire ce tournoi en 87 pour justement les inviter aussi et puis essayer de faire venir plusieurs pays et de faire connaître surtout le tchoukball en Suisse. »⁷⁴

Cet événement marque le commencement d'un processus visant à concrétiser la mise en place du second tournoi international en 1987. Ce parcours ne sera pas exempt d'obstacle tant les moyens à dispositions diffèrent entre Taïwan et la Suisse autant dans les aspects économiques et que dans la portée prise par le tchoukball.

2.4 Un tournoi d'envergure en Suisse

En organisant l'événement, la Suisse aspire à accroître la visibilité du tchoukball. Contrairement à la première édition qui s'est tenue en à Taiwan⁷⁵, la FSTB dispose de ressources financières plus limitées et ne pourra pas offrir le même standing que lors de l'édition précédente. Certains articles de presse n'hésitent pas à soulever cette différence à l'image du quotidien suisse *L'Impartial*, bien que l'auteur ne doute pas des capacités de la Suisse à offrir une prestation de qualité.

⁷² FAVRE, M. (1984). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1983-1984. p.23

⁷³ Propos tirés de l'entretien avec Michel Favre réalisé le 8 novembre 2023

⁷⁴ Ibid

⁷⁵ Propos tirés de l'entretien avec Michel Favre réalisé le 8 novembre 2023

«Elle [la Suisse] ne pourra certes pas rivaliser avec la réception majestueuse offerte par la République de Chine; mais si elle obtient le soutien qu'elle demande, le public de notre région pourra de visu constater que le tchoukball est un sport passionnant et spectaculaire.»⁷⁶

En mars 1985, la FSTB souhaite mettre en place un comité responsable de l'organisation de la compétition internationale⁷⁷. Un plan de financement est également en cours d'élaboration pour soutenir l'organisation du tournoi. A cette date, notons également l'adhésion de Monsieur Burri chargé de représenter la Suisse alémanique au sein de la FSTB, sachant qu'il n'existe à ce jour aucun club suisse allemand au sein de la fédération, démontrant cette volonté de développer le tchoukball dans ces régions⁷⁸. Par ailleurs, en novembre 1985, pour réduire les charges financières engendrées par l'organisation de la compétition, il est proposé que les nations participantes assument l'intégralité des frais de déplacement et d'hébergement à l'exception de Taïwan qui ne financera que le déplacement en signe de reconnaissance de la dernière édition⁷⁹.

Parallèlement, des cours de formations pour moniteur sont mis en œuvre, avec la volonté d'atteindre un public aussi large que possible et indépendamment du niveau technique des participants. À la suite de ces formations, des certificats sont délivrés attestant des compétences de chacun, avec une période de validité comprise entre trois et cinq ans et la possibilité de suivre des cours permettant de renouveler ces derniers⁸⁰. En 1986, le tchoukball voit l'émergence d'un nouveau club : le tchoukball-club de Fribourg, portant le total à cinq clubs au sein de la FSTB⁸¹.

Lors de l'assemblée de la FSTB de mars 1986, Philippe Perriard est nommé président de la commission chargée de l'organisation du tournoi international. Différentes initiatives sont envisagées pour collecter des fonds, les coûts d'organisation étant estimés à 80'000 frs. Cela représente un véritable défi financier pour la FSTB qui ne dispose pas des ressources nécessaires pour financer un tel événement. La fédération mobilise tous les leviers dont elle dispose pour trouver les fonds nécessaires afin de soutenir l'organisation de l'événement. Un livre d'or est également mis en place afin de recueillir des fonds. Dans un premier temps, il sera distribué au

⁷⁶ s.n. (1984.13 septembre). *Un sport qui devient international*. Historique du tchoukball 1983-1984. p.55

⁷⁷ s.n (1985, 24 mars). *Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la FSTB* [...]. Historique du tchoukball. 1985-1986. p.6

⁷⁸ s.n (1985, 24 mars). *Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la FSTB* [...]. Historique du tchoukball 1985-1986. p.6

⁷⁹ s.n (1985, 23 novembre). *Procès-verbal de l'assemblée du bureau de la FSTB* [...]. Historique du tchoukball 1985-1986. p.32

⁸⁰ s.n. (1986, mai). *Cours de formation des moniteurs de la FSTB : Condition et programme*. Historique du tchoukball 1985-1986. p.43

⁸¹ s.n. (1986, 1 mars). *Procès-verbal de l'assemblée annuelle de la FSTB* [...]. Historique du tchoukball 1985-1986. p.35

sein des familles et amis des différents membres. Par la suite, ce livre sera transmis à une plus large échelle à différentes entreprises et personnalités influentes. Des contacts sont également établis pour solliciter un soutien financier notamment celui de Gilbert Facchinetti, footballeur et entrepreneur neuchâtelois, et pour faciliter les contacts avec la télévision⁸².

En mars 1986, toutes les nations membres de la FITB reçoivent une lettre officielle les informant de l'organisation d'une compétition internationale à Neuchâtel en 1987⁸³. Cette correspondance annonce également la tenue d'une assemblée de la FITB à la même date. Lors de la réunion en mai 1986 de la commission chargée d'organiser la compétition, une question demeure en suspens concernant la participation de la République Fédérale d'Allemagne. Bien que le pays ne possède pas encore de fédération nationale, des équipes allemandes ont déjà pris part à des compétitions internationales⁸⁴. Cependant, pour qu'une fédération voie le jour en Allemagne, une règle stipule qu'il faut disposer d'au moins 5000 membres. Ce pays ne possédait donc pas assez d'adhérents à cette époque⁸⁵. Cela démontre le souhait de développer le tchoukball en invitant des nations pas encore organisées sous la forme de fédérations. La possibilité de participer à une compétition d'envergure permettrait d'augmenter l'attrait que représente cette discipline et de provoquer un engouement important.

Parmi les défis rencontrés lors de l'organisation du tournoi, il est crucial de mentionner les difficultés dans la recherche d'un hébergement capable d'accueillir l'ensemble des équipes. Michel Favre souligne la mauvaise gestion du canton de Neuchâtel sur ce point. Pendant le tournoi, les joueurs se voyaient contraints de loger chez les habitants, rendant la centralisation des joueurs, fort complexe. Des bus furent mis à disposition pour assurer le transport des joueurs jusqu'aux lieux des rencontres.

⁸² s.n (1986, 9 mars). *Procès-verbal de la séance consacrée à l'organisation du Tournoi 87* [...]. Historique du tchoukball 1985-1986. p.38

⁸³ FAVRE, M. (1986, 25 mars). [Lettre à Cheng-Fong Liu]. Historique du tchoukball 1985-1986. p.38

⁸⁴ s.n. (1986, 2 mai). *Procès-verbal de l'assemblée constitutive* [...]. Historique du tchoukball 1985-1986

⁸⁵ s.n. (1991, 2 février). *Commission Européen de tchoukball : assemblée générale*. Historique du tchoukball. p.6



Figure 7 : Logo du tournoi international de tchoukball à Neuchâtel 1987

Source : site internet historique de tchoukball 1987, p.38 / <https://files.tchoukball.ch/historique/par-michel-favre/>

Le 29 juillet 1987 marque le début de la compétition, avec la participation de cinq nations membres de la FITB. L'Allemagne, pour sa part, ne participe pas à l'événement. Les équipes présentes sont :

- La France : une équipe masculine et une équipe féminine
- La Grande-Bretagne : une équipe masculine et une équipe féminine
- Le Japon : une équipe masculine et une équipe féminine
- La Suisse : une équipe masculine et une équipe féminine
- Taïwan : deux équipes masculines et une équipe féminine

En comparaison du tournoi de 1984, on note une diminution du nombre de nations participantes. Cette réduction peut s'expliquer par des déplacements plus contraignants pour des pays tels que la Corée et Hong Kong entraînant une charge financière plus importante. De plus, lors du premier tournoi international les frais étaient pris en charge en intégralité par la ROCTBA. Relevons également qu'aucune nouvelle nation ne participe, suggérant une stagnation dans le développement de tchoukball. De plus, depuis 1984, aucune autre nation n'a rejoint la FITB confirmant cette tendance et reflétant une évolution très lente, voire une régression, du tchoukball.

2.5 Essoufflement dans le développement du tchoukball

Les retombées de ce tournoi international ont été considérables dans la mesure où la présence de la télévision a permis la promotion de ce sport à une large échelle⁸⁶. Cependant, en dépit de la visibilité générée par le tournoi, le nombre de clubs membres de la FSTB n'a pas enregistré une augmentation significative.

«On a eu des retombées, mais souvent, les gens prenaient le sport pour eux mais ne voulaient pas faire partie de la Fédération. Ils voulaient bien jouer au tchoukball, mais rester indépendant»⁸⁷.

Lors de ce tournoi, chaque nation devait fournir des arbitres pour les rencontres. Cela a mis en évidence des différences d'arbitrage et des variations dans l'interprétation des règles, soulignant une gestion déficiente de la part de la FITB qui peine à uniformiser les règles. Des mesures seront prises par la suite pour standardiser les règles entre les différentes nations et faciliter la gestion de rencontres. Un rapport de la commission d'arbitrage sur l'année 1990-1991, émanant de la FSTB, a estimé que l'arbitrage était de mauvaise qualité et que les arbitres n'étaient pas assez bien formés au niveau international⁸⁸.

A la suite de la manifestation et dans un objectif de diffusion du tchoukball, la promotion de ce sport allait se poursuivre par la mise en place de tournois, de cours de formation et de démonstrations. En janvier 1989, un nouveau club voit également le jour : le club de tchoukball de l'université de Neuchâtel qui rejoint la FSTB la même année⁸⁹. Monsieur Burri, chargé du développement du tchoukball dans la région suisse alémanique, propose également de nombreux événements dans ces régions afin de favoriser l'émergence de pratiquants et/ou de clubs. Cependant, certains clubs se heurtent à des soucis économiques pour l'organisation d'événements autour du tchoukball. Cet aspect représente un frein à l'organisation de manifestations, à l'image du club de Fribourg qui demande un appui financier de la FSTB pour l'organisation d'un tournoi⁹⁰. Sur le plan international, le tchoukball se développe dans les pays

⁸⁶ Propos tirés de l'interview de Michel Favre réalisé le 8 novembre 2023

⁸⁷ Ibid

⁸⁸ s.n. (1991, 26 janvier). *Commission d'arbitrage de la FSTB : Rapport d'activité 1990-1991*. Historique du tchoukball 1991. p.3

⁸⁹ s.n. (1989, 28 janvier). *Procès-verbal de l'assemblée générale de la FSTB [...]*. Historique du tchoukball 1988. p.20

⁹⁰ s.n. (1990, 4 décembre). *Procès-verbal de l'assemblée des présidents*. Historique du tchoukball 1989-1990. p.35

sud-américains, à l'instar de l'Argentine. Cet intérêt se traduit par des prises de contacts et l'organisation d'initiation à la pratique, sans pour autant que de nouveaux clubs et nouvelles fédérations voient le jour.

Le tournoi suivant se tient à Portsmouth en Angleterre en août 1990. La FSTB exprime le souhait d'envoyer une délégation féminine et masculine. Cependant, la fédération se retrouve confrontée à un problème, car elle ne dispose pas d'un nombre suffisant de joueuses désireuses de participer à la compétition. Elle envisage alors la possibilité d'envoyer une délégation conjointe avec la France, qui fait également face à des difficultés dans la constitution d'une équipe féminine. La question du financement du voyage est également abordée. Un livre d'or permettant de recueillir des dons en vue de financer le déplacement des délégations helvétiques est mis en place. Cela met en lumière les ressources limitées dont dispose ce sport en cours de développement et peu médiatisé⁹¹.

Les invitations pour le tournoi parviennent à toutes les nations membres de la FITB ainsi qu'à l'Allemagne qui n'en est toujours pas membre. Il faut relever que Hong Kong et la Corée n'ont pas donné suite aux invitations, suggérant que les frais engagés pour la participation peuvent représenter un réel défi pour les nations disposant de budgets limités. Cela peut également démontrer une perte d'intérêt pour le tchoukball. Lors de ce tournoi, et comme pour celui de Neuchâtel en 1987, les nations prennent en charge l'intégralité des coûts qu'engendre une participation⁹². Les équipes présentes⁹³ sont :

- La France : une équipe masculine et une équipe féminine
- La Grande-Bretagne : deux équipes masculines et deux équipes féminines
- Le Japon : une équipe masculine et une équipe féminine
- La Suisse : une équipe masculine et une équipe féminine
- Taïwan : deux équipes masculines et une équipe féminine
- L'Allemagne : une équipe masculine et une équipe féminine

Malgré la participation d'une nouvelle nation, on constate qu'il n'y a pas d'évolution significative par rapport aux autres éditions. Bien que le tchoukball soit reconnu dans près de 30

⁹¹ s.n.(1990, 27 janvier). *Procès-verbal générale de la FSTB* [...]. Historique du tchoukball 1989-1990. p.10

⁹² s.n. (1990, 26 juillet). *Assemblée de présidents. Historique du tchoukball 1989-1990*. p.23

⁹³ s.n. (1987). [Classement des équipes participantes au tournoi de 1987]. Historique du tchoukball 1986-1987. p.38

pays différents, le nombre de nations participantes est inférieur à la première édition, confirmant la tendance d'un essoufflement du développement du tchoukball. A cette date se tient également l'assemblée de la FITB. Soulignons la présence d'observateurs argentins et allemands, démontrant l'intérêt de ces nations pour le tchoukball. Durant cette assemblée, le président taïwanais est réélu pour les cinq prochaines années à la présidence de la FITB. Le Japon, quant à lui, se porte volontaire pour accueillir la prochaine compétition⁹⁴.

Le tournoi en Angleterre marque la naissance de la commission européenne de tchoukball (CETB)⁹⁵. Afin de relancer un développement positif du tchoukball, la commission accueillera plusieurs nations bien qu'elles n'aient pas de fédérations⁹⁶. Pour exemple, la réunion qui se tient en février 1991, accueille, en plus des trois nations membres de la FITB, l'Allemagne, l'Autriche et la Belgique. Elle souhaite également mettre en place des tournois comprenant les équipes européennes⁹⁷. La première édition se déroule au Havre, la même année et réunit les équipes nationales d'Angleterre, de France et de Suisse en plus d'équipes régionales comme le Havre et Paris. Le second tournoi international se tiendra en Allemagne à Saarbrücken en 1992. Malgré le fait que l'Allemagne ne possède toujours pas de fédération, elle reste très impliquée dans le tchoukball.

L'assemblée de 1992 de la FITB se tient à Neuchâtel. Les frais liés à l'assemblée sont pris en charge par le président de la FITB, à l'exception des déplacements. Ce choix, moins onéreux pour les pays européens, pourrait expliquer l'absence de la Corée et de Hong Kong. Les contraintes économiques demeurent un obstacle, notamment pour la création de fédérations ou l'organisation d'événements internationaux d'envergure. Afin d'encourager les nations dans cette voie, le président de la FITB décide d'octroyer une subvention de 3000 francs à toutes les fédérations qui mettront en place un tournoi international. En outre, une subvention de 2000 francs est également accordée pour toute nouvelle fédération nationale. Notons également la présence de Jorge Maier, responsable du développement du tchoukball en Argentine, premier pays à toucher cette subvention⁹⁸. La fédération exprime également sa volonté de favoriser la diffusion du tchoukball au sein d'autres publics à l'instar des personnes en situation d'handicap

⁹⁴ s.n. (1990, 8 août). *Procès-verbal assemblée générale FITB 1990*. Historique du tchoukball 1989-1990. p.28

⁹⁵ s.n. (1990, 26 juillet). *Assemblée de présidents. Historique du tchoukball 1989-1990*. p.23

⁹⁶ Ibid

⁹⁷ s.n. (1991, 2 février). *Commission européenne de tchoukball : assemblée générale*. Historique du tchoukball. p.6

⁹⁸ s.n. (1992, août). *Fédération internationale de tchoukball : Procès-verbal assemblée des présidents*. Historique du tchoukball 1992. p.20

ou les incarcérés sans pour autant en stipuler la manière et les moyens. En outre, la réduction du prix des cadres est envisagée, car l'aspect financier reste l'un des principaux freins au développement de la discipline. La réalisation d'un film sur le tchoukball est également à l'étude⁹⁹.

Malgré les nombreux obstacles rencontrés, tous les moyens sont déployés pour relancer une diffusion qui s'essouffait. On observe une évolution constante, avec une croissance lente mais progressive tant en Suisse qu'à l'échelle internationale, même si certains facteurs entravent clairement son développement. Cependant, l'année 1993 marque un tournant dans le développement du tchoukball. Le processus d'institutionnalisation connaît une accélération soudaine avec la mise en place d'un championnat et une équipe helvétique qui suivra un processus visant à obtenir une implantation étendue de la pratique.

2.6 Une brève intensification du processus d'institutionnalisation

A la suite à l'assemblée de FSTB de janvier 1993, l'organisation d'un championnat national est proposée. Après votation, l'organisation est adoptée à 11 voix contre une. Ce championnat est ouvert à tous les clubs suisses membres de la FSTB, autorisant uniquement une équipe par club. De plus, le championnat est mixte, exigeant que chaque équipe aligne au minimum trois filles et trois garçons lors des rencontres¹⁰⁰.

En décembre 1993, le premier club alémanique à rejoindre la FSTB est le club de tchoukball de Zoug¹⁰¹. Deux ans plus tard, il est rejoint par le club de tchoukball de St-Gall¹⁰². Cependant, cette présence du tchoukball dans les régions alémaniques a été de courte durée car à ce jour, ces deux clubs ne font, actuellement, plus partie de la FSTB.

Lors de l'assemblée de la FITB de 1993, le président exprime le souhait d'augmenter le nombre de compétitions. En plus, d'un tournoi international prévu au Japon en 1995, il propose que la FSTB organise également un tournoi international l'année suivante. Cependant, la Suisse ne répond pas favorablement tenant compte des leçons tirées de l'organisation de l'édition de

⁹⁹ Ibid

¹⁰⁰ s.n. (1993, 23 janvier). *Procès-verbal de l'assemblée générale de la FSTB [...]*. Historique du tchoukball 1993. p.1

¹⁰¹ FAVRE, M. (1993,10 mars). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1993. p.18

¹⁰² s.n. (1995, 11 février). *Procès-verbal de l'assemblée générale de la FSTB [...]*. Historique du tchoukball 1994-1996. p.20

1987. En effet, cette manifestation avait nécessité un effort considérable pour son organisation et la recherche de moyen financier avait été très compliquée. La nation n'est pas en mesure d'organiser, dans le délai imparti, une compétition de cette envergure, et décline donc la proposition¹⁰³.

La nation helvétique souhaite maximiser ses chances de réussite lors du tournoi international de 1995 et éviter de reproduire les performances des éditions précédentes. La mise en place d'une sélection basée sur des critères d'entraînements plus rigoureux et d'une multiplication des rencontres d'entraînements vont dans ce sens. Soulignons que c'est la première fois que la Suisse adopte cette méthode de sélection, mettant en avant une volonté d'obtenir des résultats au détriment de la simple participation des joueurs intéressés, illustrant un regain d'importance accordée à l'aspect compétitif du tchoukball. Les intentions de l'équipe sont clairement définies.

« Le but avoué de ces entraînements est de former la meilleure équipe pour le tournoi du Japon. Il est à noter que les meilleures individualités ne constituent pas obligatoirement l'équipe la plus performante »¹⁰⁴.

Finalement, 17 joueurs ont été retenus, la disparité de niveau entre certains joueurs souhaitant participer au tournoi étant jugée trop importante¹⁰⁵. La sélection prend part à plusieurs tournois pour se préparer à l'échéance notamment celui au Havre en octobre 1994¹⁰⁶ ou celui de Bulle en juillet 1995¹⁰⁷.

La confirmation officielle du tournoi au Japon interviendra tardivement, au point que la FSTB envisage d'y renoncer lors de l'assemblée des présidents et du comité en janvier 1995. Les frais engagés seraient trop importants avec le risque d'une annulation¹⁰⁸. Pourtant, à quelques semaines du tournoi, le Japon se retrouve contraint d'annuler le tournoi international en raison

¹⁰³ FAVRE, M. (1994, 22 février). [Lettre à Dennis I. Low]. Historique du tchoukball 1994-1996. p.4

¹⁰⁴ P. (1994). [Lettre aux joueurs de la sélection masculine de tchoukball (celle de gauche)]. Historique du tchoukball 1994-1996. p.7

¹⁰⁵ P. (1994). [Lettre aux joueurs de la sélection masculine de tchoukball (celle de droite)]. Historique du tchoukball 1994-1996. p.7

¹⁰⁶ s.n. (1994, novembre). [Planning sélection masculine 1993-1995]. Historique du tchoukball 1994-1996. p.15

¹⁰⁷ FAVRE, M. (1995, juillet). [Invitation au tournoi de Bulle 1985]. Historique du tchoukball 1994-1996. p.29

¹⁰⁸ s.n. (1995, 18 janvier). *Procès-verbal de l'assemblée du comité central et des présidents de commissions de la FSTB [...]*. Historique du tchoukball 1994-1996. p.19

des événements graves liés aux attentats au gaz sarin survenus dans le pays¹⁰⁹. Par ailleurs, la Suisse, a considérablement investi pour l'événement et souhaite solliciter la FITB pour obtenir des compensations pour les frais non remboursables. Pourtant, malgré l'annulation du tournoi, la FITB, via son président, exprime toujours le souhait de voir l'organisation d'un tournoi international et propose à la FSTB de l'accueillir à Neuchâtel, mais cette dernière est contrainte de refuser en raison d'un délai de préparation insuffisant¹¹⁰.

Au cours de ces deux années, le tchoukball a connu une nette accélération dans son processus d'institutionnalisation, avec la mise en place d'un championnat, qui existe toujours malgré certaines modifications. De plus, l'équipe suisse s'est orientée vers un modèle axé sur la compétition, une approche qu'elle continue de suivre bien que le modèle ait subi quelques variations. Cependant, bien que le tchoukball continue de connaître une croissance du nombre de clubs depuis les années 90, la région alémanique ne semble pas adopter cette nouvelle pratique de manière aussi marquée. En effet, l'émergence de clubs dans ces régions se fait au ralenti, créant un contraste notable entre la Suisse romande et la Suisse alémanique.

2.7 Difficulté d'implantation du tchoukball en Suisse alémanique

Cette difficulté d'implantation du tchoukball en Suisse alémanique se manifeste à plusieurs niveaux. Tout d'abord, au niveau des assemblées de la FSTB, seuls des clubs romands y sont représentés jusqu'en 1993. Bien que cette situation tende à changer avec l'intégration de clubs comme Zoug en 1993 et Saint-Gall en 1995 cela reste bien moins représentatif en comparaison avec la prédominance des clubs romands. Cette différence a des répercussions notamment lors de votations ou de prise de décisions. La Suisse alémanique se retrouve en minorité et dispose en conséquence de peu de pouvoir décisionnel. Ensuite, ces assemblées étaient exclusivement organisées en une seule langue jusqu'en 1996, contraignant les membres souhaitant y prendre part à maîtriser cette langue, ce qui constitue donc une contrainte supplémentaire. Soulignons également que jusqu'en 1996 les assemblées se déroulaient exclusivement à Neuchâtel et la proximité géographique de la majorité des clubs romands (Neuchâtel, Fribourg, Lausanne) facilitait leurs participations aux différentes assemblées. Pour

¹⁰⁹ Propos tirés de l'interview de Michel Favre réalisé le 8 novembre 2023

¹¹⁰ s.n. (1995). *Communiqué de presse : Annulation du tournoi mondial de tchoukball*. Historique du tchoukball 1994-1996. p.31

des clubs plus éloignés de la région, cela peut s'avérer beaucoup plus complexe en raison des contraintes liées à la distance et aux coûts engendrés par les déplacements.

A cet égard, lors de l'assemblée en 1995 St-Gall décide de se retirer au championnat, arguant que le club : « [...] *n'est pas favorable au fonctionnement actuel du championnat qui représente plus une charge notamment financière pour les clubs éloignés du "centre historique du tchoukball"* »¹¹¹. Cette décision a été motivée par le fait que la majorité des clubs composant le championnat sont romands et que les déplacements de certains clubs non romands et souhaitant participer aux championnats deviennent très contraignants. Lors de cette même assemblée, une alternative est proposée visant à atténuer ces contraintes, par la formation de groupe de trois ou quatre équipes et de l'organisation de l'intégralité de la première partie du championnat chez l'un des participants. Bien que l'idée ait été retenue elle n'a jamais été mise en place¹¹².

De plus, on souligne une certaine stagnation à la fois dans le tchoukball suisse et international. Pour remédier à cette situation, du moins au niveau national, l'idée d'accueillir des groupements est avancée, éliminant la nécessité de former un club pour adhérer à la FSTB, insufflant un second souffle au développement du tchoukball. Pour favoriser la promotion du tchoukball en Suisse alémanique, il est également suggéré de décentraliser les événements de la FSTB et de proposer les événements dans différentes langues afin de rendre accessible les assemblés aux personnes ne maîtrisant pas le français. De plus, une proposition est faite pour assurer une représentation équitable au sein de la FSTB des différentes régions de la Suisse¹¹³.

Lors de l'assemblée du comité central de la FSTB en janvier 1996, Charles Tschachtli et Michel Favre présentent leur démission¹¹⁴, mettant un terme à l'un des plus longs chapitres de l'histoire du tchoukball. Aujourd'hui, Michel Favre continue de suivre l'actualité du tchoukball et officie en tant qu'expert jeunesse et sports à Macolin pour la formation des futurs moniteurs. Il garde en conséquence un rapport très étroit et un attachement à ce sport¹¹⁵. Afin d'insuffler une nouvelle dynamique au tchoukball, la première séance du nouveau comité se tient à la gare

¹¹¹ s.n. (1995, 2 décembre). *Procès-verbal de l'assemblée des présidents et du comité central de la FSTB [...]*. Historique du tchoukball 1994-1996. p.33

¹¹² Ibid

¹¹³ Ibid

¹¹⁴ s.n. (1996, 21 janvier). *Procès-verbal de l'assemblée du comité central de la FSTB [...]*. Historique du tchoukball 1994-1996. p.36

¹¹⁵ Propos tirés de l'interview de Michel Favre réalisé le 8 novembre 2023

centrale de Berne, exprimant la volonté d'ouvrir davantage le tchoukball à la région suisse allemande¹¹⁶.

En août 1996, se tient la dernière assemblée de la FITB sous la présidence de Cheng-Fong Liu. Il sera remplacé par John Andrews qui annonce l'organisation d'un tournoi international en Angleterre fin août 1997¹¹⁷. Notons que les fédérations de Hong Kong et de la Corée ne donnent plus de nouvelles suggérant qu'elles pourraient ne plus exister¹¹⁸. On apprend également que dans certaines nations le tchoukball se développe, à l'image de l'Italie qui participe régulièrement à des tournois dont dernièrement le Geneva Indoor Tchoukball en décembre 2023. Cela offre un bilan plutôt contrasté du développement du tchoukball, au cours de ces années d'existence, n'ayant jamais réellement su obtenir la renommée recherchée malgré les nombreuses tentatives de promotions. Pourtant, à l'aube du XXI^e siècle, le tchoukball entrevoit l'avenir avec optimisme en raison d'un contexte de développement favorable tant au niveau national qu'international, marquant ainsi une phase de développement positive.

2.8 Un contexte actuel plus favorable au développement du tchoukball

À la suite de l'annulation du tournoi international au Japon en 1995, le tchoukball a connu une phase de stagnation tant au niveau national qu'international. Pourtant, la Suisse donnera un nouveau souffle à ce sport par l'intermédiaire de Daniel Buschbeck. Ce dernier, chef d'un groupement scout, s'est laissé séduire par le tchoukball et a souhaité en faire la promotion et en transmettre les valeurs. Il donne aux jeunes scouts de Saint-Martin-Saint-Pierre la possibilité de s'y adonner. Les valeurs promulguées par le tchoukball attirent par la suite un grand nombre de troupes de scouts qui y voient un intérêt pédagogique. Cet intérêt prononcé se matérialise le 6 mai 1995 par la mise en place d'un tournoi organisé par l'association genevoise de scoutisme regroupant 300 scouts genevois. A partir de ce moment, les groupements de scouts vont prendre part de manière régulière à des tournois de tchoukball, ce qui conduira, en décembre 1996, à la mise en place du tchoukball club de Genève. Soulignons que bien que le tchoukball soit né dans le canton de Genève, et que le groupement genevois soit l'un des

¹¹⁶ s.n. (1996, 16 mars). *Convocation : Première séance du comité central de la FSTB*. Historique du tchoukball 1994-1996. p.42

¹¹⁷ s.n. (1996, 30 août). Procès-verbal de l'assemblée générale de la FITB 1996. Historique du tchoukball 1994-1996. p.47

¹¹⁸ Ibid

membres fondateurs de la FSTB, ce dernier avait rapidement disparu pour réapparaître sous l'impulsion de Daniel Buschbeck¹¹⁹.

C'est également sous sa houlette qu'un nouvel essor du Tchoukball a eu lieu au niveau international. En 1999, à la tête d'une délégation suisse, il se rend à Taïwan pour en apprendre davantage sur le tchoukball insulaire et établir des liens avec les différentes fédérations. L'année suivante un nouveau tournoi international est mis en place à Genève réunissant les pays membre de la FITB donnant un nouveau souffle à un sport qui se développe au ralenti depuis quelques années¹²⁰. Pour la première fois, on assiste à la participation de pays provenant de trois continents (Amérique, Europe et Asie) en plus de la participation du Brésil. Relevons également que le tchoukball a bénéficié d'un contexte plus favorable grâce à l'émergence d'internet qui offre une médiatisation accrue, grâce à des plateformes telles que YouTube permettant la diffusion de rencontres et d'événements sans dépendre des médias traditionnels et coûteux tels que la télévision et la presse,

« [...] ce qui est intéressant, c'est qu'un journal comme L'Illustré s'est intéressé [...] parce qu'il y avait ce championnat du monde. Vous voyez »¹²¹

Ces nouveaux médias facilitent la diffusion du tchoukball à l'échelle mondiale et, partant, la naissance de nombreuses fédérations, témoignant ainsi d'un développement significatif. La FITB a mis en place une classification en trois niveaux permettant de répertorier l'état d'avancement du tchoukball pour chaque nation. En d'autres termes, cette échelle offre une perspective globale du stade de développement du tchoukball et permet d'orienter les ressources sur les pays nécessitant un soutien particulier. Cette classification se présente de la manière suivante

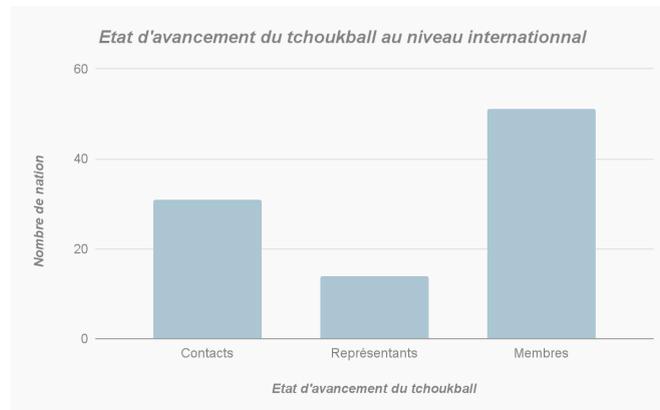
- Membre : Les nations possédant une fédération membre au sein de la FITB
- Représentant de la FITB : La nation dispose d'un représentant du tchoukball au sein de la FITB chargé du développement du tchoukball

¹¹⁹ ERARD, M., GAY, E., SAVIOZ, A., HERNACH, M. & VONNARD, P (Dir). (2011). Émergence du tchoukball en Suisse à travers le tchoukball club de Genève. Travail dans le cadre du séminaire de science historique et du sport : Université de Lausanne.

¹²⁰ Ibid

¹²¹ Propos tirés de l'interview de Michel Favre réalisé le 8 novembre 2023

- Contact : Des contacts ont été mis en place entre la FITB et la nation, travaillant pour le développement du tchoukball.



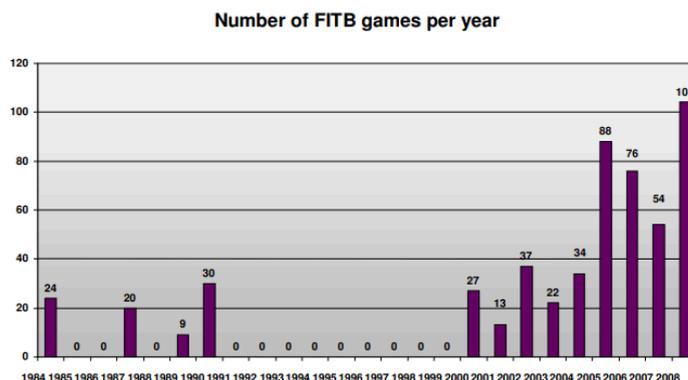
Graphique 3 : Etat d'avancement du tchoukball au niveau international

Source : Fédération internationale de tchoukball / <https://www.fitb.org/fitb/members>

Actuellement, on recense 51 fédérations de tchoukball¹²², signe d'une évolution significative pour un sport qui comptait moins de dix fédérations en 1996. Cette importante percée contraste avec les premières années relativement mitigées dans le développement international du tchoukball. Notons également que les fédérations sont établies dans quatre des cinq continents, l'Océanie demeure à ce jour le seul continent dépourvu de fédération de tchoukball. Au total, 96 pays ont connaissance du tchoukball¹²³, et en manifestent un intérêt plus ou moins marqué. Même si ces pays ne se trouvent pas au même stade de développement, cela représente une accélération notable du processus de diffusion et d'institutionnalisation.

¹²² JACKSON, R. (2021, 16 novembre). *FITB members*. <https://www.fitb.org/fitb/members>

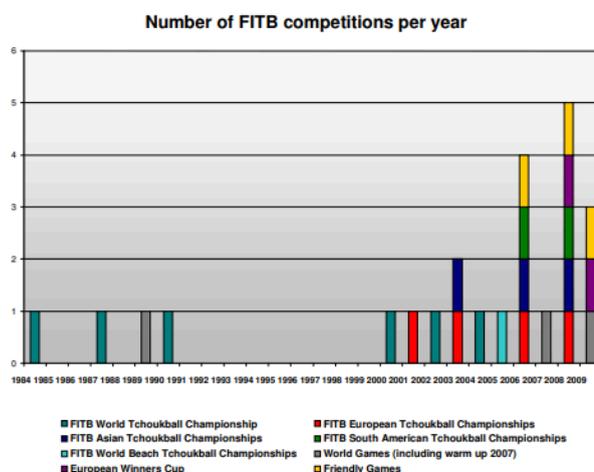
¹²³ Ibid



Graphique 4 : Nombre de matchs organisés par la FITB par année

Source : General report of the FITB Executive Committee 2004 – 2008 / Documents transmis par mail par Daniel Buschbeck

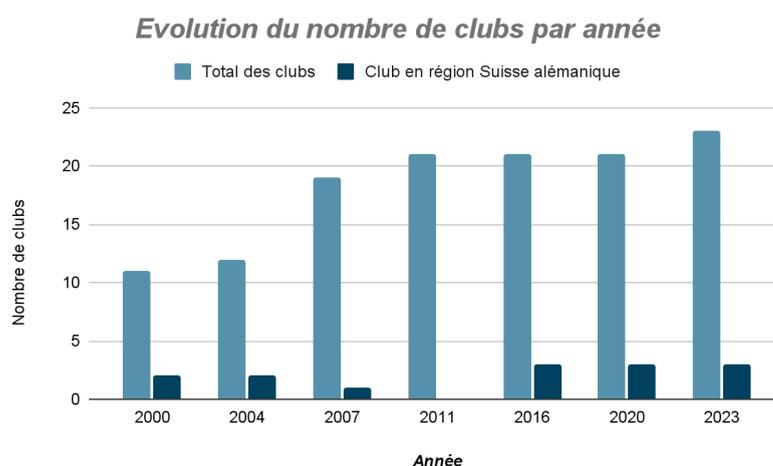
On remarque également une évolution significative du nombre de matchs internationaux organisés par la FITB au cours du XXI^e siècle. Mentionnons également que le nombre relativement important de matchs dans les années 80 s’explique en grande partie par l’organisation des différents tournois internationaux, ceux de Taïwan en 1984, de la Suisse en 1987, et de l’Angleterre en 1990). Pourtant, à la suite de l’annulation du tournoi international initialement prévu au Japon en 1995, la FITB a connu un long et lent déclin sans parvenir à rebondir. Sous l’impulsion de Daniel Buschbeck, un tournoi international a été organisé à Genève en 2000 favorisant la mise en place de nouvelles rencontres. Toutefois, il convient de noter que les chiffres de l’histogramme suivant ne prennent en compte que les matchs internationaux organisés sous l’égide de la FITB. De nombreuses autres rencontres ont été organisées en dehors de ce cadre, suggérant que le nombre total de rencontres internationales serait plus élevé.



Graphique 5 : Nombre de matchs organisés par la FITB par année

Source : General report of the FITB Executive Committee 2004 – 2008 / Documents transmis par mail par Daniel Buschbeck

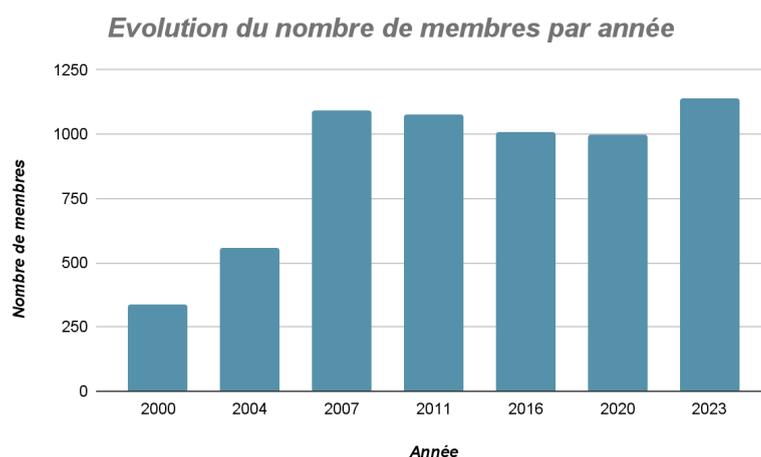
La multiplication des compétitions internationales organisées par la FITB confirme également cette tendance positive de développement à l'échelle mondiale. De nouvelles éditions des championnats du monde voient le jour après une décennie sans tournoi international. En outre, de nouveaux événements sont inaugurés à l'image des championnats Européens de 2001, des championnats Asiatiques de 2003 et des Championnats Sud-Américains de 2006. De plus, l'apparition d'un championnat du monde de beach tchoukball (tchoukball sur sable) témoigne de l'expansion et de la diversification de la discipline.



Graphique 6 : Evolution du nombre de clubs par année

Source : Fédération suisse de tchoukball / Statistique transmis par mail par la FSTB

Au niveau national, le tchoukball se développe également avec un net contraste en comparaison des premières années d'existence. Un développement significatif qui reste pourtant minoritaire dans la région alémanique, conservant donc la tendance observée depuis la naissance du tchoukball. Malgré les initiatives mises en place pour développer le tchoukball, le sport rencontre des difficultés à s'implanter dans ces régions. Actuellement, il existe trois clubs provenant de la région alémanique : Wizard Sports (Winterthur), TBC Bern et TBC Zürich. Pourtant ces clubs ne prennent pas part au championnat suisse, ce qui les rapprochent de la décision prise par le club de St-Gall en 1995 de ne pas participer à la compétition car cela représente une contrainte plus importante pour des clubs assez éloignés de la Romandie¹²⁴. Pourtant la FSTB souhaite développer le tchoukball dans les régions où il est encore peu développé en se fixant comme objectif de favoriser la création de trois clubs dans les régions germanophones et/ou italophones d'ici à 2027¹²⁵.



Graphique 7 : Evolution du nombre de membres par année

Source : Fédération suisse de tchoukball / Statistiques transmis par mail par la FSTB

Le terme « *membre* » prend en compte toutes les personnes engagées dans un club, il est donc utile d'analyser ces chiffres avec un certain recul. Au niveau des données, on constate également une nette évolution depuis l'année 2000, illustrant donc un nouvel essor donné à ce sport à l'aube du nouveau siècle. En revanche, le tchoukball connaît une phase de stagnation depuis 2007 caractérisée par une faible évolution du nombre de ses pratiquants. La fédération a mis en place des objectifs clairs visant à développer le tchoukball et à attirer de nouveaux pratiquants. Les objectifs définis pour la période 2022-2027 visent par exemple à mieux former

¹²⁴ s.n. (1995, 2 décembre). *Procès-verbal de l'assemblée des présidents et du comité central de la FSTB* [...]. Historique du tchoukball 1994-1996. p.33

¹²⁵ *Stratégie/2022-2027* — Swiss Tchoukball Wiki. (s. d.). <https://wiki.tchoukball.ch/Strat%C3%A9gie/2022-2027>

les enseignants d'éducation physique en proposant des initiations et leur permettre d'acquérir les bases de ce sport¹²⁶. Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions sur ces récentes initiatives et si elles seront favorables au développement du tchoukball mais cela semble montrer à première vue des résultats positifs, illustrés par une courbe des pratiquants en légère croissance. Notons également que ces chiffres prennent en compte uniquement les membres de tchoukball dans des clubs affiliés à la FSTB. Le nombre effectif pourrait donc être plus important s'il on considère tous les membres engagés dans le tchoukball et non affiliés à la FSTB.

Au cours de son développement, le tchoukball est passé par plusieurs phases et péripéties. Ceci n'a rien d'anormal s'agissant d'une pratique sportive jeune par rapport aux sports traditionnels drainant les foules et les médias. A titre comparatif, l'ultimate frisbee qui est un sport né dans les années 50 aux États-Unis et qui se pratique depuis les années 80 en Suisse¹²⁷ compte 107 fédérations nationales¹²⁸ signe d'un développement plus important que celui du Tchoukball sur le plan international et pour la même période. En revanche, le nombre de clubs helvétiques d'ultimate frisbee est plus faible pour le sport américain avec 18 clubs contre 25 pour le tchoukball¹²⁹. Soulignons tout de même que le tchoukball se pratique en Suisse avec environ 10 années d'avance sur l'ultimate frisbee. Il est donc important de prendre un certain recul et manier ces chiffres avec des pincettes. Il est cependant intéressant de souligner le chemin parcouru par le Tchoukball depuis son invention en 1966. La multiplication des compétitions, l'augmentation du nombre de pratiquants, de clubs et de fédérations fournissent des signes favorables sur l'évolution du tchoukball qui suit une pente ascendante.

¹²⁶ Ibid

¹²⁷ Ultimate, S. (s. d.-a). *Histoire* › *Qu'est-ce-que l'ultimate ?* › *Swiss Ultimate*.
<https://ultimate.ch/fr/quest-ce-que-lultimate/histoire/>

¹²⁸ World Flying Disc Federation. (2023, 15 mai). *Member Federations - WFDF*. WFDF.
<https://wfdf.sport/about-wfdf/member-federations/#national-members>

¹²⁹ Ultimate, S. (s. d.). *Vue d'ensemble* › *Clubs* › *Swiss Ultimate*. <https://ultimate.ch/fr/clubs/vue-densemble/>

3. Analyse de la trajectoire suivie par le tchoukball

Cette section vise à approfondir certains éléments qui se sont avérés pertinents dans le processus d'institutionnalisation du tchoukball. Cela permettra également de questionner la pratique actuelle du tchoukball et de déterminer si elle concorde avec ou s'éloigne des principes initiés par son fondateur et, le cas échéant, comment les joueurs expliquent ou justifient les mutations idoines.

3.1 D'une conception sanitaire et éducative à un modèle compétitif

La vision du Dr Hermann Brandt du tchoukball est partie de ses recherches et de ses convictions en tant que spécialiste en médecine du sport. Il aspirait à créer un sport où les participants pourraient s'engager physiquement tout en réduisant les risques de blessures graves souvent associées à d'autres disciplines sportives. Ainsi, le tchoukball découle d'une approche scientifique rigoureuse, confortée par de nombreuses recherches sur les liens entre le sport et la santé. Pour le Dr Hermann Brandt, l'aspect sanitaire demeure primordial. Ceci l'a conduit à la création du Centre médico-sportif à Genève en 1932¹³⁰ dont la mission essentielle est d'aider les athlètes en prévenant les dommages pour leur santé et d'étudier les effets du sport sur leur corps.

Lors de l'émergence du tchoukball, l'accent était notamment mis sur sa diffusion à travers des démonstrations et de rencontres organisées pour promouvoir cette nouvelle pratique. Lors de la création de la fédération suisse de tchoukball, les objectifs étaient en accord avec cette perspective.

- « Garder l'image du tchoukball comme une pratique permettant de répondre aux problèmes des abus du sport »¹³¹.
- « Permettre au plus de monde possible de profiter des différents avantages qu'apporte cette nouvelle pratique »¹³².

Michel Favre souligne également l'objectif de la mise en place de la FSTB qui visait à

¹³⁰ FAVRE, M. (1932). [Note de Michel Favre] Historique du tchoukball 1928-1972. p.3

¹³¹ s.n. (1971, 18 avril). *Fédération internationale de tchoukball (FSTB)-Statuts*. Historique du tchoukball 1928-1972. p.26

¹³² Ibid

maintenir un contrôle sur la pratique et notamment sur l'éthique de ce sport. A cette époque, l'idée d'un modèle compétitif n'était nullement envisagée. En conséquence, la charte de tchoukball fournissait également des indications alignées sur la vision de son fondateur : « *Le jeu devient un exercice social par l'activité physique : c'est une mise en commun des moyens d'exécution, le meilleur portant la responsabilité "d'apprendre" aux moins bons; il n'y a pas de véritable champion, mais une course à "la compétence" »*¹³³. Cependant le Dr Hermann Brandt n'était pas opposé à l'organisation de confrontations d'envergure. En effet, au niveau de la charte, il relève que l'objectif primordial doit être orienté vers la progression et le développement de ses compétences. Ces évolutions doivent, selon lui, survenir tant dans : « [...] *la plus petite rencontre amicale que dans la plus sérieuse confrontation "au sommet" »*¹³⁴. Le fondateur du tchoukball était donc tout à fait conscient du potentiel de ce sport de pouvoir proposer des confrontations d'importances capitales.

Ces informations apportent un éclaircissement sur la vision que souhaitait mettre en avant son fondateur à travers ce sport. En juillet 1980, une réflexion sur le développement du tchoukball offre un état des lieux de cette discipline et de sa diffusion à l'échelle mondiale¹³⁵. A cet égard, il convient de souligner le lien étroit et important entre le tchoukball et le monde de l'éducation, l'école étant l'une des principales voies de diffusion de ce sport. Il est également pertinent de mentionner que la fédération internationale d'éducation physique (FIEP) reconnaît les valeurs éducatives et sanitaires de ce sport. Dans cette lancée de nombreux congrès ont été organisés par la FIEP pour favoriser la promotion du tchoukball.

Par ailleurs, pour son inventeur, le sport devait également avoir une dimension éducative car : « [...] *les activités physiques ne peuvent se trouver légitimées qu'en fonction de leurs possibilités éducatives »*¹³⁶. En ce sens, il explique les valeurs éducatives véhiculées par la pratique du tchoukball au travers de son livre *Etude critique des sports d'équipes*¹³⁷. Ainsi, les aspects sanitaires et éducatifs du tchoukball représentent les éléments constitutifs fondamentaux de ce sport.

¹³³ Charte du tchoukball. (s. d.). *Swiss Tchoukball*. <https://tchoukball.ch/charte>

¹³⁴ Ibid

¹³⁵ FAVRE, M. (1980, juillet). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1979-1982. p.30

¹³⁶ s.n. (2020, 24 mars). *Historique - FFTB*. FFTB. <https://fftchoukball.fr/historique/>

¹³⁷ HERMANN, B. (1970). *Étude critique scientifique des sports d'équipe*. éd Roulet. Genève

Cependant, tout au long de son processus d'institutionnalisation, le tchoukball a subi des modifications, s'éloignant peu ou prou des intentions initiales du Dr Hermann Brandt qui soulignait que : « *le but des activités physiques humaines n'est pas de faire des champions, mais de contribuer à l'édification d'une société harmonieuse* »¹³⁸.

Initialement, les rencontres organisées visaient essentiellement la promotion du tchoukball et le résultat des rencontres était secondaire. En outre, des demandes de subventions ont également été soumises au mouvement Jeunesse et Sport qui y a répondu négativement car le tchoukball n'était pas pratiqué dans un cadre compétitif¹³⁹.

Cependant, le tournant vers un modèle compétitif se dessine lentement avec l'organisation du tournoi international à Taiwan en 1984. En effet, la ROCTBA propose l'organisation d'une compétition entre les nations alors que dans une version antérieure de la charte du tchoukball, il fût stipulé qu' « *il faut bannir l'esprit olympique moderne pour ses hypocrisies et pour ses nationalismes outranciers* »¹⁴⁰. Cette compétition a représenté précisément ce que le fondateur ne voulait pas voir émerger et a constitué un moment charnière dans l'institutionnalisation du tchoukball. De surcroît, ce point n'est plus dans la charte actuelle et son abrogation témoigne du changement de cap opéré par le tchoukball. Il convient, cependant, de noter que des compétitions avaient déjà été organisées auparavant, de moins grande ampleur, mais elles avaient toujours pour objectif de promouvoir ce sport plutôt que de permettre une hiérarchisation entre les groupes et/ou les nations.

A la suite de cela, on assiste à une prolifération des compétitions qui confirment la transition entreprise par le tchoukball et le dessein de se développer en adoptant des modèles compétitifs en totale opposition avec la vision initiale de son fondateur. Les changements opérés au sein de l'équipe nationale pourraient être l'exemple le plus illustratif de cette évolution du tchoukball. Initialement, la sélection des joueurs se basait uniquement sur le volontariat, où les joueurs désireux de participer aux compétitions n'avaient besoin que de motivation et de moyens suffisants pour couvrir les frais liés aux événements. Ainsi, il n'était aucunement question de quête de performance en formant une équipe compétitive. Cependant, les performances mitigées de l'équipe nationale ont conduit à des changements dans son mode de fonctionnement.

¹³⁸ Ibid

¹³⁹ s.n. (1977, 3 avril). *Assemblée de la fédération Suisse de tchoukball* [...]. Historique du tchoukball 1976-1979. p.24

¹⁴⁰ s.n. *Sport non agressif : Tchoukball*. Tchoukball Diffusion : Tschachtli & Cie. p.5

Désormais, la sélection se fait en fonction des compétences des athlètes, suivant ainsi le modèle prôné par la majorité des autres sports. Cette évolution reflète donc la tendance adoptée par le tchoukball, priorisant peu à peu le modèle compétitif.

En résumé, le Dr Hermann Brandt aspirait à prévenir l'émergence d'une culture axée sur la recherche de performance au travers de la compétition. Pour lui, le sport devait véhiculer à la fois des valeurs sanitaires et éducatives. Il n'était pas opposé aux compétitions tant qu'elles étaient en accord avec les principes essentiels de ce sport. Cependant, au cours de son processus d'institutionnalisation, le tchoukball a largement favorisé un modèle basé sur la compétition, reléguant les valeurs fondamentales du Dr Hermann Brandt au second plan. Cette évolution se manifeste à différents niveaux et notamment au sein de l'équipe nationale. De plus, la quête de performance est également fortement mise en avant sur le site de la FSTB, où les performances de l'équipe nationale et des clubs sont régulièrement soulignées.

Cependant, certaines institutions ont pris conscience des dérives du tchoukball par rapport aux principes fondamentaux établis par le Dr Hermann Brandt. Certaines structures tentent également de s'opposer à ce changement de modèle en proposant des alternatives. Par exemple, des tournois où les scores ne sont pas affichés afin d'impacter l'état d'esprit et d'éviter que les résultats ne soient le vecteur essentiel de ces événements¹⁴¹. D'autres proposent également des compétitions où le classement est déterminé en fonction du ressenti de chaque équipe lors des différentes confrontations¹⁴². Ces approches visent à préserver l'idéal initial du tchoukball, où les matchs doivent être perçus comme des opportunités de progression et d'entraide, dans un cadre empreint de fair-play. En revanche, ces manifestations restent minoritaires et la grande majorité des compétitions se doit d'adopter une nouvelle trajectoire, conforme au modèle compétitif.

Certaines institutions résistent toutefois à cette tendance et vont même jusqu'à refuser la mise en place d'un championnat national, percevant tel événement comme une menace pour les valeurs fondamentales du tchoukball¹⁴³. Cependant, le championnat verra bel et bien le jour et même les opposants initiaux y prendront part.

¹⁴¹ s.n. (1993, 23 janvier). *Procès-verbal de l'assemblée générale de la FSTB* [...]. Historique du tchoukball 1993. p.1

¹⁴² s.n. (1988, 27 octobre). [Invitation au tournoi du 6 novembre organisé par le club de la Chaux-de-fonds]. Historique du tchoukball 1988. p.15

¹⁴³ s.n. (1993, 23 janvier). *Procès-verbal de l'assemblée générale de la FSTB* [...]. Historique du tchoukball 1993. p.1

En définitive, le modèle compétitif a fortement impacté le récent développement du tchoukball. L'influence de la ROCTBA sur le tchoukball, au début des années 80, a également favorisé cette quête de performance. En outre, l'aspiration à suivre des modèles sportifs déjà bien établis à l'échelle mondiale, avec des structures de fonctionnement éprouvées, pourrait être à l'origine de ce changement de cap.

3.2 Analyse des obstacles à la diffusion du tchoukball

Après l'annulation du tournoi international au Japon en 1995, le tchoukball a connu une période de ralentissement, caractérisée par un arrêt net dans son processus d'institutionnalisation. Par l'intermédiaire de Daniel Buschbeck, le tchoukball a connu un second souffle, notamment en favorisant la diffusion de la pratique au travers de regroupements scouts. Les jeunes scouts de la troupe Saint-Martin-Saint-Pierre sont les premiers à bénéficier de l'opportunité de pratiquer le tchoukball¹⁴⁴. Cette discipline intègre les challenges de scouts genevois. Cela contribue à susciter l'intérêt d'autres groupements scouts. Un engouement qui permettra l'émergence du Tchoukball club de Genève en décembre 1996. Son intégration au sein de la FSTB interviendra en avril 1997¹⁴⁵. Bien que l'on ait pu croire que le tchoukball reprendrait cette fois-ci ses fondements initiaux, des compétitions ont rapidement émergé et des événements sont désormais régulièrement organisés. Le modèle compétitif reste donc bien ancré dans le développement du tchoukball bien que les directives prônées par son fondateur lors de l'invention de sport ne correspondent pas à cette évolution.

Parallèlement, bien que le modèle compétitif soit régulièrement privilégié pour la promotion du tchoukball, l'aspect éducatif reste également une priorité, considérant l'institution scolaire comme : « [...] *le vrai seul moyen* [la diffusion par la scolarité] *si on veut développer* [le tchoukball] *de manière beaucoup plus large* »¹⁴⁶. Initialement, l'accent était mis sur la diffusion du tchoukball au travers de l'enseignement. Cependant, cela n'a jamais véritablement fonctionné, dans la mesure où les promoteurs se contentent d'initiation sans apporter réellement

¹⁴⁴ ERARD, M., GAY, E., SAVIOZ, A., HERNACH, M. & VONNARD, P. (Dir). (2011). Émergence du tchoukball en Suisse à travers le tchoukball club de Genève. Travail dans le cadre du séminaire de science historique et du sport : Université de Lausanne

¹⁴⁵ Ibid

¹⁴⁶ Propos tirés de l'interview de Daniel Buschbeck réalisée le 30 janvier 2024

d'accompagnement pour la construction de leçons fiables et intéressantes : « *il y a beaucoup de profs qui s'y sont mis, mais le nombre de personnes en club qui m'ont dit , "mais c'est une catastrophe comment on enseigne le tchoukball à l'école" [...] »*¹⁴⁷. Néanmoins, Daniel Buschbeck s'efforce de renouer et de consolider le lien entre le tchoukball et l'enseignement afin de favoriser une transmission optimale de la pratique. Des documents pédagogiques sont régulièrement mis à jour pour fournir aux enseignants les outils nécessaires pour l'apprentissage du tchoukball. Bien que cette voie ne soit pas encore pleinement exploitée, elle reste plus conforme aux intentions initiales de son fondateur qui souhaitait un sport accessible à tous pouvant apporter des valeurs éducatives.

Le principal défi demeure ainsi le manque de connexion entre l'éducation et le tchoukball venant, donc freiner sa diffusion. Le deuxième obstacle concerne les aspects financiers du sport, notamment les coûts liés à la mise en place d'institutions dédiées au tchoukball. La ROCTBA a bien saisi cette problématique en proposant des solutions pour surmonter les défis financiers et assurer un bon fonctionnement du tchoukball. Par exemple, elle a pris en charge les frais de déplacement des équipes pour le tournoi de 1984 afin de ne pas entraver la participation de certaines nations¹⁴⁸. De plus, Cheng-Fong Liu, alors président de la FITB, a également offert des subventions pour la création de nouvelles fédérations de tchoukball ou l'organisation de compétitions d'envergure¹⁴⁹. Le fait que davantage de fonds aient été alloués aux compétitions ou à la création de nouvelles fédérations témoigne de la priorité accordée au modèle compétitif, s'éloignant ainsi des valeurs initiales prônées par le créateur. En outre, les frais de participation aux compétitions, souvent supportés par les athlètes eux-mêmes, peuvent également constituer un frein au développement du tchoukball.

En Suisse et en comparaison, le fonctionnement de certains sports, à l'image du football, mérite d'être souligné. Les clubs sont organisés en associations cantonales, chargées de gérer la pratique sportive et d'organiser des rencontres à travers des championnats. Généralement ces rencontres se déroulent au sein du canton, limitant ainsi les déplacements et leur impact sur les équipes. Pour les équipes évoluant dans des divisions supérieures, les déplacements peuvent être plus conséquents, mais dans la plupart des cas, les frais sont pris en charge par le club,

¹⁴⁷ Ibid

¹⁴⁸ FAVRE, M. (1984). [Note de Michel Favre]. Historique du tchoukball 1983-1984. p.23

¹⁴⁹ s.n. (1992, août). *Fédération internationale de tchoukball : Procès-verbal assemblée des présidents*. Historique du tchoukball 1992. p.20

notamment en mettant à disposition des cars et en accordant des indemnités aux joueurs. Tout est ainsi mis en œuvre pour limiter le coût des compétitions pour les athlètes et en faciliter l'accès.

En revanche, dans le tchoukball, l'environnement n'a pas favorisé le développement d'une structure propice à l'essor des clubs notamment dans la région alémanique. En 1990, seuls cinq clubs étaient présents en Suisse, tous localisés dans les cantons romands. Ces clubs étaient étroitement liés géographiquement et facilitaient les rencontres entre eux. Cependant, l'intégration du club de Zoug en 1993 et du club de Saint-Gall en 1995, a changé la donne en élargissant la présence des clubs au-delà des régions romandes. La création d'un championnat a mis en évidence les défis auxquels sont confrontés les clubs lorsque les déplacements sont plus importants. En effet, lors de l'assemblée concernant la mise en place d'un championnat les clubs suisses allemands avaient refusé d'y prendre part car ils se sentaient lésés par les conditions qui leur imposent des déplacements conséquents pour affronter les autres équipes¹⁵⁰. Ce contexte défavorable pour certains clubs a provoqué une scission entre les clubs dits «*privilegiés*» et les autres.

Daniel Buschbeck a clairement compris cette problématique et a donc choisi de se focaliser sur la diffusion du tchoukball dans les cantons proches des régions romandes. Cela vise à favoriser les liens entre les clubs des environs et à éviter que la distance ne soit un obstacle au développement du tchoukball. Son objectif principal est de promouvoir progressivement le tchoukball en Suisse alémanique, sans créer de clivage géographique entre les différents clubs. Ainsi son initiative a débuté dans la région de Köniz, près du canton de Fribourg, avec pour ambition de développer le tchoukball dans la région bernoise et de faciliter l'émergence d'une association cantonale : « [...] *on aimerait que à partir du moment où on a ce premier club qui fonctionne [le club de Köniz], j'aimerais qu'on arrive à faire un deuxième, un troisième club dans la région Bernoise et qu'on crée suite à ça une association cantonale de Tchoukball à Berne et à partir de là on passe aux cantons d'après* »¹⁵¹.

En résumé, les considérations économiques et géographiques ont constitué des obstacles à la promotion du tchoukball. En outre, l'aspect éducatif a également été négligé. Cependant, sous l'initiative de Daniel Buschbeck, des fondations plus solides ont été entreprises pour

¹⁵⁰ s.n. (1993, 23 janvier). *Procès-verbal de l'assemblée générale de la FSTB* [...]. Historique du tchoukball 1993. p.1

¹⁵¹ Propos tirés de l'interview de Daniel Buschbeck réalisée le 30 janvier 2024

favoriser une évolution positive du tchoukball.

4. Analyse des résultats

Après avoir retracé l'histoire du tchoukball, l'objectif actuel est d'évaluer l'état et l'étendue de l'institutionnalisation dans la pratique. Il nous a semblé donc pertinent d'interroger des individus impliqués dans l'univers de ce sport afin d'obtenir une perspective aussi fiable que possible. Les sujets sélectionnés tiennent compte d'éléments ayant contribué à façonner l'image actuelle du tchoukball. En outre, cette partie offre par la même occasion l'opportunité de comprendre les motivations et les liens qui unissent les pratiquants de ce sport.

Avant d'entamer la présentation des résultats, il est primordial d'exposer la méthodologie employée pour traiter les données. Une grille d'analyse a été élaborée pour chaque question du sondage. Dans celle-ci, les réponses ont été regroupées en fonction des raisons invoquées pour justifier les choix. Pour certaines interrogations, des graphiques ont été conçus en fonction des réponses afin d'offrir une perspective plus claire sur les tendances de chaque groupe, facilitant ainsi la comparaison et la compréhension des résultats obtenus. Étant donné que de nombreuses réponses ne permettent pas de dégager une opinion tranchée, une catégorie « *réponses mitigées* » a été créée pour recenser ces dernières et pour explorer d'autres pistes d'explication. J'ai expressément demandé aux personnes interrogées d'être aussi exhaustives que possible afin de limiter tout biais d'interprétation. Cependant, ces graphiques comportent tout de même une part de subjectivité, sachant qu'il a fallu classer les différentes réponses dans des catégories. Toutefois, l'objectif reste de minimiser tant que possible cette subjectivité.

4.1 La recherche de performance dans le tchoukball

Tout au long de son développement, le tchoukball a connu diverses évolutions et cette première thématique vise à comprendre comment ces évolutions ont été perçues aussi bien en termes de fonctionnement que d'attitudes des participants. En premier lieu, soulignons que la charte du tchoukball, axée sur les valeurs du sport, cherche à éviter toute orientation vers la recherche de performance axée sur la compétition : « *le jeu exclut toute recherche de prestige, tant personnel que collectif* »¹⁵². Rappelons également que le Dr Hermann Brandt n'avait pas pour ambition de créer un sport compétitif, mais plutôt une pratique sportive visant à prévenir les

¹⁵² Charte du tchoukball. (s. d.). *Swiss Tchoukball*. <https://tchoukball.ch/charte>

atteintes à la santé¹⁵³. Tous ces éléments constituent une base, orientant notre analyse. En revanche, notons que le Dr Hermann Brandt n'exclut pas totalement la mise en place de compétition. En effet, la charte de tchoukball stipule : « *Jouer pour se perfectionner : c'est le sentiment que toute activité de jeu doit comporter et développer. C'est vers cette conclusion que doit tendre la pratique du tchoukball, de la plus petite rencontre amicale à la plus sérieuse confrontation "au sommet" »*¹⁵⁴. L'utilisation du terme « au sommet » pourrait laisser entendre que le fondateur serait ouvert à l'idée de voir naître des compétitions de grande envergure. Cependant, soulignons que pour lui, l'objectif reste l'amélioration de ses propres compétences plutôt que la démonstration d'une quelconque supériorité vis-à-vis d'autrui.

Dans cette perspective, il est essentiel de souligner l'évolution de l'équipe nationale suisse dans son processus de sélection des joueurs, démontrant ainsi une orientation croissante vers la quête de performance et la recherche de résultats. Initialement, la sélection des joueurs reposait sur le volontariat, compte tenu du nombre restreint de pratiquants et des coûts financiers susceptibles d'en dissuader plus d'un. Une première volonté de modifier le fonctionnement de l'équipe nationale a émergé lors de l'assemblée de la FSTB de janvier 1986, mais la décision a été prise de maintenir le volontariat. En revanche, lors de l'assemblée de janvier 1992, l'ambition resurgit de choisir les athlètes sur la base de leur compétence pour former les représentants de l'équipe nationale suisse¹⁵⁵. Cela s'est manifesté de manière plus évidente lors de la préparation de l'équipe suisse pour le tournoi international de 1995. Initialement, on acceptait tous les joueurs désirant perfectionner leurs capacités. Puis, à mesure que le tournoi approchait, seuls les joueurs véritablement intéressés étaient admis à l'entraînement. Enfin, en cas d'affluence trop importante, une sélection était réalisée en se basant principalement sur le niveau technique et physique des athlètes, témoignant d'un changement opéré par les instances du Tchoukball suisse. Aujourd'hui, ce processus a subi des ajustements avec la mise en place d'un « Prospect camp » en début d'année scolaire. De fait, ce dernier, ouvert à tous, vise à sélectionner les joueurs qui représenteront la Suisse lors des compétitions à venir.

Ces ambiguïtés entre la recherche de l'efficacité compétitive et l'éloignement progressif des valeurs fondatrices de ce sport se manifestent au niveau du championnat suisse. Lors du vote

¹⁵³ Hermann, B. (1966, 12 décembre). [Lettre à J.Valencien]. Historique du tchoukball 1928-197. p.12

¹⁵⁴ Ibid

¹⁵⁵ s.n. (1992, août). *Fédération internationale de tchoukball : Procès-verbal assemblée des présidents*. Historique du tchoukball 1992. p.20

pour l'établissement de cette compétition, le club de Lausanne a exprimé certaines inquiétudes à ce sujet. Il a émis la crainte que l'éthique fondatrice soit menacée par l'introduction d'une compétition incitant les clubs à adopter un comportement axé sur la victoire à tout prix, au détriment des principes fondamentaux de ce sport. Soulignons également le souhait du club que les résultats ne soient pas comptabilisés lors de leurs confrontations¹⁵⁶. Notons également que certains clubs décident d'adopter un règlement spécifique visant à limiter l'importance de la victoire lors de l'organisation de tournois. A titre d'exemple, citons la mise en place, à l'occasion du tournoi organisé par la Chaux-de-fonds en novembre 1988, d'un classement basé sur le plaisir ressenti lors des différentes confrontations¹⁵⁷.

Ces éléments offrent un éclairage sur le contexte entourant la quête de performance observée dans le tchoukball. Il est ainsi crucial de prendre du recul et d'entrevoir l'incidence que cela pourrait avoir sur le tchoukball et en particulier sur ses valeurs initiales. Est-ce qu'un savant dosage de recherche de performance et de compétitions conduirait réellement à s'éloigner des principes essentiels de ce sport ? La question se pose toujours mais toujours pas de réponse tranchée à l'horizon.

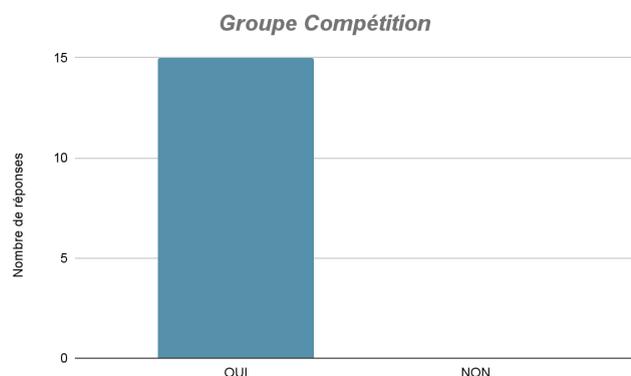
Il reste toutefois qu'afin de promouvoir sa diffusion, le Tchoukball a mis en place de nombreux événements qui mettent l'accent sur les compétitions, conduisant à une prolifération de ces dernières. Parmi les personnes sondées, les opinions divergent quant à l'impact que cette multiplication de compétitions pourrait avoir sur les valeurs essentielles du tchoukball, même si la tendance semble plutôt négative.

Notons que 100% des personnes interrogées estiment que certaines équipes font preuve d'une forte détermination à remporter la victoire, témoignant de l'orientation de ces équipes vers la quête de performance.

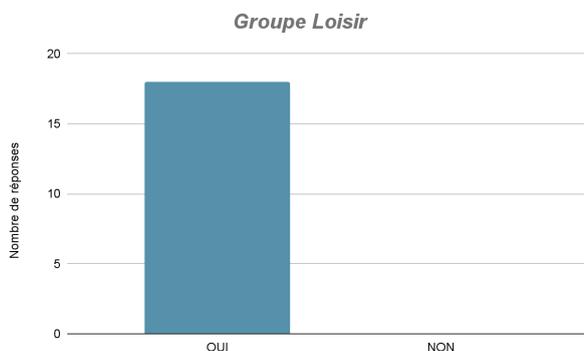
¹⁵⁶ s.n. (1993, 23 janvier). *Procès-verbal de l'assemblée générale de la FSTB* [...]. Historique du tchoukball 1993. p.1

¹⁵⁷ BOYE, G. (1988, 27 janvier). [Invitation au tournoi organisé par le tchoukball club de la Chaux-de-fonds]. Historique du tchoukball 1988. p.15

❖ *Durant les rencontres, est-ce que certaines équipes manifestent une forte détermination à remporter la victoire ?*



Graphique 8 : Résultats obtenus au sondage « La perception du tchoukball »



Graphique 9 : Résultats obtenus au sondage « La perception du tchoukball pour les pratiquants non affiliés à l'équipe nationale »

Cependant, il est nécessaire de nuancer ces résultats, car le désir de remporter la victoire ne signifie pas exclusivement un impact négatif sur les valeurs fondamentales du sport : « Certaines équipes jouent plus à la “gagne” mais je les trouve toujours respectueuses contrairement à d’autres sports »¹⁵⁸.

Les arguments évoqués démontrant l’impact de la multiplication des compétitions sur les valeurs essentielles du tchoukball concernent principalement d’ordre financier et concerne également l’état d’esprit. D’ailleurs, nous retrouvons des similitudes entre le groupe « loisir » et le groupe « compétition ». En effet, les compétitions représentent un investissement conséquent tant pour les athlètes que pour les institutions, ce qui peut entraîner certaines attentes quant à la

¹⁵⁸ Propos tirés du sondage « La perception du tchoukball pour les pratiquants non affiliés à l'équipe nationale » diffusé le 10 janvier 2024

performance de l'équipe. Ces attentes peuvent conduire les athlètes à adopter des comportements parfois contraires à l'esprit du tchoukball : « [...] *c'est clair que les enjeux pendant un match peuvent rendre les choses tendues* »¹⁵⁹. Cela peut se traduire par des comportements virulents venant entacher les rencontres. Certaines personnes interrogées établissent également un lien entre la compétition et l'esprit de compétition, jugeant cette dernière incompatible avec les valeurs du sport : « [...] *avec la multiplication vient également l'augmentation de l'esprit de compétition, ce qui peut entrer en contradiction avec les valeurs du sport* »¹⁶⁰.

En outre, il convient de mentionner qu'une comparaison est proposée avec les sports dits « traditionnels ». De fait, les comportements antisportifs sont souvent observés dans les sports médiatisés et le contexte de compétitions, qui peut a priori sembler similaire, peut entraîner le transfert de ces comportements dans le tchoukball : « [...] *Tous ces participants sont habitués aux sports traditionnels et médiatisés qui sont moins fair-play que le tchoukball. Cela demande un certain effort de sensibiliser ces personnes et ce n'est donc pas fait de manière systématique. [...]* »¹⁶¹. Soulignons également le rôle attribué dans la transmission des valeurs. Certains estiment que ce qui fait défaut, c'est le manque d'encadrement adéquat. Le rôle des entraîneurs et de personnes gravitant autour du tchoukball demeure essentiel pour préserver les valeurs de ce sport : « *les défauts d'encadrement peuvent compromettre plus que la multiplication des compétitions. Si les coaches et entraîneurs inculquent ou s'ils tolèrent un état d'esprit contraire aux valeurs du tchoukball, cela va les compromettre* »¹⁶². Cela fait écho aux propos de Michel Favre, rappelant l'importance de favoriser le beau jeu et d'orienter le discours. En effet, les termes employés peuvent contribuer à maintenir un état d'esprit cohérent avec la valeur du sport en relativisant la victoire, en mettant en avant le plaisir et en orientant le jeu de manière à permettre que chacun puisse apprendre : « *Ce qu'on enseigne à nos moniteurs [c'est] de dire : "écoutez, une équipe qui est bien entraînée [elle doit essayer] de faire plaisir à l'autre équipe et de permettre d'apprendre par les rencontres* »¹⁶³.

¹⁵⁹ Propos tirés du sondage « *La perception du tchoukball* » diffusé le 23 décembre 2023

¹⁶⁰ Ibid

¹⁶¹ Propos tirés du sondage « *La perception du tchoukball pour les pratiquants non affiliés à l'équipe nationale* » diffusé le 10 janvier 2024

¹⁶² Propos tirés de l'interview de Michel Favre réalisé le 8 novembre 2023

¹⁶³ Propos tirés du sondage « *La perception du tchoukball pour les pratiquants non affiliés à l'équipe nationale* » diffusé le 10 janvier 2024

En résumé, il est important de souligner que ce qui impacte le tchoukball n'est pas tant la multiplication des compétitions mais la manière dont les compétitions sont réalisées. Les attentes élevées et les sommes investies peuvent être considérées comme des facteurs susceptibles de compromettre les valeurs du tchoukball. Un rôle majeur est attribué aux personnes autour du tchoukball qui se doivent d'en : « *comprendre la philosophie pour l'inculquer aux joueurs* »¹⁶⁴. De plus, il convient de mettre en évidence le clivage existant quant à la conception de ce sport et notamment dans l'aspect compétitif où certaines institutions considèrent la mise en place d'un modèle compétitif comme contraire aux valeurs fondamentales du tchoukball.

Le milieu du sport professionnel demeure toutefois très incertain. S'engager dans cette voie exigerait des athlètes des performances élevées dans un environnement où les exigences sont de plus en plus hautes et la compétition féroce. De plus, cela rendrait d'ailleurs la volonté de gagner, déjà bien présente dans ce sport, prépondérante au point d'utiliser des moyens que l'on peut qualifier d'antisportifs : « *Cela est probablement dû à l'envie de gagner, le succès peut affaiblir la frontière de l'honnêteté et du fair-play* »¹⁶⁵. Des gestes qui peuvent déjà être observés dans l'univers du tchoukball.

4.2 L'importance des acteurs médiatiques dans le tchoukball

Cette deuxième section vise à analyser la pertinence de l'incursion des acteurs médiatiques dans l'univers du tchoukball. Il est essentiel de comprendre l'impact potentiel des couvertures médiatiques étant donné que les médias représentent l'une des principales sources d'information dans la société contemporaine et qu'ils jouent un rôle majeur dans l'influence et l'orientation des opinions. Il est ainsi juste de les considérer comme : « *un puissant organe capable d'influencer les comportements, les attitudes et les actions par la transmission d'idées, de valeurs et de normes* » (Alexander & al., 2019). De plus, il convient de souligner que les médias sont des organes dotés de leur « *propre volonté* ». En d'autres termes, ils ont la capacité de façonner la perception en sélectionnant les informations à relayer et d'altérer la réalité des faits transmis. Il est donc essentiel d'analyser les aspects bénéfiques qu'ils peuvent apporter ainsi que les risques encourus.

¹⁶⁴ Ibid

¹⁶⁵ Propos tirés du sondage « *La perception du tchoukball* » diffusé le 23 décembre 2023

Il est crucial de souligner les effets néfastes potentiels que les acteurs médiatiques pourraient avoir sur le sport, surtout à la lumière des récents événements ayant touché le monde du cyclisme professionnel. Dans un contexte de dépendance accrue aux sponsors, les athlètes peuvent être poussés à adopter des comportements contraires à l'éthique sportive¹⁶⁶. En effet, la visibilité médiatique d'un athlète est étroitement liée à ses performances. Une exposition accrue attire davantage de sponsors et donc de revenus pour les athlètes. Face à des performances en baisse, certains pourraient être tentés de recourir à des pratiques dopantes, en raison du contexte médiatique volatile. Il est donc primordial de prêter une attention particulière à cette question car même si les aspects positifs liés à une orientation vers un sport business peuvent être bénéfiques, ils peuvent également porter atteinte à l'intégrité de la discipline et de ses pratiquants.

Les instances du tchoukball ont souhaité durant le développement de ce sport lui assurer une meilleure visibilité et en favoriser sa diffusion. Les médias traditionnels étaient le meilleur moyen permettant d'obtenir cette visibilité à grande échelle mais on constate, avec le recul, qu'il a été très difficile de les sensibiliser au tchoukball. D'ailleurs, les principaux acteurs de cette discipline avaient très bien compris le rôle primordial que pourraient jouer les médias dans la diffusion du tchoukball. Certaines tentatives d'approcher ces médias ont même été couronnées d'un relatif succès. A titre d'exemple, le tournoi international de 1987, dont l'objectif était donc de rassembler les équipes et d'apporter une visibilité plus importante du tchoukball¹⁶⁷. Les acteurs médiatiques helvétiques ont donc vu d'un bon œil l'organisation d'un tournoi majeur en Suisse et de nombreux articles sont parus à la suite de la compétition mettant en avant la discipline. La télévision a également été présente lors de l'événement signe d'un début d'intérêt des médias pour ce sport.

Les responsables du tchoukball ont également tenté de profiter de la couverture médiatique d'autres événements pour faire connaître la discipline. C'est le cas par exemple d'une volonté exprimée lors d'une réunion de la commission européenne de tchoukball en février 1991, souhaitant profiter de la visibilité que pourrait offrir les Jeux de l'Avenir de Paris. Cependant, certains soulèvent également la difficulté d'obtenir une exposition médiatique compte tenu du fait que le sport est relativement peu développé : « [...] nous avons de la peine pour obtenir des articles dans le journal "L'Impartial". Ils [les acteurs médiatiques] disent que

¹⁶⁶ Olivier, Aubel & Fabien Ohl. (2014). *An alternative approach to the prevention of doping.*, ScienceDirect

¹⁶⁷ Propos tirés de l'interview de Michel Favre réalisé le 8 novembre 2023

c'est un trop petit sport ...»¹⁶⁸. Soulignons également que des résultats probants dans des grandes compétitions peuvent également attirer les acteurs médiatiques : « *mais ce qui est intéressant, c'est qu'un journal comme l'Illustré s'est intéressé parce qu'il y avait ce championnat du monde* »¹⁶⁹, suggérant que la recherche de performance peut être l'une des voies permettant d'obtenir une exposition médiatique plus importante.

Aujourd'hui, le tchoukball continue de se développer en cherchant à attirer le regard des médias. Pour l'association genevoise de tchoukball, l'objectif est de développer des contenus de qualité et de les rendre accessibles à tous. La diffusion à plus large échelle a par ailleurs été accordée à une entreprise de diffusion privée externe : *quattromedia*¹⁷⁰. Les responsables du Tchoukball avaient donc compris que pour favoriser la popularité d'un sport, il est essentiel qu'il soit accessible à un large public alors que le tchoukball s'était principalement diffusé par le bouche à oreille et ne constituait pas une attraction lucrative. Dans ce contexte, la démarche des officiels du Tchoukball cherchant à attirer l'attention des médias dans l'optique d'accroître la visibilité de ce sport s'avère particulièrement complexe compte tenu de la forte concurrence d'autres sports présents de longue date dans le paysage helvétique. Les choix étaient en fait difficiles. D'un côté, les retombées financières qu'une exposition médiatique peut générer sont significatives et peuvent faciliter le développement d'autres projets. D'autres sports avant le Tchoukball avaient ainsi apporté certains ajustements pour satisfaire aux critères télévisuels¹⁷¹. Il est donc pertinent de se demander si le tchoukball pourrait évoluer afin de s'adapter aux contraintes imposées par des acteurs médiatiques en quête d'événements toujours plus rentables. En d'autres termes, est-il donc souhaitable que le tchoukball suive un développement orienté vers le sport business afin de correspondre aux critères mis en avant par les acteurs médiatiques, à savoir un sport capable de susciter l'attrait du public et - pourquoi pas - drainer les foules ?

A cette question, le groupe « compétition » semble accueillir favorablement ce changement potentiel. En effet, les pratiquants mettent en avant la visibilité que pourrait offrir une évolution dans ce sens. Une diffusion plus importante de la discipline, touchant un public plus large, favoriserait un développement et une notoriété accrue de ce sport : « *Cela permettrait*

¹⁶⁸ s.n. (1991, 2 février). *commission européenne de tchoukball : assemblée générale*. Historique du tchoukball 1990-1991. p.6

¹⁶⁹ Propos tirés de l'interview de Michel Favre réalisé le 8 novembre 2023

¹⁷⁰ Propos tirés de l'interview de Daniel Buschbeck réalisé le 30 janvier 2024

¹⁷¹ Schoch, Lucie. (2022). *Sport et médias*. Note de cours

de développer grandement le sport [...] »¹⁷². Un intérêt plus important de la part des médias pourrait attirer des sponsors, ce qui serait bénéfique sur le plan économique, notamment pour la réalisation d'autres projets non médiatisés. Comme le souligne Daniel Buschbeck, l'apport financier à disposition a des conséquences sur les opportunités et la durée de développement des projets. Certains partagent également l'avis que le sport devrait se professionnaliser, illustrant l'importance que représenterait une incursion plus prononcée des médias. Cependant, le président de la FITB entre 2002 et 2009, souligne que l'accent premier ne devrait pas être nécessairement mis sur la professionnalisation des joueurs, mais plutôt sur celle des entraîneurs en charge de la formation. Pour lui, il reste primordial de créer une base stable propice à un développement positif de ce sport.¹⁷³

Bien qu'une majorité des arguments soient favorables à une orientation vers un modèle de sport business, certains soulignent les aspects négatifs potentiels liés à une évolution dans le sens de plus d'argent et de plus de paillettes. Selon certains, ce changement pourrait compromettre les valeurs inhérentes à la discipline : *« [...] mais de l'autre j'ai peur, comme dit dans une question précédente, que dès que l'argent entre en jeu, que des belles valeurs du sport soient perdues »¹⁷⁴. Ainsi, une aile plus conservatrice estime que l'arrivée d'acteurs médiatiques pourrait avoir des répercussions négatives sur les valeurs de ce sport.*

En ce qui concerne le groupe axé « loisir », les opinions sont plus divergentes. Les arguments en faveur et en défaveur de l'exposition aux médias sont partagés à presque égalité. Certains mettent en avant la visibilité et la professionnalisation comme un facteur positif, tandis que le risque de détournement des valeurs fondamentales et fondatrices de ce sport est principalement souligné comme aspect négatif. Il ressort donc clairement de ce qui précède que dans la catégorie des athlètes pratiquant le tchoukball avant tout comme sport plaisir, la question du rapport aux médias n'est pas tranchée.

En résumé, le désir de voir le sport évoluer vers la professionnalisation exerce une influence sur les opinions en faveur d'une transition vers un modèle de sport business. De plus, avec une intervention plus importante d'acteurs médiatiques, le tchoukball pourrait bénéficier d'une source financière plus conséquente, accélérant ainsi la réalisation de projets d'envergure

¹⁷² Propos tirés du sondage « *La perception du tchoukball* » diffusé le 23 décembre 2023

¹⁷³ Propos tirés de l'interview de Daniel Buschbeck réalisée le 30 janvier 2024

¹⁷⁴ Propos tirés du sondage « *La perception du tchoukball* » diffusé le 23 décembre 2023

dans des délais plus court. On note également une mise en avant de la visibilité accrue du sport, favorisant un développement plus important de la discipline. Cependant, des préoccupations naissent quant à la possible perte des valeurs fondamentales du tchoukball par une évolution plus médiatique de la discipline. En revanche, il demeure difficile d'imaginer que les médias accordent, dans un avenir proche, leur attention au tchoukball, compte tenu de la forte concurrence de sports déjà solidement établis dans le paysage helvétique. Néanmoins, avec une augmentation constante des droits télévisuels, il ne serait pas surprenant de voir des chaînes de télévision se tourner vers des sports moins médiatisés dont les coûts de diffusion pourraient être plus raisonnables. Reste à savoir si ce sport peut générer un audimat suffisant. Notons également que le tchoukball n'est pour l'instant pas une activité suffisamment rentable. Dès lors, il est difficile d'imaginer une professionnalisation à court ou moyen terme.

4.3 Une organisation et un financement "artisanal"

Le tchoukball est un sport qui a émergé et continue de se développer principalement grâce à l'engagement bénévole, du moins au niveau national. Les diverses institutions et individus liés au tchoukball ne perçoivent pas de rémunération pour leur contribution, sauf rares exceptions, rendant parfois ardue la venue de nouveaux volontaires prêts à s'investir dans le développement du tchoukball : *« On voit une envie d'aller proposer le tchoukball à d'autres. Simplement la difficulté, c'est qu'ils le font de manière bénévole. Des fois la fédération peut donner une indemnité mais [ce n'est pas] un salaire »*¹⁷⁵.

Au cours de son évolution, le tchoukball a fait face à divers problèmes liés à son fonctionnement. Certains comités sont longtemps restés vacants, rendant le développement du Tchoukball de plus en plus complexe. Ceci explique en partie la faible implantation du tchoukball en Suisse alémanique. En effet, le tchoukball a connu un faible développement outre Sarine, où plusieurs clubs ont émergé de manière éphémère. De plus, le championnat étant composé uniquement de clubs romands, il est difficile pour certaines équipes de se déplacer pour se confronter à d'autres équipes surtout dans des régions reculées, faute d'adversaire à proximité. Il est difficile de concevoir la mise en place d'associations régionales, à l'image de ce qui se fait en football, permettant de faciliter l'organisation de rencontres en limitant les coûts de déplacements. Relevons également que suite à la démission de Monsieur Burri chargé de

¹⁷⁵ Propos tirés de l'interview de Michel Favre réalisé le 8 novembre 2023

développer le tchoukball dans ces régions, il a été difficile de trouver une personne prête à continuer à y promouvoir le tchoukball. :

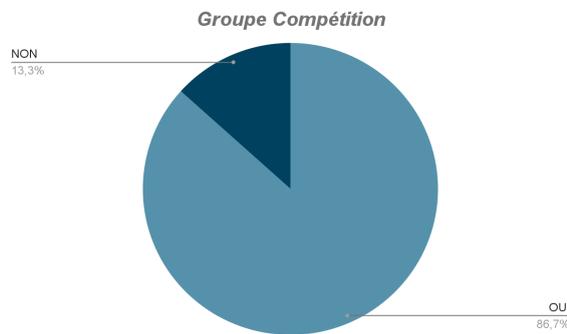
« On n'a trouvé personne pendant un moment. Ils ont donné les entraînements, mais malheureusement, après, il n'y avait plus personne. Pendant quelques années, il y avait des jeunes, mais après. Ils ont fait beaucoup de choses. Mais lorsqu'ils arrêtaient, y avait plus personne derrière eux. Les deux raisons c'est que ma foi c'était bénévole. Peut-être que si on avait eu un petit salaire, peut-être ça aurait pu continuer, [...] »¹⁷⁶

Les répercussions du volontariat sont également perceptibles au niveau du processus de sélection des joueurs de l'équipe nationale. Initialement, la sélection des représentants reposait sur le volontariat, principalement pour deux raisons. Premièrement, le nombre de joueurs était très limité, rendant incohérente la mise en place d'une sélection formelle. Deuxièmement, la participation à des compétitions engendre des coûts financiers et la majorité des dépenses est supportée par les athlètes. Bien que certains athlètes puissent bénéficier d'une aide financière, les charges de participation peuvent être relativement élevées et limiter la participation de certains athlètes. Aujourd'hui, les joueurs désirant représenter la Suisse doivent s'engager dans un « Prospect Camp » permettant la sélection des membres en fonction de leurs compétences. Ce camp étant ouvert à tous, les athlètes ont donc conscience des frais inhérents à la participation à des compétitions d'envergure.

Tous les éléments recueillis soulignent les aspects relativement complexes d'un fonctionnement basé sur le bénévolat et le volontariat. Il est donc pertinent d'évaluer la perception des personnes directement impliquées dans le monde du tchoukball. Est-ce que l'engagement dans des compétitions constitue réellement une charge financière significative pour les athlètes ? À toutes fins utiles, soulignons que cette charge inclut non seulement les frais de participation à la compétition mais également les coûts annexes tels que les déplacements, l'hébergement, les cotisations et l'acquisition de matériel.

¹⁷⁶ Ibid

- ❖ *Considérez-vous que le financement majoritairement assumé par les athlètes eux-mêmes constitue un obstacle au développement et à la diffusion du sport ?*



Graphique 10 : Résultats obtenus au sondage « La perception du tchoukball »

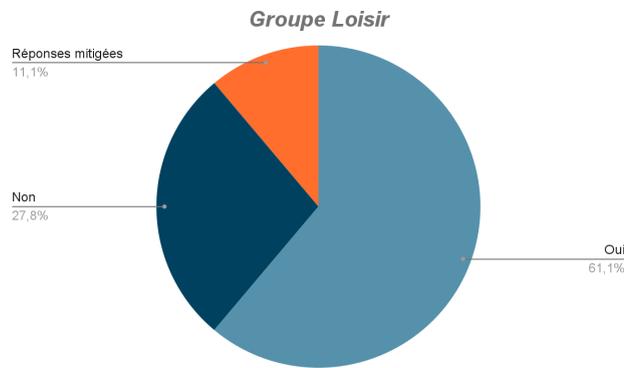
En réponse à cette question, la plupart des membres du groupe « compétition » expriment leur approbation, à l'exception de deux personnes. L'une d'entre elles a récemment intégré l'équipe nationale et n'a donc pas encore été confrontée à pareille situation. Quant à l'autre, elle mentionne que les revenus confortables gagnés par ses parents la rendent moins dépendante du financement du club. Cela met également en évidence les inégalités sociales dans cette discipline. La majorité des personnes interrogées sont encore étudiants et ne touchent pas de revenus, ce qui rend leur participation à des compétitions parfois difficiles. Certains partagent les défis financiers auxquels ils sont confrontés en tant qu'étudiants, soulignant les difficultés liées à l'aspect économique : « [...] étant encore étudiant, devoir déboursier des gros montants pour les déplacements, hébergement, matériel et autre représente beaucoup. »¹⁷⁷, « [...] pour des jeunes sans revenus où se sont les parents qui paient, c'est très difficile de justifier de partir à Singapour alors qu'il ne s'agit que d'une équipe m18 [catégorie masculine moins de 18 ans] et que le niveau ne rivalise pas avec certaines compétitions »¹⁷⁸. Pour ceux qui participent régulièrement à des compétitions internationales, l'aspect financier peut rapidement devenir une contrainte. Bien que certains mentionnent une aide des institutions, elle est souvent insuffisante face aux coûts élevés, incitant les athlètes à chercher d'autres solutions : « La fédération nous aide peu, ils nous donnent seulement un certificat de participation et c'est à nous de chercher des sponsors de notre côté »¹⁷⁹. Ainsi, la participation représente souvent un lourd fardeau financier, constituant parfois un défi difficile à relever.

¹⁷⁷ Propos tirés du sondage « La perception du tchoukball » diffusé le 23 décembre 2023

¹⁷⁸ Ibid

¹⁷⁹ Ibid

- ❖ *Considérez-vous que le financement majoritairement assumé par les athlètes eux-mêmes constitue un obstacle au développement et à la diffusion du sport ?*



Graphique 11 : Résultats obtenus au sondage « La perception du tchoukball pour les pratiquants non affiliés à l'équipe nationale »

Dans le groupe « loisir », les opinions exprimées reflètent une tendance moins marquée concernant la charge que peut représenter l'aspect financier. Les participants soulignent que les conditions varient entre les athlètes participant à un nombre limité de compétitions, principalement au niveau national et ceux prenant part à des compétitions de manières fréquentes, parfois à l'étranger. Il est donc logique d'observer des divergences entre les deux groupes. De plus, le groupe « loisir » comporte moins d'étudiants et davantage de personnes en emploi, pouvant expliquer les différences observées dans les résultats. Néanmoins, certaines personnes soulèvent tout de même les coûts liés aux déplacements et l'acquisition de matériel, bien que dans une moindre mesure par rapport au groupe « compétition ».

Il convient également de se demander si un modèle de financement majoritairement assumé par les athlètes eux-mêmes pourrait constituer un obstacle au développement et à la diffusion d'un sport comme le tchoukball ?

Dans le groupe « compétition », il ressort clairement que le statut social peut être un facteur de discrimination, rendant la pratique moins accessible aux personnes à faible revenus : « [...] j'imagine que oui car les personnes avec peu de moyens peuvent être découragées »¹⁸⁰. Cependant, certains notent que la pratique reste financièrement accessible pour ceux qui n'ont pas d'ambitions de haut niveau : « [...] il y a très peu d'exemples où un joueur n'a pas participé

¹⁸⁰ Ibid

à une compétition pour des raisons financières [...] Et les joueurs qui s'investissent dans le cadre national connaissent le coût demandé en cas de sélection »¹⁸¹. En revanche, ils admettent que le véritable défi se présente lors de la transition du niveau amateur au haut niveau : « En termes de financement pour développer ses capacités physique (fitness et coach sportif) si on a pas les moyens cela devient vite problématique »¹⁸². Pour surmonter cet obstacle, certains évoquent également la possibilité de s'orienter vers le sport business pour obtenir des revenus facilitant la participation au plus haut niveau. En revanche, d'autres estiment que le financement ne constitue pas une contrainte majeure dans le développement et la diffusion du sport car, pour les personnes réellement passionnées, des aides financières peuvent être trouvées.

Au sein du groupe « loisir », une dynamique similaire prévaut. Certaines personnes soulignent les disparités financières existantes entre les différents sports, indiquant que le tchoukball est un sport relativement abordable par rapport aux autres : « [...] je ne pense pas que ce soit une raison majeure, d'autant plus que le sport est un de ceux qui est le moins cher en termes de cotisation et d'achat de matériel pour les participant »¹⁸³. La problématique du mode de fonctionnement ne touche donc principalement que les athlètes de haut niveau ou aspirant à le devenir. En raison du nombre restreint de clubs, des déplacements conséquents sont souvent requis et engendrent des coûts importants. Notons qu'une seule personne parmi la population sondée considère que le financement assuré par les athlètes constitue un obstacle, considérant que les voies favorisant la diffusion et le développement passent par les écoles, les médias et les fédérations.

En résumé, il sied de souligner que de manière générale les réponses exprimées présentent des similitudes entre les deux groupes. Les préoccupations liées au financement peuvent constituer un obstacle, bien que cette perception ne soit pas partagée de façon égale par tous. Le principal problème semble se manifester dans la pratique du sport à haut niveau, où les coûts associés peuvent être substantiels et difficiles à assumer par certains athlètes en dehors d'éventuelles aides ou subventions. De plus, il convient de souligner que le tchoukball n'est pas le seul sport avec un fonctionnement basé principalement sur le volontariat. Dans cette optique,

¹⁸¹ Ibid

¹⁸² Ibid

¹⁸³ Propos tirés du sondage « La perception du tchoukball pour les pratiquants non affiliés à l'équipe nationale » diffusé le 10 janvier 2024

l'objectif est de recueillir les opinions des athlètes, premiers intéressés, et d'évaluer les impacts de ce mode de fonctionnement.

4.4 La sociabilité dans le tchoukball

L'organisation d'événements majeurs offre également l'opportunité de renforcer les liens au sein de la communauté du tchoukball. Lors du tournoi international organisé à Neuchâtel en 1987, diverses manifestations sont planifiées dans le but de resserrer les liens entre les athlètes comprenant notamment des soirées festives, des visites et des excursions touristiques. Un autre exemple significatif est celui de l'organisation d'un tournoi en octobre en 1985 par le club de la Chaux-de-Fonds, visant à rassembler différents clubs européens. Les organisateurs ont exprimé l'objectif clair de ce tournoi : « *resserrer les liens d'amitiés entre tous les joueurs* »¹⁸⁴. Cependant, certains articles de presse soulignent que l'aspect compétitif ne favorise pas le développement de liens amicaux :

*« Dans la plupart des compétitions sportives ainsi que dans les traditionnels tournois de tchoukball, les participants sont confrontés les uns aux autres, en équipes ou à titre individuel. Dans de telles rencontres, on constate généralement un climat qui ne favorise pas spécialement le rapprochement des adversaires même lorsqu'elles se déroulent dans un bon état d'esprit. [...] De cette manière, le sport rassemble physiquement et concrètement un grand nombre de personnes dans un même endroit mais cela ne reste que superficiel et ne favorise pas les relations plus profondes. C'est un peu comme si l'on se déplace dans une foule importante sans rencontrer personne »*¹⁸⁵.

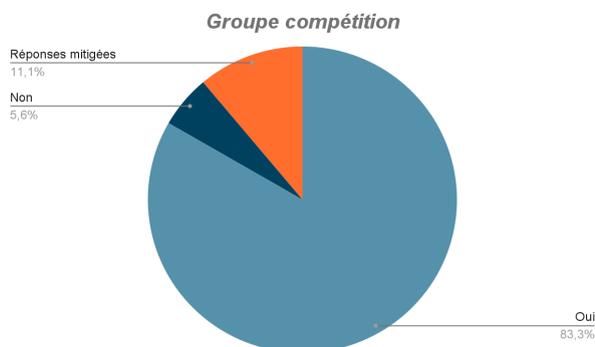
Il est donc crucial de s'interroger sur la capacité de ce sport à favoriser la sociabilité parmi les athlètes, surtout dans un contexte où de nombreuses compétitions sont organisées, d'autant plus que la charte stipule que : « *le jeu devient un exercice social par l'activité physique* »¹⁸⁶.

¹⁸⁴ s.n.(1985). [Affiche tournoi international de Tchoukball], Historique du tchoukball 1985-1986. p.24

¹⁸⁵ VEUVE, Marc. (1992). [article de presse]. Historique du tchoukball 1992. p.24

¹⁸⁶ Charte du tchoukball. (s. d.). *Swiss Tchoukball*. <https://tchoukball.ch/charte>

❖ *Le tchoukball favorise-t-il la création de relations durables au fil du temps ?*



Graphique 12 : Résultats obtenus au sondage « La perception du tchoukball »



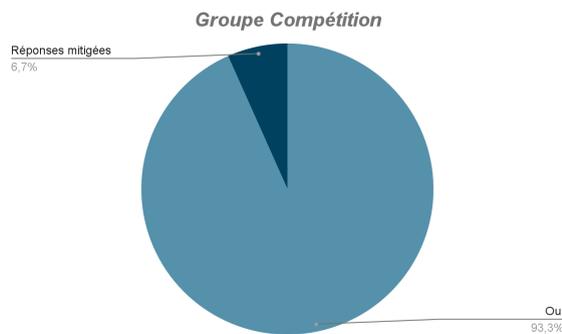
Graphique 13 : Résultats obtenus au sondage « La perception du tchoukball pour les pratiquants non affiliés à l'équipe nationale »

Les deux groupes semblent s'accorder sur le fait que le tchoukball favorise la création de relation durable au fil du temps. Certains soulignent que cet aspect est inhérent non seulement au tchoukball mais également à la pratique sportive en générale : « *Comme dans tous les sports je suppose, on voit beaucoup de relations se créer (couple ou amitié) dans le sport en général, le tchoukball ne fait pas exception à la règle* »¹⁸⁷. Il convient de souligner que : « *Les émotions partagées permettent de créer de l'affiliation* » (Margas & al., 2019). En d'autres termes, les moments positifs vécus dans la pratique de ce sport permettront, à terme, de construire des relations entre les individus. Les tournois, les entraînements et les confrontations sont donc considérés comme des lieux privilégiés permettant les rencontres et la création de liens sociaux, permettant de réunir des athlètes d'origines différentes. Certains estiment que l'absence de

¹⁸⁷ Propos tirés du sondage « La perception du tchoukball » diffusé le 23 décembre 2023

contacts physiques favoriserait la mise en place d'un environnement plus adéquat à la création de liens sociaux : « *Notre avantage c'est que c'est presque impossible de blesser un autre joueur dans notre sport, ça évite de créer des tensions inutiles* »¹⁸⁸. Certains soulignent également l'importance des valeurs promues par le tchoukball : « *Les valeurs du sport instaurent un climat de respect et de bienveillance aux entraînements qui font que les contacts sont plus faciles et agréables* »¹⁸⁹. Pourtant, la majorité de ces valeurs sont également inhérente à d'autres sports ce qui n'en font pas un critère clair permettant de différencier le tchoukball par rapport à un autre sport. Notons également que le contexte du tchoukball, avec un nombre restreint de pratiquants, favorise le développement de relations durables, par le fait que les joueurs se croisent régulièrement lors des confrontations : « *Les rencontres sont régulières. Le monde y est petit donc on se croise et on peut prendre le temps d'échanger personnellement* »¹⁹⁰, « *[...] comme il y peu de joueurs, on se retrouve facilement à jouer contre les mêmes* »¹⁹¹. A ce sujet, il conviendrait de s'interroger sur les conséquences qu'engendrerait une expansion plus importante du tchoukball. Toutefois, signalons qu'une seule personne, parmi l'ensemble des deux groupes, a exprimé une opinion négative et de surcroît sans fournir les motifs de cette réponse, rendant complexe l'identification des raisons idoines.

❖ *Avez-vous noué des relations durables avec d'autres joueurs et/ou joueuses ?*



Graphique 14 : Résultats obtenus au sondage « La perception du tchoukball »

¹⁸⁸ Propos tirés du sondage « La perception du tchoukball » diffusé le 23 décembre 2023

¹⁸⁹ Ibid

¹⁹⁰ Ibid

¹⁹¹ Ibid



Graphique 15 : Résultats obtenus au sondage « La perception du tchoukball pour les pratiquants non affiliés à l'équipe nationale »

La grande majorité des personnes interrogées ont réussi à nouer des relations durables grâce à leur engagement dans le tchoukball et y compris pour les joueurs évoluant dans un environnement fortement orienté vers la compétition. Des relations durables peuvent émerger dans des contextes de compétitions qui peuvent parfois s'avérer à très forts enjeux. Ces liens se tissent lors de diverses occasions telles que les compétitions, les camps d'entraînement, lors des sessions d'entraînement en club et en sélection suisse. Ces relations s'épanouissent avec des coéquipiers, des joueurs adverses mais également avec des personnes impliquée de près ou de loin dans le monde du tchoukball : « [...] que ce soit avec les personnes de mon club, avec les joueurs des autres équipes, mes coéquipiers en équipe nationale, les juniors que j'ai entraîné aux cours des années, les entraîneurs des autres clubs, les parents des joueurs etc... »¹⁹². Deux personnes seulement n'ont pas réussi à établir des relations durables grâce au tchoukball. Pour l'une d'elles, c'est principalement dû au fait qu'elle débute dans la pratique. Concernant la seconde personne, et bien qu'elle ait donné une réponse négative, elle n'a fourni aucun argument.

D'autre part, la majorité de ces relations s'étendent au-delà du cadre du tchoukball. En effet, les participants se retrouvent dans d'autres contextes en sus de celui du sport. A titre illustratif, certains partagent des moments conviviaux autour d'un repas ou d'un verre, voire voyagent ensemble pendant leurs vacances. En revanche, certaines relations demeurent limitées au contexte du tchoukball, suggérant que ce sport ne favorise pas nécessairement davantage le développement de relations que d'autres sports. Bien entendu, d'autres facteurs entrent en jeu, notamment la personnalité des individus engagés dans la pratique qui peut influencer la capacité à établir des relations durables. De plus, la fréquence varie considérablement selon les cas, suggérant la distance comme l'une des raisons pouvant expliquer cette différence : « *Tout dépend*

¹⁹² Ibid

des villes où on habite, pour ceux de la région ça peut aller de une à plusieurs fois par semaine. Pour ceux qui vivent un peu plus loin, on essaie de se voir quelques fois par année pour un resto, un ciné, une sortie pour une activité »¹⁹³. Par ailleurs, au sein des clubs, des événements sont régulièrement organisés pour renforcer les liens d'amitiés.

Daniel Buschbeck partage l'idée que le tchoukball comme tout autre sport collectif participe à développer les compétences sociales des individus qui, selon lui, sont continuellement mises à rude épreuve tout au long de l'année dans un monde de plus en plus frénétique. Le sport permet d'inculquer certaines valeurs permettant de renforcer les aptitudes à interagir avec les autres : « [...] *l'État devrait massivement continuer à investir dans les sports et les sports d'équipe en particulier. Parce que je pense que c'est ça qui joue un rôle clé, pour le développement des compétences sociales »¹⁹⁴.*

En résumé, la majorité des personnes interrogées s'accordent sur le fait que le tchoukball peut favoriser le développement de relations durables et dont la fréquence varie selon le contexte, la proximité et le caractère des individus. Aucun schéma clair n'indique une trajectoire spécifique suivie par les joueurs de haut niveau ou par les joueurs du groupe « loisir ». Les deux groupes présentent des amitiés entretenues en dehors du cadre du tchoukball, ainsi que des amitiés se limitant au contexte du sport. Il demeure toutefois difficile d'affirmer que le tchoukball offre un environnement plus favorable à la création de relations durables par rapport à d'autres sports comme il est possible d'affirmer - en considérant les résultats obtenus - que le tchoukball contribue à la création de relations durables au même titre que tout autre sport collectif.

4.5 Violence et impact dans le tchoukball

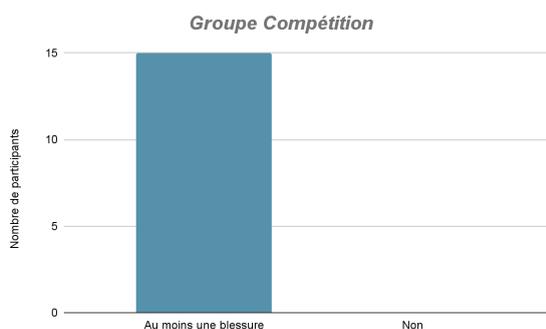
Le tchoukball est caractérisé par des règles qui tendent à limiter la violence à l'image d'autres sports tels que le volley-ball ou le badminton, prohibant les contacts physiques. Ce qui distingue le tchoukball de ces pratiques est que tous les joueurs partagent le même espace de jeu et à l'image du basketball. La discipline vise à réduire les blessures que son inventeur attribue principalement à la violence inhérente à certains sports et à l'exécution de mouvements

¹⁹³ Ibid

¹⁹⁴ Propos tirés de l'interview de Daniel Buschbeck réalisée le 30 janvier 2024

inadaptés¹⁹⁵. Cependant, dans quelle mesure cette pratique parvient-elle réellement à diminuer le nombre de blessures? Les personnes interrogées ont été invitées à répondre si au cours de leur pratique du tchoukball elles avaient été blessées.

❖ *Avez-vous déjà subi une blessure lors de votre pratique du tchoukball ?*



Graphique 16 : Résultats obtenus au sondage « La perception du tchoukball »



Graphique 17 : Résultats obtenus au sondage « La perception du tchoukball pour les pratiquants non affiliés à l'équipe nationale »

En ce qui concerne les données récoltées, les membres du groupe « compétition » reconnaissent avoir été blessés au moins une fois lors de la pratique sportive et avancent qu'il est courant, dans une discipline à haute intensité, que des blessures surviennent. Parmi les principales blessures, on peut citer les doigts, notamment lors de contact au sol ou de mauvaise réception de la balle ainsi que les entorses de cheville, qui sont assez fréquentes. Dans le groupe « loisir », seules trois personnes affirment n'avoir jamais été blessés lors de la pratique du tchoukball. Pour les autres, les blessures les plus fréquemment citées sont similaires à celles mentionnées par le groupe « compétition ». Relevons qu'aucune blessure n'a été directement causée par un adversaire. Sur cette base, les résultats indiquent que le tchoukball limite

¹⁹⁵ HERMANN, Brandt. (1966, 12 décembre). [Lettre à J.Valencien]. Historique du tchoukball 1928-197. p.12

effectivement les violences physiques directes. Il convient, cependant, de nuancer la notion de limitation car toutes les violences physiques ne conduisent pas nécessairement à des blessures.

De nombreux articles de presse soulignent que le tchoukball est une pratique « *non agressive* » et il est légitime de se demander si cela correspond effectivement à la réalité en sachant que : « *Tous les sports sont par essence compétitifs, et donc stimulateurs d'agression et de violence* »¹⁹⁶. La violence ne se limite pas uniquement à des actes physiques mais peut revêtir de nombreuses formes. L'intensification des compétitions accompagnée d'une valorisation accrue de la victoire et du succès, peut inciter les individus à recourir à des comportements violents. Il est donc légitime de se poser la question de savoir si le tchoukball peut faire exception à la règle et s'il peut véritablement être qualifié de sport dépourvu de violence.

Au sein du groupe « compétition », les opinions divergent considérablement. Certains sont catégoriques en affirmant que le tchoukball n'est pas un sport violent, principalement en raison des règles qui interdisent les contacts physiques : « *Globalement oui simplement parce qu'il n'y a pas de contact avec l'adversaire* »¹⁹⁷. Ces athlètes associent donc la violence au seul contact physique mais la violence peut revêtir plusieurs formes et se manifester de différentes manières. Certains mettent en avant les valeurs prônées par la discipline et qui contribuent à limiter les comportements sortant du cadre imposé par le sport : « *[...] il n'y a pas d'interception de passe et le fair play est une des valeurs prônées* »¹⁹⁸. En revanche, d'autres reconnaissent que la violence ne se limite pas aux seuls contacts physiques : « *En termes de violence physique oui, le fait que les contacts ne soient pas autorisés fait qu'il n'y a pas de violence physique et cela est très respecté. Par contre, il y a une forme de violence psychologique, par exemple dans les propos des entraîneurs envers leurs joueurs-ses* »¹⁹⁹. Enfin, une personne souligne le rôle essentiel de l'encadrement par les arbitres, qui contribue de manière décisive à instaurer un climat non-violent dans le tchoukball : « *Il me semble que dès le moment où les arbitres ne laissent pas place à la violence, autant verbale que physique (ce qui est tout à fait le cas actuellement), je ne vois pas le tchoukball comme pourvu de violence* »²⁰⁰.

¹⁹⁶ DUNNING, E. & ELIAS, N. (1986). Sport et civilisation la violence maîtrisée. Fayard. p.313

¹⁹⁷ Propos tirés du sondage « *La perception du tchoukball* » diffusé le 23 décembre 2023

¹⁹⁸ Ibid

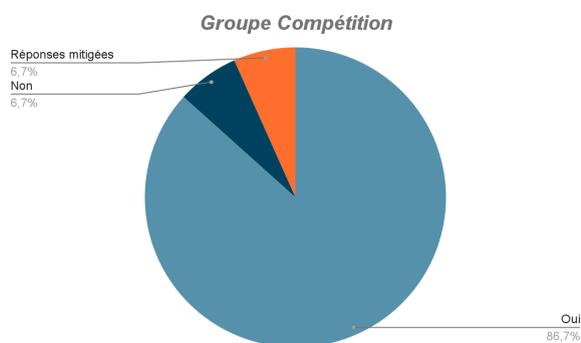
¹⁹⁹ Ibid

²⁰⁰ Ibid

Dans le groupe « loisir », en revanche, la majorité est d'avis que le tchoukball est bel et bien un sport sans violence et justifie sa réponse par le fait qu'il s'agit d'un sport se pratiquant sans contact : « *Oui, car il n'y a pas de contact entre les joueurs* »²⁰¹. Notons que certains relèvent tout de même que la violence n'est pas uniquement liée au contact mais peut être également présente sous d'autres formes et que l'existence de règles bannissant et sanctionnant tout acte violent permettrait d'en réduire l'émergence : « [...] *car l'absence de contacts physiques limite quand même la provocation et les malentendus* »²⁰². Une majorité de personnes sondées est d'avis que le peu de violence dans le tchoukball s'explique par les attentes autour des compétitions. Dans le groupe de compétiteurs, les attentes peuvent être plus élevées en fonction des compétitions dans lesquelles ils seront engagés.

Par la suite, il a été demandé aux personnes si elles avaient lors de leur pratique du tchoukball, observé des comportements ou eu vent de propos contraires à l'esprit sportif.

- ❖ *Au cours de votre expérience dans la pratique du tchoukball, avez-vous déjà observé des comportements ou eu vent de propos contraires à l'esprit sportif ?*



Graphique 18 : Résultats obtenus au sondage « La perception du tchoukball »

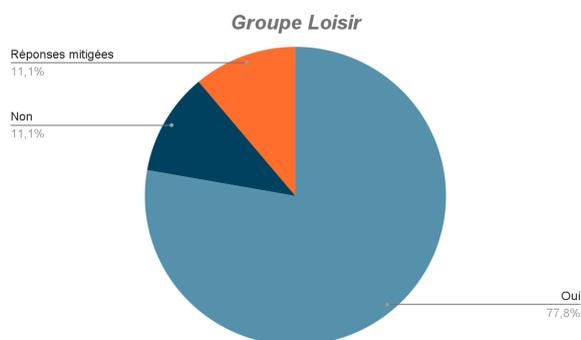
Dans le groupe « compétition » et à l'exception d'une seule personne, tous ont soit subi soit observé des comportements allant à l'encontre de l'esprit du tchoukball, venant donc s'opposer au fait que les valeurs qui régissent un sport peuvent exclure les comportements inadaptés. Cela peut se traduire sous différentes formes : vulgarité, agressivité, contestations virulentes auprès de l'arbitre, gestes non fair-play, intimidation, obstruction de jeu, propos inadaptés... Une personne souligne également les comportements non sportifs induits par

²⁰¹ Propos tirés du sondage « La perception du tchoukball pour les pratiquants non affiliés à l'équipe nationale » diffusé le 10 janvier 2024

²⁰² Ibid

l'environnement du jeu et notamment par le public. Ce dernier émet parfois plus d'agressivité verbale ou physique que les joueurs des deux équipes réunies: « *Le public était également très animé et très tendu ce qui a donné lieu à des propos ou des gestes inadaptés* »²⁰³. A de nombreuses reprises au cours du sondage, le match opposant l'Italie à Taïwan en final des championnats du monde 2023, a été cité comme exemple des mauvais comportements des deux équipes. Les attentes autour d'un tel événement peuvent expliquer, sans les justifier, que ces attitudes prennent le dessus sur le respect des valeurs et des joueurs adverses. La violence pourrait donc être plus présente dans des compétitions de haut niveau.

- ❖ *Au cours de votre expérience dans la pratique du tchoukball, avez-vous déjà observé des comportements ou eu vent de propos contraires à l'esprit sportif ?*



Graphique 19 : Résultats obtenus au sondage « La perception du tchoukball pour les pratiquants non affiliés à l'équipe nationale »

Pourtant, si l'on regarde les réponses du groupe « loisir », le nombre de personnes ayant subi des comportements inadaptés est également très important, suggérant que les attentes derrière les compétitions peuvent être également relativement importantes dans des compétitions nationales. Le souhait de vouloir gagner à tout prix peut également expliquer l'émergence de ces comportements : « *C'est déjà arrivé, dans le cas de personnes qui veulent absolument gagner et qu'il y a des personnes plus novices* »²⁰⁴. La compétition et cette recherche de la victoire précédemment décrite peuvent être des facteurs à la base de comportements inadaptés. Relevons encore une fois le rôle imparti aux personnes gravitant autour de l'univers du tchoukball et responsables de faire respecter les bons comportements même si cela peut s'avérer très complexe tant il est difficile d'agir sur chaque personne :

²⁰³ Propos tirés du sondage « La perception du tchoukball » diffusé le 23 décembre 2023

²⁰⁴ Propos tirés du sondage « La perception du tchoukball pour les pratiquants non affiliés à l'équipe nationale » diffusé le 10 janvier 2024

« Avec la fédération, nous sommes en train d'évaluer des comportements et nous voudrions transmettre à tous les différents comportements qui ne sont pas à voir dans notre sport. Quand nous rencontrons nous-mêmes des comportements similaires, nous faisons en sorte d'expliquer le problème en espérant que la personne apprenne de ses erreurs »²⁰⁵.

Pour Daniel Buschbeck, la tension autour de certains matchs expliquerait certains comportements. Certains devraient être tolérés car faisant partie intégrante de la pratique sportive et des émotions qui peuvent en résulter : *« Et si on s'empêche de crier, si on s'empêche de, de, de, de vibrer, OK, c'est normal. C'est normal à un moment qu'on vibre et que l'on vive quelque part sa passion quelque part, c'est pour ça qu'on est sur ce terrain aussi hein »²⁰⁶*. Pourtant, il s'accorde à dire que le réel défi permettant une évolution positive du tchoukball réside dans la gestion de cette dernière. En effet, pour lui l'encadrement est primordial et permet une régulation des comportements qu'il considère comme étant *« un joli défi »²⁰⁷* pour l'avenir.

À la vue des résultats, il est très complexe d'affirmer que le tchoukball est un sport que l'on peut qualifier de vraiment non-violent. En effet, il n'est pas rare d'observer des comportements sortant du cadre défini par le tchoukball tout en sachant que les règles mises en place visent à en minimiser et à raréfier l'apparition et la propagation. Un bon encadrement reste l'une des clés selon les athlètes permettant de limiter la violence et de gérer, à la fois, les volontés légitimes de gagner et les attentes élevées tant au niveau national qu'au niveau international et tant chez les athlètes que chez le public environnant.

²⁰⁵ Ibid

²⁰⁶ Propos tirés de l'interview de Daniel Buschbeck réalisée le 30 janvier 2024

²⁰⁷ Ibid

4. Conclusion

4.1 Perspectives d'avenir pour le tchoukball

Mon projet se focalise sur le processus d'institutionnalisation du tchoukball et sur la manière dont les athlètes en premier lieu et les personnes tournant autour de ce sport ensuite en perçoivent ces mutations. Pour cette analyse, j'ai eu recours à des archives détaillées sur l'éclosion et le développement de ce sport ainsi qu'à des entretiens avec des personnes ayant clairement impacté son évolution. J'ai également eu à recueillir les opinions des pratiquants ayant personnellement marqué par leur approbation ou par leur désapprobation ce processus d'institutionnalisation. A travers ce projet, j'ai cherché à comprendre les motivations ayant conduit à l'adoption d'un modèle compétitif et les implications des changements sur la perception globale du tchoukball.

Il est donc ressorti que le processus d'institutionnalisation du tchoukball a introduit des transformations profondes dans la façon dont ce sport était perçu, passant d'une pratique axée sur la santé et l'éducation à un modèle compétitif où la quête de performance est moins honnie. Ces évolutions ont suscité des questionnements quant à l'image traditionnelle du tchoukball en tant que sport non violent. Cependant, malgré les changements, certaines valeurs fondamentales du tchoukball ont perduré, notamment son rôle dans le renforcement des liens sociaux, bien que son impact à cet égard puisse être sujet à interprétation.

En ce qui concerne son développement, la trajectoire du tchoukball a été entravée par plusieurs facteurs. Tout d'abord, des contraintes financières significatives et le manque d'investissement au niveau éducatif ont impacté son évolution. Ensuite, la stratégie mise en place n'a pas favorisé l'établissement de liens solides entre les différentes structures sportives et a contribué à limiter le développement du tchoukball. Enfin, soulignons la présence de nombreuses pratiques sportives déjà bien implantées dans le paysage international qui lui faisaient de l'ombre.

Cependant, le tchoukball connaît un développement constant et de nombreuses initiatives sont prises pour promouvoir sa croissance. Sur le plan éducatif, des efforts sont déployés pour

faciliter son intégration dans les programmes scolaires. En partenariat avec le mouvement Jeunesse et Sport, un outil pédagogique intitulé *Concept Tchoukball - Sport des enfants*²⁰⁸ a été élaboré pour soutenir les enseignants et moniteurs en proposant des activités adaptées à l'âge et aux capacités des enfants.

Par ailleurs, la fédération Suisse de tchoukball s'est engagée à favoriser le développement de ce sport. Ses engagements incluent des actions visant à renforcer l'équipe nationale en lui allouant davantage de moyens financiers, à accroître le nombre de clubs de joueurs et joueuses dans toutes les catégories d'âge et à renforcer l'exposition médiatique²⁰⁹. Une branche sport-étude dédiée au tchoukball a également été récemment ouverte à Genève, offrant une opportunité aux enfants doués et passionnés par ce sport de s'y aguerrir. De plus, un programme de développement progressif du tchoukball est en cours dans les régions de Suisse alémanique. Et bien que cela nécessite un certain temps pour voir émerger des résultats probants, l'objectif demeure de renforcer les liens entre les différentes entités dédiées au tchoukball en Suisse²¹⁰.

Cependant, le tchoukball a fermement fini par embrasser le modèle compétitif au cours de son processus d'institutionnalisation et il ne cesse d'œuvrer dans cette voie. C'est vraisemblablement son axe principal de développement pour les années à venir. Dans sa perspective pour le tchoukball, la FSTB met en avant cet axe en affirmant vouloir que ses équipes nationales soient performantes au plus haut niveau : « *Elle veut que la Suisse devienne championne du monde, aussi bien dans les catégories féminines que masculines, tout en gardant à l'esprit que le fair-play et le respect des autres sur le terrain passe avant la légitime envie de gagner* »²¹¹. Cet objectif influence considérablement l'évolution du tchoukball. L'aspect sanitaire n'est quant à lui que rarement évoqué. Quant à l'aspect éducatif, et bien que des efforts soient continuellement déployés dans cette direction notamment à travers la formation des futurs enseignants issus des hautes écoles pédagogiques, il est moins mis en avant et moins soutenu comparativement à la dimension compétitive.

²⁰⁸ SOMMER, V & BARTELS, M. (2018). Concept de tchoukball sport des enfants. Swiss Tchoukball.

²⁰⁹ *Stratégie/2022-2027* — Swiss Tchoukball Wiki. (s. d.). <https://wiki.tchoukball.ch/Strat%C3%A9gie/2022-2027>

²¹⁰ Propos tirés de l'interview de Daniel Buschbeck réalisée le 30 janvier 2024

²¹¹ *À propos*. (s. d.). Swiss Tchoukball. <https://tchoukball.ch/a-propos>

Malgré l'évolution de la vision de ce sport qui se détache des préceptes de son fondateur, le tchoukball offre de nouvelles opportunités tant sur le plan éducatif que sur la capacité de la Suisse à briller à l'échelle internationale. Il présente un potentiel de développement considérable. En conclusion, rappelons les mots de son créateur : « *avec ce tchoukball, vous vivrez des moments merveilleux* »²¹², une perspective qui semble être partagée par tous les passionnés de ce sport.

4.2 Limites et propositions d'ouvertures

En guise de conclusion, je souhaiterais mettre en évidence les limites de mon étude. Dans un premier temps, il aurait été pertinent de recueillir les opinions de pratiquants des régions alémaniques de la Suisse. En effet, dans ces régions, le tchoukball n'a pas connu le même essor qu'en Romandie. Envisager une étude orientée sur la perception du tchoukball en Suisse alémanique pourrait s'avérer pertinente, compte tenu des contrastes marqués entre ces deux régions. Pour ma part, cela s'avérerait compliqué, dans la mesure où pour réussir à bien cerner la perception des athlètes de cette région, il est nécessaire de maîtriser la langue pour éviter tout biais d'interprétation.

Notons également qu'au sein des archives de nombreux documents étaient en langue chinoise rendant la traduction de ces derniers impossible à mon échelle. Il aurait été pertinent d'analyser la manière dont est perçue le tchoukball au travers des articles de presse et notamment concernant le tournoi de tchoukball s'étant déroulé à Neuchâtel en 1987 et des faibles moyens à disposition en comparaison à l'édition de 1984 à Taïwan.

De plus, affirmer offrir une vision globale du tchoukball serait également présomptueux, étant donné le nombre limité de participants aux différents sondages. Néanmoins, les résultats obtenus contribuent à dégager certaines tendances qui pourraient être également observées à plus large échelle tant certaines réponses paraissent dégager une majorité claire. Il serait également pertinent d'examiner s'il existe des disparités significatives dans la perception du tchoukball entre les différents clubs de la Suisse romande, étant donné que leurs contextes de développement ont été différents.

²¹² Propos tirés de l'interview de Michel Favre réalisé le 8 novembre 2023

Relevons également que ce sujet n'a été que peu exploré par la recherche et la littérature et aller en éclaircir est à la fois difficile pour la recherche d'informations et stimulant car nous espérons que notre travail offre une base solide pour de futures recherches.

Enfin, il est apparu à plusieurs reprises que le statut social était décisif dans l'orientation des réponses notamment sur les questions d'ordre économique. Il se justifierait de creuser cet aspect ultérieurement, puisque le volontariat et le bénévolat étant au cœur du fonctionnement de l'univers du tchoukball.

5. Bibliographie

5.1 Archives

FAVRE, M. (1928-1972). Historique du tchoukball. pp.1-34.

<https://files.tchoukball.ch/historique/par-michel-favre/Historique%20Tchoukball%201928-1972%20pages%201%20%C3%A0%2034.pdf>

FAVRE, M. (1972-1975). Historique du tchoukball. pp.35-71.

<https://files.tchoukball.ch/historique/par-michel-favre/Historique%20Tchoukball%201972-1975%20pages%2035%20%C3%A0%2071.pdf>

FAVRE, M. (1976-1979). Historique du tchoukball. pp.72-120.

<https://files.tchoukball.ch/historique/par-michel-favre/Historique%20Tchoukball%201976-1979%20pages%2072%20%C3%A0%20120.pdf>

FAVRE, M. (1979-1982). Historique du tchoukball. pp.121-189.

<https://files.tchoukball.ch/historique/par-michel-favre/Historique%20Tchoukball%201979-1982%20pages%20121%20%C3%A0%20189.pdf>

FAVRE, M. (1983-1984). Historique du tchoukball. pp.190-251.

<https://files.tchoukball.ch/historique/par-michel-favre/Historique%20Tchoukball%201983-1984%20pages%20190%20%C3%A0%20251.pdf>

FAVRE, M. (1985-1986). Historique du tchoukball. pp.252-306.

<https://files.tchoukball.ch/historique/par-michel-favre/Historique%20Tchoukball%201985-1986%20pages%20252%20%C3%A0%20306.pdf>

FAVRE, M. (1987). Historique du tchoukball. pp.307-350.

<https://files.tchoukball.ch/historique/par-michel-favre/Historique%20Tchoukball%201987%20pages%20307%20%C3%A0%20350.pdf>

FAVRE, M. (1988). Historique du tchoukball. pp.350-376

<https://files.tchoukball.ch/historique/par-michel-favre/Historique%20Tchoukball%201988%20pages%20350%20%C3%A0%20376%20.pdf>

FAVRE, M. (1989-1990). Historique du tchoukball. pp.377-411.

<https://files.tchoukball.ch/historique/par-michel-favre/Historique%20Tchoukball%201989-1990%20pages%20377%20%C3%A0%20411.pdf>

FAVRE, M. (1991). Historique du tchoukball. pp.412-433.

<https://files.tchoukball.ch/historique/par-michel-favre/Historique%20Tchoukball%201991%20pages%20412%20%C3%A0%20433.pdf>

FAVRE, M. (1992). Historique du tchoukball. pp.434-461.

<https://files.tchoukball.ch/historique/par-michel-favre/Historique%20Tchoukball%201992%20pages%20434%20%C3%A0%20461.pdf>

FAVRE, M. (1993). Historique du tchoukball. pp.462-480.

<https://files.tchoukball.ch/historique/par-michel-favre/Historique%20Tchoukball%201993%20pages%20462%20%C3%A0%20480.pdf>

FAVRE, M. (1994-1996). Historique du tchoukball. pp.481-532.

<https://files.tchoukball.ch/historique/par-michel-favre/Historique%20Tchoukball%201994-1996%20pages%20481%20%C3%A0%20532.pdf>

FAVRE, M. (1997). Historique du tchoukball. pp.533-542.

<https://files.tchoukball.ch/historique/par-michel-favre/Historique%20Tchoukball%201997%20page%20533%20%C3%A0%20542.pdf>

FAVRE, M. (1998). Historique du tchoukball. pp.543-558.

<https://files.tchoukball.ch/historique/par-michel-favre/Historique%20Tchoukball%201998%20page%20543%20%C3%A0%20558.pdf>

FAVRE, M. (1999). Historique du tchoukball. pp.560-579.

<https://files.tchoukball.ch/historique/par-michel-favre/Historique%20Tchoukball%201999%20pages%20560%20%20%C3%A0%20579.pdf>

5.2 Ouvrages et Articles scientifiques

ALEXANDER, D., HALLWARD, L., DUNCAN, L. & CARON, J. (2019). Is there still hope for clean sport ? Exploring how the Russian doping scandal has impacted North American sport culture and identity using an ethnographic content analysis. *Qualitative research in sport, exercise and health*. 11(5). pp.618-635. <https://doi.org/10.1080/2159676X.2019.1589561>

AUBEL, O. & OHL, F. (2014). Une approche alternative à la prévention du dopage dans le cyclisme. *Revue internationale de politique des drogues*. 25(6). pp.1094-1102. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2014.08.010>

AUGUSTIN, J. (2002). La diversification territoriale des activités sportives. *L'année sociologique*. 52(2). pp.417-435. <https://doi.org/10.3917/anso.022.0417>

BAYLE, E. (2000). La dynamique du processus de professionnalisation des sports collectifs: les cas du football, du basket-ball et du rugby. *Staps*. 21(52). pp.33-60. <https://doi.org/10.3406/staps.2000.1170>

BODIN, D., ROBENE, L. & HÉAS, S. Sport et civilisation : La violence maîtrisée ? <https://www.stephaneheassociologue.fr/wp-content/uploads/2005/07/INV-CSII-2005-01-texte.pdf>

BOYER, L. & GENTIL, B. (2006). Les licences sportives en 1998. Données et études statistiques : jeunesse, sports et vie associative : *Recueil des travaux et publications de la Mission statistique de 1999 à 2004*. pp.59-63. <https://doi.org/10.4000/books.insep.2186>

CHIMOT, C. & SCHOTTE, M. (2006). Travailler dans une organisation sportive : Entre engagement passionné et investissement professionnel. *Regards sociologiques*. 32.

pp.97-107. https://www.regards-sociologiques.fr/wp-content/uploads/2019/10/rs_32_2006_10_chimot_schotte.pdf

DAMONT, N. & FALCOZ, M. (2016). Questionner la frontière floue entre amateur et professionnel. *Marché et organisation*. 27(3). pp.83-103. <https://doi.org/10.3917/maorg.027.0083>

DUNNING, E. & ELIAS, N. (1986). Sport et civilisation la violence maîtrisée. Fayard

ELIAS, N. (1973). La Civilisation des mœurs. Calmann-Lévy. Paris

FALCOZ, M. & WALTER, E. (2007). Travailler dans un monde de bénévoles : Contrainte et limites de la professionnalisation dans les clubs sportifs. *Revue internationale de l'économie sociale*. 306. pp.78-91. <https://doi.org/10.7202/1021256ar>

GUTTMANN, A. (1986). Du rituel au record : La nature des sports modernes. éd L'Harmattan. Genève

HERMANN, B. (1968). Éducation physique : sports et biologie. éd Médecine et hygiène. Genève

HERMANN, B. (1970). Étude critique scientifique des sports d'équipe. éd Roulet. Genève

LANG, G., KLENK, C., SHLESINGER, T., RUOAREN, K., BAYLE, E., CLAUSEN, J., GIAUQUE, D., ... (2020). Challenges and opportunities arising from self-regulated professionalization processes : an analysis of Swiss national sport federation. *International Journal of sport policy and politics*. 12(3). pp.387-404. <https://doi.org/10.1080/19406940.2020.1775676>

LAPORTE, R. (2002). Sociabilité des pratiquants sportifs. *L'année sociologique*. 52(2). pp.271-387. <https://doi.org/10.3917/anso.022.0371>

MARGAS, N., BUCHS, C. & CAZIN, C. (2019). La création d'affiliation en éducation physique. *Revue professionnelle en ligne*. 1. <https://www.revue-epm.ch/article/view/3467/3172>

NAGEL, S., SHLESINGER, T., BAYLE, E. & GIAUQUE, D. (2015). Professionalisation of sport federations : a multi-level framework for analysing forms, causes and conséquences. *European sport management quarterly*. 15(4). pp.4017-433. <https://doi.org/10.1080/16184742.2015.1062990>

PARLEBAS, P. (2002). Réseau dans les jeux et les sports. *L'année sociologique*. 52(2). pp.314-349. <https://doi.org/10.3917/anso.022.0314>

SAVRE, F. (2011). L'institutionnalisation du vélo tout-terrain en France (1983-1990). *Staps*. 92(2). pp.61-74. <https://doi.org/10.3917/sta.092.0061>

SUCHET, A. (2011). La sportivisation des pratiques, dites, nouvelles. *Aspects sociologiques*. 18(1). https://www.aspects-sociologiques.soc.ulaval.ca/sites/aspects-sociologiques.soc.ulaval.ca/files/uploads/pdf/Volume_18/8_uchet2011_0.pdf

TERRET, T. (2013). Introduction. *Histoire du sport*. pp.3-10. <https://www.cairn.info/histoire-du-sport--9782130620792-page-3.htm>

5.3 Travaux de recherche

ERARD, M., GAY, E., SAVIOZ, A., HERNACH, M. & VONNARD, P (Dir). (2011). Émergence du tchoukball en Suisse à travers le tchoukball club de Genève. *Travail dans le cadre du séminaire de science historique et du sport : Université de Lausanne*. https://tchoukballgeneve.ch/wp-content/uploads/2020/04/Emergence-du-Tchoukball-en-Suisse-%C3%A0-travers-le-Tchoukball-Club-de-Gen%C3%A8ve_dossier-d%C3%A9finitif.pdf

SIMONIN, C., (2014-2015). Le tchoukball : entre perception et réalité. *Travail dans le cadre du travail de maturité : Gymnase de Nyon*. <https://tchoukball.ch/ressources?t=7>

TILLMANN, C & Lang, M (Dir). (2020). Le développement du foobaskill en Suisse : Analyse de l'institutionnalisation et des potentiels d'un sport hybride. *Travail dans le cadre de mémoire* : Université de Lausanne.
https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_S_30936.P001/REF

VOCI, L., (2015-2016). Le Tchoukball : Un sport peu connu en Suisse mais dont il est originaire. *Travail dans le cadre du travail personnel d'approfondissement : Ecole romande d'art et de communication*. <https://tchoukball.ch/ressources?t=7>

5.4 Articles de presse

s.n. (2014). L'homme qui a fait rebondir le tchoukball. *Sport addict 2*.
<https://tchoukballgeneve.ch/wp-content/uploads/2019/04/2014.08-Sport-Addict-Daniel-Buschbeck-lhomme-qui-fait-rebondir-le-tchoukball.pdf>

SPYCHER, S. (2023). Championnes du monde de tchoukball, un sport d'ici. *L'Illustré*.
<https://www.illustre.ch/magazine/championnes-du-monde-de-tchoukball-un-sport-dici-636941>

5.5 Fascicule

s.n. Sport non agressif : Tchoukball. Tchoukball Diffusion : Tschachtli & Cie

SOMMER, V & BARTELS, M. (2018). Concept de tchoukball sport des enfants. Swiss Tchoukball.
https://ressources-eps-vd.ch/wp-content/uploads/2017/06/Fr_ConceptTchoukballSportDesEnfant_s.pdf

5.6 Sites internet

Fédération Suisse de tchoukball. (s.d). <https://tchoukball.ch/>

Fédération Internationale de tchoukball. (s.d). <https://www.fitb.org/>

Fédération Suisse d'ultimate frisbee. (s.d). <https://ultimate.ch/fr/>

Fédération Internationale d'ultimate frisbee. (s.d). <https://wfdf.sport/>

5.7 Liste des figures

Figure 1 : Illustration d'un cadre de tchoukball.....	p.13
Figure 2 : Illustration d'un terrain de tchoukball.....	p.14
Figure 3 : Illustration d'un ballon de Tchoukball.....	p.14
Figure 4 : Illustration de l'effet miroir.....	p.15
Figure 5 : Logo de la fédération suisse de tchoukball.....	p.23
Figure 6 : Logo du premier tournoi international de tchoukball à Taiwan 1984.....	p.30
Figure 7 : Logo du tournoi international de tchoukball à Neuchâtel 1987.....	p.34

6. Annexes

6.1 Questions du sondage : La perception du tchoukball

1. Aspects généraux

1.1 Quelles activités sportives avez-vous pratiquées avant de vous orienter vers le tchoukball ? Pouvez-vous nous les décrire précisément et y indiquer la durée d'engagement pour chacune d'entre elles ?

1.2 Quelle sélection représentez-vous

→ Masculine

→ Féminine

2. Aspects généraux sur le tchoukball

2.1 Quand et comment avez-vous connu le tchoukball ? (amis, réseaux sociaux, bouche-à-oreille...)

2.2 Depuis combien de temps pratiquez vous le tchoukball ?

2.3 Quelles ont été les raisons qui vous ont poussé vers la pratique du tchoukball plutôt que d'opter pour d'autres activités sportives ?

2.4 Quelles sont, selon vous, les valeurs mises en avant par le tchoukball ?

2.5 Quels intérêts trouvez-vous personnellement dans la pratique du tchoukball ?

2.6 Est-ce que votre perception du tchoukball a évolué depuis le début de votre pratique ?
Comment ?

2.7 A quel club êtes-vous affilié(e) ?

2.8 En quelle année, avez-vous entamé votre parcours au sein de l'équipe nationale suisse A ?

2.9 Comment se déroule la sélection des joueurs en équipe nationale ?

2.10 Avez-vous évolué au sein d'autres catégories d'âge de l'équipe nationale avant d'accéder à l'équipe nationale A ? Si oui la ou lesquelles ?

2.11 Avez-vous déjà subi une blessure lors de votre pratique du tchoukball ? Si oui, dans quel contexte est-ce arrivé ?

3. Les compétitions dans le tchoukball

3.1 Êtes-vous fréquemment engagé(e) dans des compétitions au niveau national et/ou international ?

→ Oui

→ Non

3.2 Est-ce que l'engagement dans des compétitions constitue une charge financière significative pour vous ? (Expliquez votre réponse à l'aide d'exemple si possible)

3.3 Estimez vous que la multiplication croissante des compétitions pourrait compromettre les valeurs fondamentales du tchoukball ? Pourquoi ?

4. Le développement et la diffusion du tchoukball

4.1 En 2023, le tchoukball compte environ 1200 licenciés en Suisse. Selon vous, pourquoi le tchoukball n'a-t-il pas connu une croissance plus importante ?

4.2 Le tchoukball pourrait-il évoluer pour s'aligner avec d'autres sports plus orientés vers la promotion médiatique et adopter une perspective davantage orientée vers le sport business ? Une telle évolution vous semble-t-elle souhaitable ? Pourquoi ?

4.3 Comment expliquer, d'après vous, le manque d'enthousiasme, du côté suisse alémanique notamment, pour le tchoukball, sachant que l'équipe nationale est exclusivement composée de joueurs issus de clubs romands ?

4.4 Le tchoukball est très développé à Taïwan en comparaison à la Suisse. Avez-vous une opinion sur cette différence de développement ?

5. *Les comportements dans le tchoukball*

5.1 Durant les rencontres, est-ce que certaines équipes manifestent une forte détermination à remporter la victoire ?

5.2 Est-ce que la quête de victoire n'irait-elle pas à l'encontre des fondamentaux de ce sport ?

5.3 Au cours de votre expérience dans la pratique du tchoukball, avez-vous déjà observé des comportements ou eu vent de propos contraires à l'esprit sportif ? Avez-vous des exemples ?

5.4 Estimez vous que le tchoukball peut être considéré comme un sport dépourvu de violence ? Pourquoi ?

5.5 Le tchoukball favorise-t-il la création de relations durables au fil du temps ? Comment ?

5.6 Avez-vous noué des relations durables avec d'autres joueurs et/ou joueuses ? Dans quelle(s) situation(s) ?

5.7 Vous arrive-t-il de vous voir en dehors du contexte du tchoukball ? Dans quelle(s) situation(s) ? A quelle fréquence ?

5.8 Comment voyez-vous le tchoukball évoluer à court et moyen terme ?

6. *Aspects généraux*

6.1 Quel âge avez-vous ?

6.2 Quel a été votre parcours scolaire ?

6.3 Quelle est votre activité professionnelle ?

6.2 Questions du sondage : La perception du tchoukball pour les pratiquant.e.s non affilié.e.s à l'équipe nationale

1. Aspects généraux

1.1 Quelles activités sportives avez-vous pratiquées avant de vous orienter vers le tchoukball ? Pouvez-vous nous les décrire précisément et y indiquer la durée d'engagement pour chacune d'entre elles ?

1.2 Avez-vous déjà pris part à un rassemblement avec l'équipe nationale suisse de tchoukball ? Si oui, dans quel contexte ? Si non souhaitez-vous un jour jouer pour l'équipe nationale ?

2. Aspects généraux sur le tchoukball

2.1 Quand et comment avez-vous connu le tchoukball ? (amis, réseaux sociaux, bouche-à-oreille...)

2.2 Depuis combien de temps pratiquez vous le tchoukball ?

2.3 Quelles ont été les raisons qui vous ont poussé vers la pratique du tchoukball plutôt que d'opter pour d'autres activités sportives ?

2.4 Quelles sont, selon vous, les valeurs mises en avant par le tchoukball ?

2.5 Quels intérêts trouvez-vous personnellement dans la pratique du tchoukball ?

2.6 Est-ce que votre perception du tchoukball a évolué depuis le début de votre pratique ? Comment ?

2.7 A quel club êtes-vous affilié(e) ?

2.8 Avez-vous déjà subi une blessure lors de votre pratique du tchoukball ? Si oui, dans quel contexte est-ce arrivé ?

3. *Les compétitions dans le tchoukball*

3.1 Êtes-vous fréquemment engagé(e) dans des compétitions au niveau national et/ou international ?

→ Oui

→ Non

3.2 Est-ce que l'engagement dans des compétitions constitue une charge financière significative pour vous ? (Expliquez votre réponse à l'aide d'exemple si possible)

3.3 Estimez vous que la multiplication croissante des compétitions pourrait compromettre les valeurs fondamentales du tchoukball ? Pourquoi ?

4. *Le développement et la diffusion du tchoukball*

4.1 En 2023, le tchoukball compte environ 1200 licenciés en Suisse. Selon vous, pourquoi le tchoukball n'a-t-il pas connu une croissance plus importante ?

4.2 Le tchoukball pourrait-il évoluer pour s'aligner avec d'autres sports plus orientés vers la promotion médiatique et adopter une perspective davantage orientée vers le sport business ? Une telle évolution vous semble-t-elle souhaitable ? Pourquoi ?

4.3 Comment expliquer, d'après vous, le manque d'enthousiasme, du côté suisse alémanique notamment, pour le tchoukball, sachant que l'équipe nationale est exclusivement composée de joueurs issus de clubs romands ?

4.4 Le tchoukball est très développé à Taïwan en comparaison à la Suisse. Avez-vous une opinion sur cette différence de développement ?

5. Les comportements dans le tchoukball

5.1 Durant les rencontres, est-ce que certaines équipes manifestent une forte détermination à remporter la victoire ?

5.2 Est-ce que la quête de victoire n'irait-elle pas à l'encontre des fondamentaux de ce sport ?

5.3 Au cours de votre expérience dans la pratique du tchoukball, avez-vous déjà observé des comportements ou eu vent de propos contraires à l'esprit sportif ? Avez-vous des exemples ?

5.4 Estimez vous que le tchoukball peut être considéré comme un sport dépourvu de violence ? Pourquoi ?

5.5 Le tchoukball favorise-t-il la création de relations durables au fil du temps ? Comment ?

5.6 Avez-vous noué des relations durables avec d'autres joueurs et/ou joueuses ? Dans quelle(s) situation(s) ?

5.7 Vous arrive-t-il de vous voir en dehors du contexte du tchoukball ? Dans quelle(s) situation(s) ? A quelle fréquence ?

5.8 Comment voyez-vous le tchoukball évoluer à court et moyen terme ?

6. Aspects généraux

6.1 Quel âge avez-vous ?

6.2 Quel a été votre parcours scolaire ?

6.3 Quelle est votre activité professionnelle ?

6.3 Retranscription de l'entretien de Monsieur Daniel Buschbeck

Mahdi : Alors, la première question, c'est que faisiez-vous avant d'entrer dans l'univers du tchoukball ?

Daniel Buschbeck : Ça me paraît très loin ça.. Euh, j'ai fait quoi ? Alors j'ai, j'ai, j'étais étudiant en marketing et après j'ai fait des j'ai, j'ai, j'ai travaillé dans la vente et après j'ai été responsable de l'association du scoutisme genevois et Euh, et c'est ça, c'est ça. J'étais responsable du scoutisme et après je suis passée, j'ai commencé à m'intéresser au tchoukball. J'ai commencé de manière purement bénévole là-bas, dedans pour un certain nombre d'années, c'était pas très raisonnable. Voilà, j'ai j'ai, j'ai, j'y croyais à fond à ce projet, donc je me suis complètement investi là-dedans, pendant pas mal d'années. Je suis le président de la fédération internationale de tchoukball que j'ai exercé à titre bénévole et après petit à petit, j'essaye d'arriver à professionnaliser tout ça. Et puis l'enregistrement c'est bon.

Mahdi : C'est bon. Et puis pour tout ce qui est trajectoire sportive ?

Daniel Buschbeck : Trajectoire sportive, qu'est ce que je faisais comme sport ? Enfin bon mais alors j'ai fait comme n'importe quelle garçon à ce moment-là j'ai commencé par du foot J'ai adoré le foot, franchement je me suis vraiment bien éclaté là-dedans. Et après ou bout d'un moment 16, 17, ça je sais pas. J'ai quelque chose qui clochait qui jouait plus avec le foot. J'ai fait pas mal de tennis mais à titre plutôt comme ça avec des amis loisirs. Et après je suis assez, voilà je pars dans tous les sens. Je me mets à la randonnée, j'aime bien, j'aime bien je sais pas la course à pied, le vélo, le VTT. Voilà j'ai fait différentes choses et j'ai toujours recherché un autre sport d'équipe après le après le foot. Et en fait j'arrivais pas trouver. Volley et basket, je ne voulais pas parce qu'il fallait être grand. Handball, j'aimais pas parce que cette histoire de contact pas contact, je trouvais je trouvais ça jouait pas. Le rugby ça jouait pas parce que là ça se rentrait trop dedans et j'ai pas le gabarit pour. Et je n'arrivais pas à trouver un truc. Peut-être que j'aurais pu aller, il y avait le uni-hockey. C'était pas assez, pas assez connu à l'époque. Et après on m'a présenté le tchoukball. J'ai j'ai direct c'est vraiment. En fait, je pense que j'ai tout de suite eu beaucoup de plaisir sur le terrain tout de suite. Et je pense que j'ai vu aussi le potentiel derrière. Voilà, y a quelque chose de joli à faire avec ça.

Mahdi : Et puis bah comment avez-vous connu le tchoukball directement ?

Daniel Buschbeck : Alors, c'est par le biais du Scoutisme. C'est mon chef scout qui m'a dit : “ Ah tiens, j'ai trouvé un sport sympa”. On a fait ça, il fallait qu'on fasse une fois. Et ça c'est marrant parce qu'on a parlé une fois comme ça dans la voiture, je m'en rappelle comme si c'était alors que c'était il y a plus de 20 ans et il m'a dit : “On en refera une fois”. On a jamais refait et c'est moi qui tenais par rapport à ça. Peut-être les mots qu'il avait utilisés ça paraissait alors il m'avait juste dit je sais pas comment ça se passe mais il avait pas réussi à m'expliquer réellement mais j'avais trouvé vraiment très très sympa l'idée. Et du coup comme on avait des cadres de tchoukball là à l'association de scoutisme genevois. Bon j'ai pris les cadres de là-bas, je vais dans un parc, j'ai pris mes scouts, on a joué et voilà.

Mahdi : J'ai vu la, l'invention après du club genevois de tchoukball.

Daniel Buschbeck : Exactement.

Mahdi : Du coup bah vous avez répondu et puis vous avez dit que vous avez repris la présidence de la fédération internationale de tchoukball. Vous savez dans quel intérêt ?

Daniel Buschbeck : Le tchoukball s'est développé au début. Il a petit à petit, il fait des adeptes. Alors il y avait cette histoire de, il vous a parlé, Michel Favre sur la fédération internationale d'éducation physique ?

Mahdi : Oui.

Daniel Buschbeck : Ça a joué un rôle très important. Et il y a eu des compétitions internationales, des championnats du monde et championnats du monde qui se sont passés à Taïwan et après ce qui s'est passé à Neuchâtel et après ça se passe en Angleterre et après ce qui s'est passé au Japon. Et le Japon a été annulé. C'est la cause des attentats au gaz sarin, je ne sais pas si vous souvenez à l'époque c'est il y a 30, 35 ans en arrière.. Et je sais pas si il était très bien organisé pour pouvoir le faire également. Mais je pense que la fédération internationale à ce moment-là a très très mal géré cette annulation. Et quand moi je suis rentré en 1996 dans le

tchoukball suisse, il y avait une espèce de grosse déprime. C'est assez impressionnant et on sentait que les gens y croyaient plus. Je sais pas, j'ai, il y avait pas de vision, on voyait pas où est-ce qu'on allait. Et moi je suis arrivé là il m'a dit : “ Ouais mais attends, il y a des trucs qui se passent à Taïwan. C'est extraordinaire, c'est fantastique”. Alors je me dis bah je vais aller avec Taïwan. J'ai pris une équipe genevoise et on est allé à Taiwan là-bas pour aller jouer et avec eux là-bas sur place. Et de nouveau là-bas aussi, je sentais qu'il manquait un truc. Je me dis y a quelque chose qui décolle pas là maintenant. Les gens, ils aimeraient bien, il y a une base qui est là, mais ça a de la peine à aller plus loin. Euh, je sentais seulement qui avait un besoin et que moi j'avais des compétences à ce moment-là et que j'avais des motivations à ce moment-là à offrir à la fédération internationale. Et ça, c'est vraiment vraiment en fait de fil en aiguille. Euh, je sentais qu'on avait besoin de moi. En fait, toute ma vie, j'ai l'impression que je suis à des endroits où j'ai l'impression qu'on a besoin de moi et où je peux apporter quelque chose réellement. Et là, je sentais qu'on avait besoin de moi à ce poste de président de la fédération internationale. Et il n'y avait pas vraiment de belles autres options qui s'offraient à d'autres. Il y a d'autres personnes. Je me suis dit, voilà il n'y a pas de personne qui va vraiment bien gérer ce rôle. Donc je me suis dit je vais y aller moi et j'y suis allé. Mais le sens de la question, c'était quoi ?

Mahdi : C'était dans quel intérêt que vous voyez derrière ?

Daniel Buschbeck : Non mais c'est simplement, c'est un projet auquel je crois. Le tchoukball, j'y crois et je sentais qu'à ce moment-là il y avait quelque chose à faire de ce côté-là et j'y suis allé. Mais c'était il y avait...

Mahdi : Dans une optique de promotion du tchoukball ...

Daniel Buschbeck : Promotion du tchoukball au niveau international. Et je pense qu'en 6, 7 ans, je pense pas, mais j'en suis sûr. Quand on parle de documents, vous avez vu le rapport d'activité que j'ai fait sur mon travail à la fédération internationale.

Mahdi : Non.

Daniel Buschbeck : Je vous envoie tout de suite comme ça à ce moment-là. L'adresse mail c'est quoi encore ?

Mahdi : C'est [...]

Daniel Buschbeck : Oui OK, je vais vous mettre là ici le rapport d'activité que j'ai fait quand j'étais président de la fédération internationale et je pense qu'on a réussi à faire à ce moment-là c'est vraiment et structurer mieux. Structurer mieux ce que c'est, une fédération internationale, ce que c'est du matériel officiel, tout ça. Et on a posé des bases pour que les choses puissent se développer par-dessus.

Mahdi : Donner un nouvel élan...

Daniel Buschbeck : Alors ça a donné un gros, gros élan, ça donne un gros élan. Et les championnats du monde qu'on a organisés en 2000. Parce que ce qui s'est passé quand je suis venu, j'ai organisé le champion du monde, c'est le fait d'organiser les championnats du monde qui m'ont montré qu'il avait un gros manque au niveau de la fédération internationale. Et du coup, je me suis proposé pour devenir président de la fédération internationale. Mais c'est vrai que ces championnats du monde, ils ont créé un gros... Il faut savoir simplement que... Mais attends, faut que je vous monte parce que c'est ça, Comprendre je pense ce qui s'est passé en 2000 et la dynamique qui a eu qui a eu juste après. Juste que je retrouve maintenant ...

Mahdi : Sur les documents de de Michel Favre justement, j'ai vu qu'y avait un gros trou entre 1995 et du coup après l'annulation. Alors que pourtant la fédération Suisse était préparée, et avait entraînée ces joueurs ...

Daniel Buschbeck : Et puis du jour au lendemain ça été annulé. Ils ont pas donné de nouvelle et c'est vrai qu'une des premières choses que j'ai fait quand je suis président de la fédération internationale, c'est que j'ai contacté la fédération japonaise mais c'était 10 ans après je leur dis : "mais attends, vous avez annulé ça, mais c'était quoi les raisons ?". Et ils m'ont envoyé un courrier pour me dire voilà on a eu ça, ça, ça, ça. Mais c'était le fait à un moment quand y a un problème, ben le problème on le communique. On dit simplement là on est désolé, on a dû annuler machin à cause de ça, ça, ça, ça, ça, ça, ça, ça. Et après on dit OK, prochaine étape c'est ça. Mais là je pense c'est ça ou la Fédération nationale, elle a Après je sais que le président qui

est à l'époque aussi, un Taïwanais, il a pas très bien géré cette histoire et voilà, lui aussi s'est arrêté. Je pense qu'il a eu des problèmes financiers aussi de son côté.

Mahdi : Il y avait aussi l'idée de remettre un championnat du monde en 1997, mais je pense que ce n'est pas fait en Angleterre...

Daniel Buschbeck : Ca s'est pas fait et y'a vraiment ce sentiment vraiment, de dire que de toute façon, le tchoukball, ça fonctionne pas, ça ne joue pas. Les joueurs, on sentait qu'ils y croyaient plus. A un moment, si on veut partir sur un projet motivant avec les gens, il faut leur proposer un projet, il faut leur montrer une vision, il faut leur montrer où est-ce qu'on peut aller. Et il y avait plus ça à l'époque. Et c'est ça ce que je voulais apporter. Si je vous montre juste ici, ça, vous voyez à l'écran. C'était quelle année ? 2009. Voilà, et là on voit un peu les compétitions qui ont été organisées. Donc ça c'est les compétitions qui interviennent jusqu'à 2000. Il y a près de 2000 à 2009, on voit le nombre de compétitions qui ont vraiment décollé au niveau de la fédération internationale, le fait d'organiser les championnats continentaux, le fait d'organiser beaucoup plus régulièrement des compétitions internationales. Et, euh, et ça qui manquait finalement. Et après à partir de là après, suite à 2009 quand je suis parti, l'explosion est encore pas aussi importante mais ça ça ça mais le nombre de compétitions a vraiment pris l'ascenseur. Mais y a beaucoup de choses qui se sont passées ici à partir de 2000. Ce que je vous propose, je vais vous donner ceci qui explique pas mal de choses. Je vous ai donné l'article qui avait été écrit par Sporadic ou pas ?

Mahdi : Celui sur vous ? Je trouve qu'il y a pas mal d'informations sur ...

Daniel Buschbeck : C'est pas mal du tout je trouve parce qu'il est c'est je trouve qu'il il il résume bien aussi.. Donc sporadique vous avez hein ?

Mahdi : Oui, vous me l'avez transmis par mail.

Daniel Buschbeck : Voilà et là-dedans bah je vous laisse retrouver les informations qui ont été faites, même aussi en termes du nombre de membres. On est, on est resté un petit peu stable jusqu'en 2000, on en a recréé quelques-uns, mais après ici on a créé toute la base pour avoir beaucoup plus de monde et là on est passé de 20 dans les années qui ont suivi. Maintenant je

pense qu'on a 35, 35 membres, donc il y a tout plein de choses. On sentait quelque part, quelque chose étaient là et il manquait quelque chose pour pouvoir décoller après par la suite ...

Mahdi : Même plus. Moi j'ai compté sur le site cinquante-et-un.

Daniel Buschbeck : Il est vrai, je suis plus tellement maintenant. C'est possible. Ouais, tout à fait. Et là dans le rapport vous allez voir plein de choses qui ont été faites là et tout.

Mahdi : Ouais parfait et du coup on va basculer sur d'autres questions sur le tchoukball. Du coup qu'est ce qui différencie le tchoukball des autres pratiques sportives ?

Daniel Buschbeck : Euh le tchoukball ne convient pas à tout le monde, comme le football qui ne convient pas à tout le monde et le rugby qui ne convient pas à tout le monde. Et je pense que pour le tchoukball, on a un pan de population, on a un public qui a justement de la peine parfois à trouver son intérêt dans d'autres sports d'équipe et qui le trouve avec le tchoukball. Je pense que ce qui est intéressant avec le tchoukball, et c'est pas une question de comparatif hein par rapport aux autres sports, c'est vraiment une question que chacun à sa place. Moi y a des gens qui, qui, qui ont qu'envie de contact, mais je leur dis à ce moment-là ne venez pas dans le tchoukball parce que ce n'est pas le tchoukball qui va pouvoir te l'offrir. Ce que le tchoukball peut offrir, je pense, c'est un sport qui a une base profonde de respect qui est due à 2 éléments. Qui est dû aux règles, qui fait que comme y'a pas ces contacts, ben ça privilégie peut-être... Je parlais parler un gars qui parlait du water polo et qui me disait à quel point pour performer water-polo, il faut être fourbe parce que il faut faire des choses sous l'eau que l'arbitre ne voit pas mais t'es obligé de faire pour arriver à gagner. Et le tchoukball c'est complètement l'opposé tu vois au niveau des règles. Non c'est clean, c'est propre, faut surtout pas être fourbe. OK sans mettre de jugement de valeur, donc je suis en train de dire là maintenant non plus OK. Mais ça je pense que ça c'est un truc qui attire un certain nombre de gens, c'est ce côté ce côté respectueux. Après y a un côté qui est aussi clair, c'est un côté qui est un sport qui est très simple à jouer au départ. Ce qui veut dire qu'on a du plaisir, moi je te prends toi sur un terrain de football au bout de 5, 10 minutes, tu peux jouer au tchoukball OK. Si je prends autre sport que j'ai adoré le tennis pour avoir du plaisir au tennis, waouh, bah on va, on va ramer un petit peu au départ parce que la technique de base est difficile et là la technique de base au tchoukball est très simple et ça je pense quelque chose qui est qui est, qui est très intéressant également. Après il y a d'autres trucs

qui sont qui sont purement quelque part liés au sport, à savoir le côté, le côté vif. Moi j'aime beaucoup l'esprit tactique du tchoukball, quand, quand, quand, quand, quand t'as l'esprit en éveil, tu joues au tchoukball, tu vois les joueurs qui se déplacent et tu comprends en fait rien qu'en les regardant ce qui sont en train de construire. Et c'est un jeu, c'est un petit peu, parfois je compare ça à un jeu d'échecs, parfois aussi c'est assez marrant. C'est c'est ça c'est un jeu ou l'autre équipe va essayer de feinter quelque chose et de faire croire qu'elle va faire quelque chose, alors qu'elle va faire que chose d'autre. Et toi, bah il faut que tu analyses les différentes possibilités, hein. Et tu, tu, tu, tu, tu sur le terrain, tu vas essayer de, de, de, de, de ouais, de faire la, de la meilleure composition, le meilleur placement possible pour arriver à gagner ces points. Et après y a d'autres aspects qui sont qui sont en dehors de la question. C'est vrai que le tchoukball, c'est un sport qui est extrêmement bien adapté à l'école, justement pour les différentes choses que je viens de dire maintenant. Et c'est ce qui apporte le aussi le succès qu'on peut avoir dans certains, certaines villes, certains pays, parce que justement ils s'insèrent très bien dans le programme.

Mahdi : Bah je remplace souvent très très souvent dans les écoles. Puis je vois beaucoup qu'il y a déjà des cadres de tchoukball dans les écoles, et cetera et il y a pas mal de pas mal de choses autour, puis y a même des séquences autour du tchoukball qui sont assez assez fréquentes et du coup qu'est-ce que tchoukball promotion ? Puis les moyens qui sont employés par cet organe pour développer le tchoukball et ces résultats ?

Daniel Buschbeck : Alors le, le, le, le, le, si on parle de la manière de différentes choses qu'on a créée ici à Genève. On a différentes associations, on a différentes structures et chacun a un petit peu son rôle d'accord ici. Donc là on est au siège de l'association cantonale genevoise de tchoukball.. On a le tchoukball club Genève, le tchoukball club Meyrin, les différents clubs de tchoukball, le club Vernier, le tchoukball club Puplinge. On a une association qui s'occupe du tchoukball loisirs, qui s'occupe de tous les camps, on a le tchoukball Geneva Indoor qui s'occupe de tout ce qui est l'organisation de l'événement qu'on organise au mois de décembre. On a le centre de la relève du tchoukball genevois. Le tchoukball promotion, c'est un truc qui est à part, à côté, OK. Ce n'est pas une association, c'est une entreprise. Et ça c'est quelque chose qu'on a identifié c'était il y a en 2003, 2002, 2003, waouh maintenant Euh et on a vu qu'on avait un vrai problème avec le tchoukball c'était y avait aucune entreprise qui défendait le tchoukball. C'est à dire qu'il y a des entreprises qui vendaient le matériel de tchoukball mais il n'y avait aucune entreprise qui était vraiment investie dans le je veux promouvoir le tchoukball, je veux créer du

matériel du tchoukball, je veux faire attention que le matériel de tchoukball soit de qualité. Et à cette époque là c'était aussi l'époque par rapport à ta première question là de savoir qu'est-ce que je faisais avant. C'est aussi l'époque où je cherchais de nouveaux défis professionnels et je me suis dit, Ben je vais créer une entreprise qui est spécifiquement dédiée au matériel de tchoukball. Donc le, le, le, le, le, le but du tchoukball promotion, c'est de développer des produits qui sont adaptés en termes de prix et de qualité aux besoins des joueurs de tchoukball à tous les niveaux, soit au niveau scolaire, au niveau club, au niveau élite. On essaie de, de, de, de, de pas seulement proposer des choses, mais c'est d'analyser ce que les gens, ils ont besoin. On crée des produits par rapport à ça, on les met sur les marchés et après on les diffuse. Et après un autre rôle encore qu'on joue avec, c'est que comme on essaye d'arriver à gagner de l'argent avec cette entreprise, on a un peu de peine parce que c'est pas très très porteur, ce n'est du tout porteur. Et maintenant 20 ans après, ce n'est pas rentable, pas du tout même. Mais on essaie d'arriver à avoir un petit peu d'argent et avec l'argent on essaie de le remettre dans la promotion du tchoukball, que ça soit par le biais de la création de vidéo, on a, on a, on a une chaîne sur laquelle on a 2 millions de vues maintenant, donc y a ce qui est bien vu à travers le monde sur lequel on a développé, on a mis tout plein de vidéos de tchoukball. Ça permet justement de promouvoir le tchoukball à travers la, à travers la planète. Et après, souvent, on a des actions aussi on sponsorise un peu la fédération suisse. Là, on a un projet qu'on va développer, qu'on va redévelopper encore une fois pour développer le tchoukball en Afrique. Voilà, on, on, on, on essaie d'avoir un petit peu d'argent, d'avoir du matériel pour essayer, avec les faibles moyens qu'on a de de soutenir le développement du tchoukball, que ce soit en Suisse ou dans le monde.

Mahdi : OK parfait. Et du coup on va passer maintenant sur le développement du tchoukball en Suisse. Et puis il y a une question du coup, c'est pourquoi, selon vous, pourquoi l'équipe nationale se compose uniquement de joueurs romands. On a vu qu'il y a un faible, un faible développement du tchoukball en Suisse alémanique ? Et du coup pourquoi ? Quelles raisons pourraient expliquer ...

Daniel Buschbeck : Y a pas, y a pas d'intérêt financier dans le développement du tchoukball ? J'avais toujours été marqué au début quand j'avais commencé à développer le tchoukball et j'avais parlé au directeur de la fédération internationale de snowboard. Euh, je disais : "ouais, comment ça se fait que le snowboard se développe aussi vite que ça, parce que y a des tas de livres, c'est un sport à la mode". La raison principale, c'est financier quelque part, c'est que ça

rapporte énormément d'argent de développer le snowboard, ce qui fait qu'il y a des tas d'acteurs qui sont intéressés à ce que snowboard se développe parce que ça va rapporter énormément. Le tchoukball, ça ne coûte pas cher du tout. C'est juste des cadres de tchoukball à mettre de chaque côté du terrain. En plus c'est dans un marché qui est déjà très très plein. On parlait de tous les autres sports d'équipe qui existent déjà. Donc finalement si les gens ne font pas de tchoukball, ben ils font quelque part du basket, quelque part du foot, ils font quelque part du unihockey. Donc il y a la possibilité de faire d'autres types de sport. Donc finalement il y a personne qui va réellement se dire : "Oh, le tchoukball c'est le sport qu'il nous faut absolument, il faut qu'il se développe". Donc c'est dans les premières décennies d'existence, le tchoukball c'est développé par des passionnés, des gens qui jouent au tchoukball et ils ont du plaisir à jouer et c'est comme ça. Et après ce que ces gens ont fait, c'est que ces gens se sont déplacés. Donc c'est dire que, c'est une région plutôt Neuchâteloise où ça démarrait au départ, ils sont devenus étudiants à Lausanne. Et comme ils sont devenus étudiants à Lausanne, ben à Lausanne ils se sont dit on va créer un club où ils sont déplacés à Fribourg, ils ont créé un club à Fribourg. Et comme y'avait pas tellement ce besoin d'aller en Suisse alémanique parce qu'ils allaient plutôt les universités qui étaient romandes, enfin ça c'est moins développé. Ensuite pendant longtemps, toute la documentation qu'il y avait sur le tchoukball était en français. Donc comme elles étaient en français, bah ça passait pas de l'autre côté, vers nos amis suisses alémaniques.. Donc c'est les raisons très très pragmatiques finalement, qui a fait que ça à jamais passer réellement de l'autre côté. Il y a un club à Saint-Gall et à un moment à Zoug, mais y' avait pas eu de vrai développement. Là maintenant on est en train de faire avec la fédération suisse, un des principaux projets que j'ai mené là-bas, c'est de mener un projet de développement suisse alémanique, mais pas un projet ouais allez, on va développer le tchoukball à Zurich ou à Berne, bien je sais pas à Saint Gall, c'est vraiment on fait un petit projet mais qui se pose sur des bases solides sur lequel on essaye d'arriver à développer un mouvement junior et ça va prendre des années dès le départ, j'ai que un truc qui va prendre 5, 6 ans, 7 ans pour arriver à développer quelque chose, mais on va créer quelque chose de solide, quelque chose de proche de la Suisse Romande. Donc on a fait dans la commune de Könitz qui est près du canton de Fribourg. Et là ça fait 2-3 ans qu'on est en train de se développer et ça donne des supers résultats. Ce n'est pas visible, c'est pas extraordinaire parce qu'on parle de 10, 15, 20 enfants, mais c'est c'est c'est sûr des bases qui sont solides et je pense qu'à partir de là on va pouvoir développer quelque chose de beaucoup plus important.

Mahdi : Commencer petit à petit ...

Daniel Buschbeck : Petit mais solide où on va créer des passionnés, des gens qui sont intéressés, des gens qui vont faire du tchoukball pendant 3-4 ans et qui vont se dire après voilà, moi j'ai la passion du tchoukball et je parle allemand parce que je suis en Suisse alémanique et je vais continuer à jouer au tchoukball pendant beaucoup d'années. Alors qu'avant c'était plutôt des blocs sans base solide qui étaient derrière. Et ce qu'on a fait à Genève aussi où on a développé le tchoukball, ça a pris longtemps pour décoller hein. Là je t'envoie le graphique là le développement qu'il y a, mais avant il était pas du tout comme ça le graphique. Au début on était plutôt 5 membres, 10 membres, 20 membres, 30-40 membres. C'est vraiment ces dernières années, maintenant qu'on a créé tous ces passionnés de tchoukball, qu'on arrive à développer un effectif de manière beaucoup plus importante.

Mahdi : Et vous pensez qu'il existe des inégalités entre Suisse alémanique et Suisses Romande ?

Daniel Buschbeck : Par rapport à ?

Mahdi : Par exemple, par rapport, bah, vous avez parlé des des comptes rendus de de d'assemblée étaient souvent faits dans les cantons romands et étaient aussi en français du coup ça ne permettait pas l'accessibilité aux suisses alémaniques. Et puis on a aussi l'idée du championnat Suisse qui s'est créé et puis qui on avait la majorité des clubs étaient en suisses romandes. Du coup pour les clubs Alémaniques, ça il y avait un fort coût ...

Daniel Buschbeck : Pour passer de l'autre côté ?

Mahdi : Ouais, pour les trajets, pour tout ça, pour participer à des compétitions, etc..

Daniel Buschbeck : Alors c'est le fait, c'est la raison pour laquelle le club de Zoug est mort et le club de Saint Gall est mort. C'est que la distance était trop grande et quand il y avait des initiatives, le, les personnes qui étaient motivées à tenir ce projet dans ces clubs, ben ça tenait le nombre d'années dans lequel ils étaient surmotivés. Mais dès que la motivation descendait, bah le club mourait et ça fonctionnait plus. Donc là oui il y avait un coût qui était trop important. Euh, avec ces clubs qui sont un petit peu trop loin. Après je pense que la fédération ça fait un

certain nombre d'erreurs aussi, de pas faciliter la vie à ces clubs de dire voilà, on a un règlement c'est comme ça mais on donne un certain nombre d'exceptions à certains clubs parce que c'est plus compliqué pour eux. Donc on a une tolérance. Je sais que la fédération suisse de handball, par exemple, qui a de la peine à avoir des clubs de haut niveau en Suisse Romande, a accepté un club romand qui avait un niveau qui était largement inférieur aux autres. Mais ils se sont dit, voilà, c'est l'effort particulier qu'on fait pour intégrer ce club de handball romand genevois dans le championnat Suisse, euh de handball. Et je pense qu'il y avait certaines opportunités parfois à saisir par la fédération suisse qui ont pas été saisi à l'époque.

Mahdi : Du coup je dis bah du coup je pense qu'on a quand même parlé mais il y a cet engagement de créer une section junior au niveau du au niveau de la région alémanique. Est-ce qu'il y aurait d'autres engagements qui sont pris pour développer donc le tchoukball dans ces régions ?

Daniel Buschbeck : Alors il y a je dirais qu'on travail de 2, 3, 4 manières différentes. Au niveau de la Suisse alémanique. Il y a la manière très très institutionnelles. Et c'est toujours horrible ça parce qu'on y voit absolument aucun effet alors que c'est un gros effet. C'est l'effort, gros effort qui fait par la fédération Suisse depuis un certain nombre d'années de systématiquement traduire les documents en allemand. Et ça paraît bête parce qu'on le voit pas, l'effet y a derrière mais y a un effet derrière. C'est que si y a quelqu'un de Suisse alémanique qui veut trouver des règlements, des documents en allemand, il peut les trouver maintenant sur la fédération suisse, donc ça je pense que c'est un premier travail de base qui est fait. Dans la même veine à tout ce qui au niveau média aussi hein, quand on envoie des communiqués de presse pour des événements d'importance, on va essayer de le faire en français et en allemand, surtout quand on parle des équipes nationales ou des choses comme ça qui concernent comme ça tout le pays. Donc ça, ça c'est des efforts de fond qui sont faits et dont on verra les résultats dans 5 ans, 6 ans, 10 ans, je sais pas, mais c'est c'est c'est, c'est c'est le bon travail de base qui doit être fait, donc ça puisse fonctionner hein. Après, dans les choses plus concrètes au niveau du terrain, il y a un certain nombre de projets qui sont menés pour donner des initiations dans les écoles en Suisse alémanique., Mais là aussi c'est un espèce de travail de méga fourmis pour faire connaître le mot tchoukball et pour qu'il y ait des enfants qui, si, qui, qui, qui joue une fois au tchoukball. Mais une fois j'ai joué au tchoukball et que j'étais Coïre et j'ai joué une fois au tchoukball et que le le prochain club il est à 03h00 de distance de chez moi voilà. J'ai joué une fois au tchoukball, je

connais le tchoukball mais ça va pas plus loin que ça. Mais ça c'est c'est aussi des projets qu'on fait comme ça, on pose un petit peu des graines un petit peu à gauche à droite et après le vrai gros projet qu'on fait en Suisse alémanique c'est celui qui est peut-être le moins glorieux mais qui pour moi ça va vraiment être la base pour la suite. C'est le projet qu'on fait dans la commune de Kōnitz. Alors j'aimerais en développer, j'aimerais y en avoir un autre qui se développe aussi dans la région de Bâle, mais pour l'instant c'est pas encore fait, mais dans la région de Kōnitz donc à Berne où on a ce mouvement junior qui se crée et où on pousse, on soutient. Là, ils font un tournoi au mois de mars, bah avec les genevois, on va aller là-bas sur place, pour que le tournoi il prenne de l'ampleur et on aimerait que à partir du moment où on a ce premier club qui fonctionne, j'aimerais qu'on arrive à faire un 2e, un 3e club dans la région Bernoise. Suite à ça qu'on crée une association cantonale à Berne de Tchoukball, et à partir de là ben on passe aux cantons d'après. Donc je ne sais pas le canton juste après le canton de Berne. On verra, on verra comment on comment ça se fait, mais ça c'est l'idée. Alors c'est moins c'est c'est voilà, c'est comme j'ai dit, c'est moins glorieux, mais ça c'est ça, ça prend du temps, mais je pense que c'est beaucoup plus porteur que les projets ont été menés dans le passé, donc quels on parsème un peu partout mais qui finalement ne portait pas. Après un autre projet qui va être fait aussi c'est nous, au niveau des documents on essaie de créer plus de documents donc je parlais de documents pour les versions générale des choses comme ça. Il y a aussi des documents pédagogiques pour les enseignants et je pense qu'un vrai développement va se faire, va se faire une fois qu'on aura ces documents et une fois que dans les écoles ils pourront pratiquer de manière plus large le tchoukball.

Mahdi : Parce qu'on moi j'ai, je me suis entretenu avec certains, certaines personnes qui sont dans le tchoukball, ils m'ont dit qu'il y avait aussi des problèmes au niveau de de la scolarité ou peut-être le tchoukball était mal enseigné. Du coup le fait qu'il soit mal enseigné ça donne peut être pas envie aux aux aux enfants de continuer à à par la suite.

Daniel Buschbeck : Alors ça je pense qu'on met le doigt sur quelque chose d'absolument crucial et vrai. L'idée au niveau scolaire était très intéressante. Il y a beaucoup de profs qui se sont mis, mais le nombre de de de de personnes en club qui m'ont dit, mais c'est une catastrophe comment on enseigne le tchoukball à l'école, c'est absolument complètement inintéressant. Euh, ça, c'est quelque chose sur lequel on a beaucoup travaillé ces dernières années, notamment à Genève, pour essayer de montrer aux gens à quel point, mais c'est sympa, le tchoukball à l'école, pas

seulement l'idée, mais le la la la la la la la pratique. Mais c'est vrai que quand on dit un prof, vas-y, voilà, attends, t'as enseigné pendant 20 ans du football, maintenant on fait du tchoukball, il va essayer de prendre les mêmes codes et les mêmes manières pour enseigner le tchoukball que ce qu'il enseigne football et ça fonctionne pas. Alors que le tchoukball c'est tellement simple à enseigner au départ, au départ, c'est tellement simple à enseigner si on a la la la la, la bonne méthodologie. Mais ça, les premiers documents que j'ai créés, hein. J'ai créé ce document une vingtaine d'années en arrière sur comment l'enseigner dans une séance d'initiation et je pense justement ça donne les 2 3 clés pour arriver à à facilement à pouvoir permettre aux enfants de jouer au tchoukball et de voir à quel point en peu de temps on a du plaisir à jouer.

Mahdi : Du coup peut-être passer, passer par la scolarité, ça peut être aussi un bon moyen de promouvoir le tchoukball.

Daniel Buschbeck : Mais c'est c'est, c'est le vrai seul moyen en fait en termes de si on veut développer de manière beaucoup plus large.

Mahdi : Et du coup selon vous qu'est ce qui, qu'est ce qui explique la différence d'engouement pour le tchoukball entre Taiwan et la Suisse ? Du coup on a déjà vu Taiwan dès le départ, ça grosse envolée avec un nombre important de clubs qui se sont formés. Et puis en Suisse par contre, c'était beaucoup plus compliqué. Ou qu'est-ce qui pourrait expliquer cette différence ?

Daniel Buschbeck : Il y a une multitude de réponses à cette question, mais je dirais que la principale, c'est le le mode de fonctionnement du pays à Taiwan au moment où ça s'est développé là-bas sur place. Donc Taïwan a actuellement un pays qui est extrêmement démocratique, et c'est moins un exemple, je pense, démocratique dans les dans les différents pays d'Asie. Mais à l'époque, c'est un pays qui est beaucoup plus dirigé de manière autocratique et c'est une décision qui est prise à la tête du gouvernement, elle est appliquée à tout le monde, OK, et c'est voilà, et c'est comme ça que ça se passe. Et ce qui se passe à l'époque, il y a des hauts responsables politiques qui ont trouvé très intéressants le tchoukball, ça a été pris à la tête du gouvernement, toutes les écoles primaires ont commencé à jouer au tchoukball. C'est, et c'est, et c'est, et c'est, c'est très bête, mais voilà, c'est le programme, cette année dans les écoles taïwanaises, l'école primaire taïwanaise, c'est le tchoukball. Et bah toutes les écoles, elles se mettent à jouer au tchoukball. Et du coup, on a un effet qui est qui est énorme et du coup on

a du jour au lendemain ou d'une année à l'autre, on a un million de personnes qui se mettent au tchoukball. Alors c'est des élèves dans les écoles ok, mais c'est l'effet, il est immédiat. Après un autre aspect encore je pense, mais je ce que je vous dis maintenant je maîtrise la situation, mais c'est c'est c'est d'une part de ressentir et je peux pas vous assurer définitivement ça se passe comme ça, mais c'est comme ça que je le c'est comme ça que je le ressens. Euh et après une autre chose encore je pense, c'est qu'on vit en Europe dans un climat très concurrentiel par rapport aux différents sports, dire alors Genève c'est peut être le cas le plus, le le plus symptomatique dans lequel on peut pratiquer, je sais pas, 70, 80 différents sports comme ça On peut pas faire du rafting, faire de la grimpe, faire du badminton. C'est énorme le choix qu'on a. Dans les pays qui ont un développement sportif historique moins important, le nombre de sports à disposition est nettement plus faible et donc des nouveaux sports vont être plus de facilité de s'y de s'y intégrer. Ce qui se passe actuellement quand on lance des programmes de développement du tchoukball dans différents pays africains, typiquement ce qu'on a fait en Tunisie. Euh, c'est assez fou, je veux dire en là on a, on a un programme qui s'est créé en Tunisie, je veux dire, ils ont créé en 3 ans, ils ont créé 10 clubs. Un truc de fou, je veux dire. C'est c'est ça a pris, ça a pris 15 ans ou 20 ans en Suisse pour arriver à ce même résultat. C'est qu'il y a moins de concurrence aussi. Donc voilà, y a plus de facilités de de de d'y trouver une place.

Mahdi : Et Pensez-vous que le fait que le sport soit basé sur le volontariat, ça peut du coup freiner son développement ?

Daniel Buschbeck : On est dans une perspective Suisse une perspective internationale, européenne ?

Mahdi : Une perspective Suisse.

Daniel Buschbeck : Le volontariat apporte énormément de passion dans les gens qui développent parce que c'est vrai que c'est bien d'avoir de gens payés mais quand on a des gens qui sont bénévoles, ils y mettent une passion, ils y mettent une, une, une motivation dedans qui je pense est indispensable et qu'il faut absolument pouvoir garder hein. J'ai lu hier encore une étude de la de Suisse olympique qui parlait justement de cet aspect professionnel et et et amateur. Et on voyait finalement qu'en Suisse la masse de de travail fournit par les amateurs

pour développer les actions sportives, les les les les géantissimes. Donc donc la question c'était de savoir professionnel et et et et et et bénévole. Par contre, ce qu'apportent les professionnels, c'est qu'ils apportent une structure, ils apportent un un une, ils comblent les trous et ils permettent quelque part, s'ils travaillent les bienfaits aux bénévoles de de nettement mieux s'engager. Et je pense que si le développement de Genève est actuellement aussi réjouissant et se développe aussi bien, c'est qu'on a une bonne base professionnelle entourée d'une très bonne base bénévole et c'est le le le le le mélange de ces 2 choses. La fédération suisse pour l'instant elle a pas si elle commence à des professionnels maintenant à temps partiel, mais je pense qu'il va réellement se développer à partir du moment où elle aura 2 ou 3 vrais professionnels qui vont vraiment pouvoir s'engager là-dedans et ça va permettre à beaucoup plus de bénévoles s'engager de manière de manière plus motivante et motivée.

Mahdi : Parce qu'on a vu que les par exemple au tout départ du tchoukball, on a beaucoup de représentants sont engagés de manière bénévole par exemple, on avait Monsieur Burri.

Daniel Buschbeck : Oui

Mahdi : Du coup il s'est engagé bénévolement, mais à partir d'un moment, bah on a des obligations professionnelles, et cetera, on peut plus, on peut plus bénévolement s'occuper que ...

Daniel Buschbeck : Mais c'est vraiment cette complémentarité je pense, et c'est c'est c'est les associations je pense qui travaillent que sur des pros, si on parle de configuration Suisse hein, qui travaillent avec des pros, à un moment ils vont-ils vont-ils vont trouver des limitations. Et ceux qui ne travaillent qu'avec des bénévoles c'est compliqué, c'est compliqué pour eux parce que y a un certain nombre de choses. Ou bien parfois y a des problèmes, y a des trucs qui arrivent à travers la figure et qui sont compliqués à gérer. Et là les bénévoles qui peuvent se dire OK on a des pros qui vont s'occuper de ça, c'est pas agréable, c'est c'est c'est juste difficile à gérer je dirais souvent mais c'est juste pas agréable à gérer du tout hein. Ok on a des pros, on s'occupe de ce truc, c'est pas drôle toi bénévole occupe des trucs qui sont peut être un peu plus motivants à faire.

Mahdi : Et du coup, quelles sont les raisons qui pourraient expliquer le manque d'intérêt des des médias, de la télévision en tête pour le tchoukball ?

Daniel Buschbeck : Concurrence ces concurrence, c'est simplement je veux dire c'est et moi je les comprends très bien, je veux dire c'est c'est regarde donc voir le nombre de sports dont ils doivent parler et il peut pas parler de tous les sports. Et alors là actuellement évidemment, ils mettent beaucoup de formule 1 de tennis, de foot. Ok voilà et après les autres, ils se partagent vraiment des, des, des, des, des, des, des petits bouts. Mais c'est c'est c'est compréhensible quelque part. Nous ce qu'on essaie de faire c'est vraiment d'augmenter quand on parle médiatiquement au niveau du tchoukball, j'essaie de travailler dans deux directions. C'est un c'est d'augmenter la base de gens qui sont intéressés parce que plus on aurait de base, de personnes intéressées, bah plus les gens quelque part ils vont aussi vouloir parler de ce sport. Et après ce qu'on essaie de faire c'est de travailler avec nos médias à nous, à savoir c'est bah maintenant avec Internet, avec Youtube, avec avec le le le le le le le le, les différents moyens, la technologie qui arrive, on essaie de faire parler le plus possible de ce qu'on fait et on espère après les autres vont également reprendre l'information. Mais si on a une base qui est plus importante, ben oui, les médias vont parler, vont plus parler ...

Mahdi : Parce qu'on a, on a un public, on a un grand public pour le football, donc peut-être médiatiquement et puis financier c'est plus intéressant.

Daniel Buschbeck : C'est ça exactement.

Mahdi : Et du coup donc Genève il organise la annuellement ou annuellement la nation Cup ? Du coup, depuis quand cette compétition existe ? Et puis pourquoi mettre en place ce genre de compétition ?

Mahdi : C'était qu'à l'époque quand j'ai commencé à jouer là c'était il y a 26 ans, on voyait que tous les clubs organisent des tournois et on a envie d'en organiser des tournois. Nous aussi on se dit simplement qu'ils nous invitent, on va les inviter pour organiser notre truc. Donc on organise un tournoi, on est à la 27e édition. Et au début, c'est tout simple, c'est une journée, c'était 10 équipes et on se retrouvait dans la salle de sport et on jouait ensemble. Par contre, je pense que ce qui a différencié les autres tournois, avec le tournant que l'on organise, c'est qu'il y avait une vraie grosse envie de faire les choses mieux. Et c'est vrai que d'année en année, on a essayé de faire les choses mieux. On a essayé de trouver une manière de faire, que les gens aient plus de

satisfaction. Et on est, on est, on a cette cette envie de bien faire, donc ça quand on fait les choses bien année après année, nous on acquiert l'expérience. Les gens autour de nous, ils se disent wow, c'est super ce que vous faites, on a envie de revenir et comme ça qu'on est passé d'un tournoi dans lequel on avait cette année 2000 participants et qu'au début on a commencé avec je sais pas avec 100 participants. Donc y a voilà, c'est c'est les ça a pris, ça a pris une grosse ampleur. Mais la question c'était plutôt ...

Mahdi : C'était de de savoir pourquoi mettre en place ce genre de compétition, que c'est un plus de diffusion, promotion ? Ou bien ...

Daniel Buschbeck : Alors pourquoi mettre en place ? Au début, c'était pour jouer ensemble. Après, au bout d'un moment, c'était il y avait l'idée de se dire on, on va essayer de répondre à des publics différents. Au début avait une catégorie, un tournoi. Là maintenant, on a 10 jours de compétition avec je sais 20, 25 tournois différents je sais pas combien. Je sais qu'il y a vraiment beaucoup de tournois, mais ce n'est pas le fait de faire des tournois pour faire des tournois, pour faire des tournois, mais pour satisfaire un besoin qui est qui est bien spécifique, qui est qui est bien apprécié. Et il est vrai que maintenant ça fait depuis euh 6, 7 ans qu'on qu'on a rajouté une une un point notre mission à notre à notre ce qu'on a envie d'accomplir avec le tchoukball Geneva Indoor, c'est que c'est une formidable, c'est probablement la plus formidable vitrine du tchoukball qu'on a à travers le monde. Quand on va voir des vidéos de n'importe quelle vidéo de tchoukball sur Internet, on voit souvent des vidéos et de tchoukball des Geneva Indoor, parce que c'est nous qui avons réussi à mettre en place la meilleure manière de filmer ces matchs et on le fait et on offre tout gratuitement à tout le monde simplement pour que les gens puissent récupérer ces images. C'est à dire voilà le tchoukball joue à niveau mais regarde voir c'est vraiment très très chouette comme résultat. Donc il y a ce point de vision supplémentaire, pas de vision de mission supplémentaire qu'on a pour les tchoukball Geneva Indoor, qui est de de de d'aider à la promotion du tchoukball au niveau local, national et international.

Mahdi : Et du coup, durant ces compétitions, on a recours à certains acteurs médiatiques qui notamment les caméras pour filmer, pour retranscrire, retransmettre ? Est-ce que ça demande pas une dépendance vis-à-vis des acteurs médiatiques pour le développement d'un sport.

Daniel Buschbeck : Alors quand on parle d'acteurs médiatiques, des acteurs médiatiques, je ne sais pas ce que tu entends comme acteurs médiatiques.

Mahdi : On avait eu la télévision je pense, on avait eu aussi internet, on a vu plein d'acteurs...

Daniel Buschbeck : Alors c'est les acteurs médiatiques pour moi ce que j'entendais c'est les journalistes c'est la télévision, c'est voilà, c'est c'est ça. Nous, ce qu'on fait, c'est qu'avec le tchoukball Geneva Indoor, on crée du matériel. On crée du on, on on on, on crée des images photos, on crée des images vidéo et après on va essayer de fournir ces images à un maximum de diffuseurs possibles qui vont par la suite essayer de où on aimerait qu'ils les prennent pour arriver à diffuser ces images de manière beaucoup plus, beaucoup plus large. Ce qu'on a essayé de faire pendant, on a commencé ça il y a vraiment 6, 7 ans comme ça environ, mais peut être un peu plus. On s'est vraiment dit voilà maintenant bah c'est créer du matériel mais pas du matériel vidéo bien on va essayer de matériel vidéo qui est vraiment bien, où les gens peuvent se dire voilà, je diffuse un match de handball, de volley-ball ou de tchoukball, la qualité de ce qu'on diffuse avec le tchoukball au niveau technique, au niveau intérêt de, de, de, de, des des images qui sont fournies, ça sera qualité pro internationale. Et ça, on a vraiment réussi je pense à le faire maintenant en travaillant avec la même boîte pendant toutes ces années, on a chaque année, on se fait des réunions, des débriefings, après on dit voilà, on peut améliorer ça, ça, ça. Et c'est vraiment drôle de voir, quand on travaille avec les mêmes années pendant pas les mêmes personnes motivées pendant pas mal d'années, à quel point on arrive à améliorer les petits détails, petits détails et petits détails. D'abord, on améliore un petit peu le son après un petit peu la lumière, après un petit peu le nombre de caméras, après un peu plus l'emplacement des caméras et on crée du matériel de qualité. Et après bah par rapport à tout ça on .. On a travaillé depuis maintenant 2 ans avec une entreprise qui est à Munich, qui s'occupe de diffuser ces images et elle sa mission à elle c'est de dire voilà nous on fournit des supers images de grande qualité à toi maintenant d'essayer d'arriver à diffuser ça. Mais ça c'est un travail qu'on va faire sur sur 10 ans, sur 10 ans, c'est très bien que quand on dit ... La première année il allait, il était là tout feu tout flamme, le la la la, la boîte avec qui on travaille, ah on va proposer ça à tous nos partenaires, vous allez voir, ça va être diffusé par toutes les personnes. Et les gens. La première question qu'il se posait : "Mais mais tu veux diffuser quoi ? Du tchoukball ? Mais c'est quoi le tchoukball ? OK donc en fait c'était les premières étapes à passer dans laquelle au début les gens se disent c'est quoi ça ? L'année d'après, ils disent OK tu viens avec ton truc et on voit ça. La 3e

année, eh ben qu'est-ce que tu me prends la tête avec cette histoire ça ne m'intéresse pas. Au bout de la 4e année vont dire : “ah attends finalement ben c'est vrai qu'ils ont persévérant”. La 5e année vont dire : “ Ah bah finalement y a des matchs chouettes”. La 6e année va se dire : “Ah tiens finalement il fallait qu'on diffuse quand même parce que chaque année c'est sympa”. Et après au bout d'un moment, bah le le le le le le truc va apprendre. En tout cas, c'est ça je le voyais comme ça qu'on travaille depuis plusieurs années et les résultats sont là.

Mahdi : Du coup il faut quand même préparer du contenu mais on reste dépendant pour toucher une large échelle.

Daniel Buschbeck : Nous, on crée le contenu mais après faut le diffuser ce contenu. OK et pendant les premières années on a vraiment créé du contenu, c'était diffusé zéro c'était rien OK. Et après moment y a la, la, la, la, la .D'ailleurs la télévision suisse romande qui a repris un match une fois qu'il a diffusé ça sur ces réseaux internet et petit à petit on essaye de trouver des diffuseurs. Mais vraiment ça se fait. Production, nous on produit et après faut diffuser. Bah on diffuse partout où on peut que ça soit sur Internet, ça soit sur Youtube, nous on diffuse, mais si on a réellement envie que ça prenne de l'ampleur, il faut qu'on arrive à trouver des diffuseurs qui diffusent ce contenu. Mais ça on sait que ça va prendre du temps.

Mahdi : Et du coup on a par exemple, on a vu des articles de presse qui sont sortis lors de la victoire de de l'équipe suisse féminine au championnat du monde. Et puis est-ce que ce serait pas la réponse ? Du coup, la recherche de prestige ne serait-elle pas une clé pour favoriser la diffusion du sport ? Pour avoir une équipe de haut niveau, pour pousser les les athlètes à s'adonner à ce genre de sport ?

Daniel Buschbeck : C'est une, c'est une des directions que l'on suit. On la suit beaucoup niveau Suisse, on la suit beaucoup niveau genevois, on a les capacités de le faire parce qu'on a des athlètes de très haut niveau et qui sont... Moi, je suis halluciné comme ils sont engagés dans l'entraînement. On a certains joueurs mais qui s'entraînent alors que ça ne leur rapporte rien hein, mais qui s'entraînent 2 fois par jour, 14 fois par semaine pour arriver à avoir des performances extraordinaires. Et ça, je pense que en tout cas au niveau Suisse, au niveau genevois, il faut qu'on en profite parce qu'on a les capacités de prendre les premières places de classement au niveau européen, au niveau mondial. Et c'est sûr que ça aide à la diffusion de de du sport derrière, c'est

clair. On a eu le tennis là avec Federer, là qui ont profité de cette manne pendant une dizaine d'années et c'est ce qui a fait que le tennis a hyper bien fonctionné pendant un certain nombre d'années hein. Après Wawrinka y a eu d'autres, d'autres, d'autres athlètes encore. On on sait à quel point le fait d'avoir des athlètes de top niveau mondial, ça aide le développement d'une discipline. Et ça c'est c'est, c'est clairement, c'est une des manières sur laquelle on décide de travailler.

Mahdi : Et donc on a eu la Suisse qui organisait les championnats du monde en 1987. Du coup, est ce qu'elle pourrait se porter candidate pour organiser une autre une autre future grande compétition de tchoukball ?

Daniel Buschbeck : Alors, 1987 après 2000, hein, puisqu'on organisé le

Mahdi : Le Geneva Indoor ?

Daniel Buschbeck : C'est pas le Geneva Indoor en 2000, on a organisé les championnats du monde en 2000. Après je suis devenu président de la fédération internationale en 2003. J'ai arrêté en 2009. On a des différences de points de vue euh avec la manière dont la fédération internationale s'occupe du développement. Et quand je dis différence de point de vue, c'est qu'elle fait du super bon boulot dans certains domaines et dans d'autres domaines dans lesquels on on voit les choses de notre manière. Et c'est aussi une des raisons pour laquelle on essaie de développer ce Geneva Indoor à la place d'organiser des compétitions de la fédération internationale. C'est que c'est compliqué d'organiser des gros événements avec eux euh justement, par rapport à ces différences de point de vue. Et au lieu qu'on se batte avec eux, pour dire voilà, on a envie d'organiser comme ça et de l'organiser comme ça et qu'on se batte, ce qu'on s'est dit plutôt, c'est organiser vos trucs de votre manière, OK, nous, on organise notre truc de notre manière. Ce que nous on fait, c'est très utile au développement du tchoukball, ce que vous faites, c'est très utile au développement du tchoukball et on évite de se de se, de de, de, de perdre du temps et d'énergie à essayer de se mettre d'accord sur les choses auxquelles c'est compliqué de se mettre d'accord. Il y a le président de la fédération internationale qui va changer d'ici quelques années. Peut-être que ça va changer un petit peu la dynamique, qu'on va reprendre un événement. Ce qui est mondialement reconnu dans le monde du tchoukball évidemment, c'est la manière dont on organise des événements à Genève, il n'y a pas d'autre organisateur à travers le

monde qui arrive à faire ce que nous on fait à Genève. Et ça c'est pas parce qu'on est plus intelligent que les autres, simplement ce qu'on fait depuis 27 ans. Et au bout de 27 ans, on arrive à acquérir une certaine compétence. Même si les championnats du monde de cet été à à Prague en république-tchèque, ils étaient vraiment bien, y'a rien à faire, c'était vraiment bien. Mais c'est vrai qu'en termes de, de, de, de, de qualité générale globale, d'organisation, bah les gens ils ont pas 27 ans d'expérience et donc du coup nous on débrouille mieux à Genève. Donc on est assez convaincu que si on organise un championnat du monde... La fédération internationale de tchoukball nous demande d'organiser des choses en Suisse. Mais voilà, on a essayé une fois avec il y a quelques années en arrière et et rien que dans le processus d'organisation, ça se passait tellement mal qu'on a dit non. Mais ça va revenir, c'est une question, dans 5 ans, 4, 5 ans, on va organiser de nouveaux, peut-être un peu plus, on organisera des nouveaux, des événements de la FITB ici en Suisse.

Mahdi : Et du coup l'État vous soutient pour ce genre d'organisation ? Parce qu'on a vu qu'en 1987 c'est peut être un peu plus compliqué niveau soutien de l'État. Est ce que si vous organisez ce genre de compétition, l'État vous soutiendrait soit financièrement ou que ce soit avec d'autres aides ?

Daniel Buschbeck : Alors c'est c'est marrant parce qu' au début c'était très faible, c'était très compliqué, y avait pas grand chose. Voilà, mais c'est très normal parce que ce que je dis toujours aussi qu'il faut faire nos preuves un petit avant que avant de dire aux autres, voilà, soutenez nous. Il faut quand même montrer ce qu'on est capable de faire. Et je pense que maintenant depuis un certain nombre d'années, et là je parle plutôt en terme genevois parce que je parle aussi au niveau Suisse éventuellement, mais au niveau genevois, c'est vraiment du donnant donnant. Non, c'est vraiment on vous montre la qualité de travail qu'on peut faire, OK, et suite à ça, nous on reçoit quelque chose qui correspond à la qualité et à l'ampleur de ce qu'on fait, hein. Donc comme j'ai toujours le foot, voilà c'est stratosphérique, c'est dans une autre dimension. OK, mais on commence en tout cas ici à Genève, avoir un niveau équivalent à d'autres sports d'équipe, de handball par exemple. Voilà et à ce moment-là, on touche des montants qui qui ressemblent un petit peu à ce que font d'autres sports d'équipe. Mais. Je dirais de manière générale à Genève, ce qui est très agréable c'est la manière dont tout le temps la porte était ouverte pour la discussion et ça c'est je trouve très très chouette. C'est c'est y a y a pas du tout mais de manière générale le le le ton, en tout cas, au niveau des politiques, je trouvais qu'il était

augmentation. Est-ce que cette augmentation avec par exemple l'augmentation des compétitions, cette volonté de toujours gagner, vouloir gagner, est-ce que ça peut s'y changer de la vision du tchoukball ?

Daniel Buschbeck : Mais il faut être extrêmement bisounours, hein, pour dire qu'il y a rien qui nous, qui, qui, qui, qui, qui ça pourrait pas potentiellement être un problème. C'est c'est évidemment c'est un problème. Ça peut arriver un problème. Il y a des trucs fondamentaux, hein. C'est au niveau du tchoukball, un match international, match national c'est très tendu en termes de de d'électricité dans l'air parce que il y a toujours cette opposition constante entre attaque défense, un peu comme le volley. Je veux dire, c'est attaque, défense, c'est constant, il y a ça. Et donc chaque fois qu'on a à rattraper, une balle on hurle de joie, chaque fois qu'on marque 2 points, on hurle de joie parce que c'est vraiment un match se gagne ben voilà, 40 50 points, chaque point est un combat. Chaque rattrapage de défense est un combat. Donc au bout d'un moment c'est clair qu'il y a une électricité dans l'air et que c'est et que c'est c'est, c'est compliqué à gérer hein. Je pense que ça va dépendre de de de la, la manière dont la fédération internationale, elle, arrive à encadrer tout ça. Je pense qu'il faut accepter en cas je suis fait partie des gens qu'il faut accepter une certaine part de, de, de d'impulsivité dans un terrain. On, on, on est sur un terrain de sport. Et si on s'empêche de crier, si on s'empêche de, de, de, de vibrer, OK, c'est pas normal. C'est normal à un moment qu'on vibre et que l'on vive quelque part sa passion quelque part, c'est pour ça qu'on est sur ce terrain aussi hein. Donc je pense que c'est c'est pas une question de sanctionner tout mais il faut je pense que c'est c'est c'est question de gestion et on va voir, on va voir ce que ça donne mais c'est c'est c'est ça va être un, ça va être un joli un joli challenge pour ces prochaines années d'arriver à ça. Je suis assez confiant, je pense que ça va, ça va fonctionner, mais ça va dépendre beaucoup des décisions qui vont être prises et la manière dont ça va être au niveau de la fédération internationale.

Mahdi : Ok, et du coup est ce que le le basculement vers un modèle basé sur la primauté de la compétition du coup vers une augmentation de la recherche de de résultats de prestige du coup par exemple par l'augmentation de compétition, ce que ça peut aussi nuire au fair-play historique du tchoukball ?

Daniel Buschbeck : Cette primauté, tu entends quoi par là-bas ?

Mahdi : Ça c'est c'est orienter sur, on on met en en premier la compétition.

Daniel Buschbeck : D'accord, OK, non, non, dans ce sens-là, comme ça ...

Mahdi : La victoire à tout prix ...

Daniel Buschbeck : Je ne suis pas toujours en phase avec tout le monde hein pour ça d'accord. Ok Ben c'est, c'est, c'est, c'est, c'est, de toute façon ça va toujours dépendre de ce qu'on met dans le à tout prix. Oui, je pense que le tchoukball est un vrai sport. Oui je pense que quand on est sur le terrain, on a absolument envie de gagner. Ok, le fait qu'on veut absolument gagner ne veut pas dire qu'on va pas respecter un certain nombre de règles et je pense que c'est ça. Et et et qu'on va, qu'on va ... Moi je me souviendrais, un des moments forts que j'ai vécus dans le tchoukball, c'était quand j'ai participé dans l'équipe Suisse de tchoukball. C'était la demi final, la finale ? C'était la demi-finale des championnats européens, 1/2 finale, demi-finale, demi-finale des champions du monde, champion du monde, champion du monde en Angleterre. C'était en 2001 ou 2002, 2002, 2002. Et on a une demi-finale face à l'équipe d'Angleterre qui était, mais d'un, d'un tendu mais c'était, c'est vraiment c'est match sur lequel on se bat, point après point, point après point. C'est c'est ça fait vibrer encore aujourd'hui, c'est extraordinaire comme match. Et à la fin du match la première chose qui se passe, c'est un Anglais qui vient vers moi, un gars qui fait, qui pèse 2 fois plus que moi, qui est moi, qui me prenne dans les bras, qui me dit... Parce qu'on a gagné le match hein, on a gagné le match donc ils ont perdu hein, d'accord ils sont pas e final ils sont tristes OK. Il vient vers moi et il me prend dans ses bras et il me dit : "Daniel bien joué, bravo, c'est super ce que vous avez fourni comme match". OK et ça je trouve que c'est c'est c'est c'est beau c'est beau. Alors je ne sais pas si c'est comme ça dans tous les sports mais là je trouvais que c'était beau comme il a fait ça et je pense que c'était l'esprit qu'il faut garder. Et là y avait pas de savoir si on gagne un match ou pas. Il y avait 2 équipes voulaient absolument gagner ce match mais par-dessus le fait de gagner le match il y avait quand même cette histoire de, de, de, de, de valeur qu'on veut défendre et je pense qu'on peut vouloir absolument gagner un match et pourtant mettre les valeurs avec ...

Mahdi : Gardez, gardez le respect...

Daniel Buschbeck : Moi c'est dans ce sens-là que je vais aller plutôt que de dire ouais non c'est pas très important de pas gagner les matchs. J'ai souvent que y a rien de plus facile que de perdre un match, qu'on a pas envie de gagner, Donc y a c'est super simple, y'a des gens qui sont super fair-play qui disent :”Ah bah non c'est pas grave, allez gagner et tout et tout ça me dérange pas du tout et tout”. Ok, mais si on veut pas le gagner le match y a y a pas d'enjeu. Maintenant mettons nous dans une situation dans laquelle tu veux absolument gagner ce match et là continuent à être respectueux et là, là je trouve que c'est beau. OK, c'est ce que je vais essayer d'arriver à obtenir.

Mahdi : Ok. Et est ce que le tchoukball est une pratique qui permet la création de relations durables et serait génératrice de sociabilité qui sont pérennes dans le temps ?

Daniel Buschbeck : J'adore ce terme sociabilité parce que je pense que c'est un des gros problèmes de la société actuelle. Je le remarque avec les jeunes, c'est le les capacités et les compétences sociales des jeunes .. Alors je sais pas maintenant mais tu sais j'ai l'impression que parfois c'est compliqué. Ils ont-ils ont je sais pas si c'est les écrans, si c'est le je sais pas ce qui se passe mais j'ai l'impression qu'il y a il y a une y a une perte de de de compétences sociales et c'est c'est ça me fait vraiment plaisir d'entendre cette question là ici parce que je pense qu'il y a un souci par rapport à ça. Et la réponse est extrêmement claire, c'est énorme ce que ça apporte le tchoukball au niveau social. Là j'entraîne des, des, des, des, des, des, des, des, des enfants tous les mardis soirs dans la salle de sport et je sens à quel point le le le tchoukball... Mais là j'ai pas envie de mettre ça sur le tchoukball, le mettre ça de manière générale, les les sports d'équipe, à quel point ça leur apprend à travailler ensemble, à vivre ensemble, à communiquer ensemble, à s'aider ensemble et c'est peut-être encore une raison principale, supplémentaire sur laquelle l'État devrait massivement continuer à investir dans les sports et les sports d'équipe en particulier. Parce que je pense que c'est ça joue un rôle clé, pas pour le développement de ses compétences sociales.

Mahdi : Et puis juste surtout, justement, cette question, elle est venue parce que j'ai vu sur les compétitions par exemple, en 1984, 1987, il y a beaucoup d'événements qui sont organisés aussi autour des compétitions. On avait la compétition en elle-même, mais par exemple, les Taïwanais qui venaient en Suisse, ben, ils avaient d'autres expériences, on faisait des visites de ville, et cetera, des trucs organisés. Du coup, il est, est-ce que c'est justement ces événements avec les

compétitions qui sont organisées, et cetera, tous les événements autour, est-ce qu'elles favorisent aussi cette sociabilité entre les joueurs de tchoukball ?

Daniel Buschbeck : Ben moi je sais que je suis plus vraiment dans le bain des joueurs donc je vois pas ce qui se passe vraiment en détail mais je sais que si je prends le cas de la Suisse, énormément de contacts avec les joueurs par exemple italiens parce que là ils s'entendent bien ensemble et sur le terrain bah c'est c'est à la vie à la mort. Ils doivent absolument gagner ce match. Mais après le match, bah là on rigole, on boit des pots et on s'amuse ensemble. Donc ça c'est quelque chose qui fonctionne encore à l'heure actuelle fonctionne extrêmement bien. Après je pense qu'il y a un gros rôle, de la part des moniteurs d'arrivée, des moniteurs, de l'entraîneur, de venir parler aussi, de dire voilà il y a ce qui se passe sur le terrain pour essayer de s'engager à fond pour arriver à faire gagner son équipe. Il ne faut pas avoir peur de la victoire, pas avoir peur de la victoire. Je veux dire c'est c'est tu dois pouvoir te battre pour gagner d'accord par contre tu le fais avec respect et tu, tu, tu, tu le fais pas en tapant sur les faiblesses de l'autre, mais tu tu essayes de de de de travailler toi pour essayer de devenir de plus en plus fort de manière à pouvoir gagner ce match sans tricher.

Mahdi : Et puis dans quel but maintient-on un championnat mixte hein ? On veut mettre en place un championnat féminin, un objectif ? Peut être aussi mettre un championnat masculin...

Daniel Buschbeck : Il faut que je sache que je dois faire attention à ce que je dis parce que que je je je n'engage que moi quand je parle d'accord, OK, je n'engage pas la fédération suisse. C'est purement pour des raisons d'effectif et historique si à l'heure actuelle, on a un championnat mixte. Euh non, c'est faux ce que je dis, ce que je dis parce que il y a un intérêt à garder un championnat mixte au niveau relax loisir, au niveau euh au niveau plaisir, simplement parce que c'est sympa de jouer avec des filles, c'est sympa, de jouer avec des garçons, on joue ensemble, on s'amuse. Et le le fait d'avoir des garçons dans les équipes de filles, ben, ça crée une dynamique. Le fait d'avoir des filles dans les équipes de garçons, ça crée aussi une dynamique et je pense que notre société vit mieux avec des activités mixtes ou les filles et les garçons sont ensemble. Fondamentalement, c'est mieux d'avoir des activités mixtes. C'est quelque chose que j'ai envie de défendre maintenant en termes compétitifs, le le le le souci qu'on a, c'est que on a trop de filles qui trouvent finalement pas leur place dans les compétitions dans lesquelles y a des garçons également pour une bête question de forme physique et principalement au niveau de l'attaque. Au niveau de l'attaque, les filles sont vraiment défavorisées, bêtement parce qu'ils ont moins de

force que les que les mecs, c'est c'est comme ça ça. Donc je pense que les filles et les garçons ont fortement à y gagner d'avoir au niveau compétitif des compétitions qui sont séparées. On a franchi avec la fédération suisse une grosse étape il y a 2 ans en arrière quand on a commencé à devoir créer des championnats féminins cette année, c'était encore une plus grosse étape avec un championnat féminin qui tient bien la route là, que sur 5 journées mais c'est c'est, c'est déjà 5 journées, je dirais. Et je pense que d'ici à 2 ou 3 ans, il y aura franchement des championnats qui seront... Alors le championnat masculin va toujours rester mixte je pense, parce qu'il y a un certain nombre de filles qui trouvent très bien leur place là-dedans et qui s'épanouissent très bien là-dedans. Donc ça ne me pose pas de problème en soi. Et je pense c'est plutôt bien justement qu'on a cette qu'on a cette ouverture d'esprit hein. Par contre, c'est vrai que le le le y a y a trop de filles qu'on perd de femmes qu'on perd parce que finalement ils arrivent pas au niveau compétitif à trouver leur bonheur dans les championnats dans les championnat mixte. Et quand on continuera à développer le championnat féminin, bah ça ça sera ça sera vraiment pour un développement beaucoup plus important au niveau du du du tchoukball féminin.

Mahdi : Et du coup, pensez-vous que le tchoukball pourrait évoluer vers une perspective orientée davantage vers le sport business ? Du coup, tout ce qui est tout ça pour avoir aussi une plus, toucher une plus large échelle...

Daniel Buschbeck : Sport business, sport business... Qu'est ce que tu entends par sport business.

Mahdi : Par exemple, la vente de maillot, la vente d'articles et cetera pour faire vendre, on met en place une figure et on...

Daniel Buschbeck : Ah oui alors si c'est ça son business, ça c'est indispensable parce que si on a envie que le tchoukball se développe, il faut plus d'argent. Quand j'ai été président, un président de la fédération Suisse, là au début des années 2000, je voyais le budget que nous on avait, je voyais le budget qu'avait les autres fédération nationale, je me dis: "on peut simplement pas régater". C'est c'est simplement je veux dire c'est c'est y a y a ils ont trop de moyens par rapport à ce que eux ils sont comme ça, ils font des projets énormes, mais nous on rame pendant 3 ans pour faire le même projet et encore il sera moins bon hein. Donc c'est c'est c'est c'est il nous faut plus d'argent. Donc si c'est pour business ça veut dire est ce que il faut qu'on arrive à trouver des

moyens de manière à pouvoir faire rentrer plus d'argent dans le tchoukball suisse, dans le tchoukball 'international pour arriver à développer la pratique, c'est évidemment qu'il nous faut largement plus, plus de moyens. On a franchi ces dernières années avec l'entrée dans Swiss olympic nous permettons de franchir certains paliers qui sont, qui nous permettent de rentrer gentiment dans cette, dans cette course avec les autres autres sports. On est bien, on est bien, on est, on est bien parti, mais c'est sûr qu'il faut faire rentrer plus d'argent. Donc oui, c'est un c'est un chemin qui va qu'on qu'on va...

Mahdi : Du coup, par exemple l'acceptation des sponsors aussi, l'intégration des sponsors tout ça...

Daniel Buschbeck : Mais je pense que l'acceptation des sponsors est depuis longtemps, c'est pas tellement ça l'acceptation. C'est le c'est c'est un, c'est les exigences des sponsors par rapport à son envie de fournir. Il est toujours possible que y a des, des, des, des, des, des, des, des valeurs qu'on n'ait pas prêt à lâcher. Donc ça je pense c'est très bien. Et après la, le problème des sponsors actuels c'est plus de savoir c'est qu'on essaie de trouver des sponsors qui donnent suffisamment d'argent pour que ça vaille la peine de rentrer dans cette dans dans dans dans ces voies là.

Mahdi : Et du coup on est presque à la fin. Du coup, comment voyez-vous évoluer le tchoukball ces prochaines années ?

Daniel Buschbeck : Euh, genevois, suisse, national, international...

Mahdi : On est en Suisse, en Suisse. On peut aussi aller à l'international aussi.

Daniel Buschbeck : Alors moi je trouve, c'est intéressant au niveau suisse, c'est qu'on a, ces 10 dernières années, on a créé des bases, maintenant on a qui sont saines et qui devraient nous permettre d'aller beaucoup plus loin. Euh, y a un palier qu'on arrive pas à franchir, encore avec la Suisse alémanique, donc on arrivait pas à le franchir, ça va, ça va pas le faire. Donc là il faut vraiment que au niveau des différents projets dont on a parlé tout à l'heure et dont j'ai oublié de mentionner encore le projet du tchoukball dans les écoles, parce que ça c'est on, on l'a dit, mais ça reste un point crucial. Donc si on a envie que ça se développe plus en Suisse alémanique faut

de manière beaucoup plus large que le tchoukball se pratique de manière intéressante en Suisse alémanique dans les tournois scolaires, qui s'organisent des choses comme ça. Mais moi j'ai l'impression qu'y a une base qui est assez forte, qui est assez saine. On a une grande base aussi de de moniteurs, de monitrices, de joueurs qui sont très motivés. Donc je le sens bien ce développement en Suisse. Je pense que les les les... Je veux pas dire que le gros du travail est derrière nous, mais là il y a un gros travail qui a été fait ces dernières années hein. Il faut continuer à faire un gros travail devant nous hein. Et au moins on a cette bande de, de, de, de, de, de passionnés, de jeunes qui qui qui peut être là et qui peut faire bouger les choses et qui en train de prendre des responsabilités. Donc ça c'est c'est ça, c'est très porteur d'avenir. Au niveau international, je sais pas trop par quel miracle ça se fait, mais il y a pas une semaine où j'ai pas un contact dans n'importe quel pays à travers le monde qui dit : "Ah bah tiens c'est quoi le tchoukball ? J'ai absolument envie de développer". Et des mois pour qu'on puisse arriver à se lancer là-dedans. Donc y a y a un bouche à oreille qui se fait. Je vois aussi sur le le toutes les informations qu'on trouve sur le tchoukball à l'heure actuelle sur internet qui sont de plus en plus importantes. Donc je je me dis que quelque chose est en train de se faire. Euh moi je, je, je pense que ça va continuer à se développer, développer vitesse grand V et je dis pas comme ça en l'air hein. J'ai des marqueurs quelque part qui me font penser qu'on va pouvoir avancer dans cette dans cette direction-là. Voilà.

Mahdi : Et du coup, pourrait-on observer dans un un avenir proche, une professionnalisation du tchoukball avec des joueurs qui pourront vivre uniquement des retombées de ce sport ?

Daniel Buschbeck : Je pense que l'étape, avant de passer aux joueurs, c'est les entraîneurs, Il faut qu'on ait plus de de personnes qui encadrent le tchoukball, qui puissent le faire de manière professionnelle où semi-professionnelle. Là, actuellement, la plupart des clubs, elles donnent un petit défraiement à la fin de l'année. A Genève, on a cette particularité d'avoir un certain nombre de d'entraîneurs qui sont professionnels. Mais je pense que le le, le gros du lot des entraîneurs doit rester le, le, le, la masse de de d'entraîneurs bénévoles. Par contre, le fait d'avoir des professionnels qui s'occupent de la formation et de l'encadrement des, des des jeunes, je pense c'est la prochaine étape de professionnalisation qu' il faut passer. Après, quand on parle de professionnalisation des joueurs, euh, je je dirais que c'est c'est c'est vraiment pas la priorité. Si j'avais maintenant 1 million de francs à dépenser, je ne le mettrais pas là-dedans. Je le mettrai dans dans, dans, dans dans... Alors aider les joueurs à moins payer, déjà, ça serait déjà pas mal.

C'est vrai si on peut déjà faire que les joueurs peuvent payer moins et s'entraîner et participer à des compétitions sans dépenser avec les 3, 4000 francs qui doivent payer à l'heure actuelle, ça, ça oui, ça, ça, je pense que quelque chose sur lequel on peut, on peut travailler. Commencer à payer des joueurs, c'est pas, c'est pas, c'est pas, c'est pas dans le de dans mon planning pour ces pour ces 15 prochaines années.

Mahdi : Et puis dernière question du coup, j'ai appris que y avait une filière sportive, une filière études pour le tchoukball à Genève. Du coup, comment cela fonctionne ? Et puis l'objectif derrière tout ça ?

Daniel Buschbeck : Mais du coup ça s'est passé de manière très naturelle hein, c'est c'est c'est, c'est ça a rien d'artificiel c'est vraiment c'est des joueurs qui s'entraînent une fois par semaine. Et ces joueurs, ils se sont dit : "Ah Ben c'est chouette, je vais m'entraîner 2 fois par semaine". Et après ces joueurs se sont dit je vais m'entraîner 3 fois par semaine et après ils se disent : "ça ne suffit pas à moi le tchoukball j'adore, je vais le faire 5 fois par semaine". Le problème c'est quand on s'entraîne 5 fois par semaine et qu'on s'entraîne pas correctement, la progression au bout d'un moment au lieu d'être positive, elle stagne ou bien même elle peut être négative parce que le 5e ou le 6 autrement 6e entraînement par semaine, il il a, il apporte plus de mal que de bien parce que finalement enfin on fatigue des gens et tout ça finalement. Au bout d'un moment, ça doit être encadré. Et là je trouve qu'au niveau du canton de Genève ils ont... Je trouve qu'au niveau de l'État Genève ils font vraiment les choses bien. Ils, ils, ils ont eu cette vision, ils se sont dit : "on a un souci par rapport à ça, faut qu'on encadre ça correctement". On est allé parler avec eux, ils étaient dans la dynamique du développement de ces projets. On a parlé avec eux, on a créé ce centre de la relève et dans le cadre du centre de la relève, on a créé justement ce sport étude en collaboration avec l'État de Genève. C'est marrant parce que je parle souvent d'années comme ça, la première année c'est super, tout feu tout flamme, ça hyper bien décollé. Mais la deuxième année, voilà, c'est un petit peu moins bien. La 3e année c'était pas bien, c'était franchement l'année je pense, c'était la la moins bonne, on on sentait qu'on avait un problème de maturité, de chose qui ne jouait pas. 4e année et ça je dis les années comme ça à peu près hein, pour donner l'idée hein. Donc la 4e année on a remis un petit peu des bases solides et là je pense qu'on a la 5e ou la 6e et ça devient génial. Ça devient vraiment formidable. On a des on a des, on a une une vraie préparation de la part des jeunes qui veulent rentrer dans cette structure. C'est c'est, c'est sain, c'est positif, c'est compétitif. On est en train d'attirer les meilleurs juniors du

canton là-dedans. Ça va créer des, des athlètes de tchoukball qui vont pouvoir régater au niveau mondial d'ici 4-5 ans, les gens ne s'en rendent pas compte la position dominante qu'on va prendre c'est c'est c'est c'est énorme le... On est en train de faire un travail comme ça qui est tout discret dans les salles de sport, mais on en crée des, des, des, des, des personnes qui ont... Moi je pense que le titre de championnat du monde pour la Suisse au niveau mondial et masculine c'est pour dans dans 8 ans, ça ça c'est on, on va le prendre parce que le le travail de fond qu'on est en train de faire, il est, il est énorme énorme.

Mahdi : Alors merci, merci beaucoup. Bah moi je vous remercie pour tout et pour l'interview.

Daniel Buschbeck : Avec plaisir.

6.4 Retranscription de l'entretien de Monsieur Michel Favre

Mahdi : Acceptez-vous que l'interview soit enregistrée et acceptez vous également qu'elle soit utilisée à des fins de réalisation d'un mémoire de fin d'étude ?

Michel Favre : Sans problème, au contraire, avec grand plaisir.

Mahdi : Que faisiez-vous avant d'entrer dans le monde du tchoukball et plus précisément concernant votre trajectoire sportive ?

Michel Favre: Alors mes études, ça a été, j'ai fait étant tout jeune, j'ai fait un apprentissage de mécanicien électricien et j'ai fini par être ingénieur et puis après j'ai fait l'étude des mathématiques et de la physique à Neuchâtel. Donc voilà un petit peu tout ce que j'ai sur le plan professionnel. Et après, par chance, un petit peu par hasard, on m'a proposé l'enseignement des mathématiques dans l'école d'ingénierie au Locle. Quelques heures aussi en paramédical et quelques heures au lycée.

Mahdi : Du coup au niveau de la trajectoire sportive ?

Michel Favre : J'étais passionné de hockey sur glace. J'ai eu un entraîneur que plus personne ne connaît, mais c'était canadien fabuleux, qui a été aussi comme moi, très perturbé quand on voit comme ça se joue maintenant. On ne cherche plus le puck, on cherche l'homme. Bref, je résume un peu d'une manière pas très sympa. Je me suis aussi passionné par le tir. J'ai fait du tir dans les 3 positions avec la Carabine où on avait 40 coups debout, 40 coups assis 40 couché. Ben là y a plein de médailles, je vous montrerai où j'ai été champion Suisse. Puis après je me suis intéressé au football. J'ai joué, je n'étais pas un très bon footballeur, mais j'adorais m'entraîner. Et puis j'ai fait alors mes diplômes à Macolin, entraîneur, entraîneur A et après instructeur voilà au niveau sportif. Je donne encore passport vacance chaque année. Ici le 14 de ce mois (ndlr octobre 2023) je vais donner le cours de tchoukball à sport Academy Lausanne où ils ont, 2 fois par année, des Africains qui viennent étudier. En fin d'année, je donne des activités sportives à l'école de Neuchâtel, voilà un petit peu tout ce que je fais.

Mahdi : C'est pas mal déjà et du coup, comment avez-vous connu le tchoukball ? La presse, les amis, la famille ?

Michel Favre : Alors en gros c'est grâce à mon frère qui faisait ses études de médecine qui me signalent l'arrivée du bouquin d'Hermann Brandt et c'est ensuite par contact téléphonique que je l'ai retrouvé et qu'il m'a expliqué et ensuite on a travaillé ensemble. Voilà, c'est dans les années 68.

Mahdi : Aujourd'hui, continuez-vous à suivre l'actualité du tchoukball ?

Michel Favre : Alors complètement, par exemple, il y a le lundi, le mercredi et le vendredi, l'entraînement. Lundi c'est les B, puis les juniors. Le mercredi c'est ce soir les A et puis le vendredi, c'est aussi les A et les B qui s'entraînent. Puis au début les juniors. Ce soir, il y a un match, je suis toujours à la table, c'est moi qui note. En principe, je vais acheter pour qu'après y a une collation après les matchs. Je suis encore les cours d'expert. J'étais ce week-end à Macolin, expert J+S, 2 jours. Je ne suis pas allé à Prague. J'étais invité. Ils auraient voulu que j'aille à l'Assemblée (ndlr assemblée générale de la fédération suisse de tchoukball). Quand, l'équipe joue, je vais peut-être à la Chaux-de-fond. Dernièrement, je suis allé donner le cours à Genève pour le cours J+S là pour les futurs moniteurs. Je suis tout le temps aux entraînements. Je regarde ce qui se passe, je fais le concierge. Au début, je fais le contrôle des vestiaires parce que à la fin si des équipes viennent après, puis y a quelque chose qui n'est pas clair, c'est le tchoukball. Alors je fais attention à ça aussi. Vous voyez, je suis un peu spécial

Mahdi : Au niveau international, continuez-vous à suivre les différentes compétitions ?

Michel Favre : Je les suis et après je reçois des lettres comme ça.

Mahdi : C'est vraiment très sympa.

Michel Favre : Oui

Mahdi : Et comment votre relation avec le Dr Hermann Brandt a-t-elle évolué ?

Michel Favre : Au début c'était bonjour Monsieur. Puis après, on se tutoyait et on est devenu vraiment très liés à tel point que quand il a reçu l'invitation pour aller présenter le tchoukball au Portugal lors de l'Assemblée de la Fédération automnal d'éducation physique, il m'a invité. Je suis allé avec Madame Brandt. On avait envoyé deux semaines avant de partir 2 cadres pour une démonstration. Arriver là-bas, on ne les a jamais vu. On ne sait pas ce qui s'est passé. C'était un choc pour lui. Heureusement, moi j'ai pu montrer des photos, mais ça ne vaut pas une démonstration. Mais bref, ça a quand même fait connaître le tchoukball dans différents pays parce que le John Andrews qui est devenu président a vraiment diffusé le tchoukball dans à peu près dans tous les pays où il a été. On voit, par exemple, en Colombie, ils l'appellent leur sport de paix de mes rêves, ce serait de faire jouer Poutine avec Biden pour leur montrer ce que ça veut dire : on se rencontre.

Mahdi : Alors on va s'intéresser à la diffusion du tchoukball. Lors de l'Assemblée de la Fédération Suisse de tchoukball du 13 février 1972, vous parlez des difficultés qu'a rencontré le tchoukball lors de la diffusion, le manque de salles et le faible nombre de participants dans certains cantons. Pouvez-vous nous en dire plus sur ces raisons ?

Michel Favre : Alors le problème, au début, même ici à Cernier, c'est quoi ce nouveau sport ? Il fallait convaincre parce que ni la TV ni les journaux, la preuve, il a fallu qu'il y ait un titre de champion du monde pour que L'Express s'intéresse à faire un article. Ce n'était que du bouche à oreille. En allant faire des démonstrations, certains profs de sport ont entendu parler. Alors j'allais à Lausanne, j'allais à Bienne, j'allais dans différents endroits. Alors chose amusante à Macolin, on est allé, on avait laissé 2 cadres. Plus tard, Macolin envoie une invitation à John Andrews, pour dire, écoutez, on aimerait bien que vous nous présentiez ce sport alors qu'on avait déjà présenté. Voilà c'est ça qui est incroyable parce que ça venait d'Angleterre tout d'un coup. C'était ça la grosse difficulté. Petit à petit grâce au bouche à oreille, c'est des gens qui ont été convaincus, entre guillemets, par la philosophie, disons par la charte, parce qu'on voulait, c'est ça qui a permis le développement du tchoukball. Par contre, maintenant, ça commence pas mal à se développer en Suisse allemande, mais ça a été dur en Suisse allemande parce qu'ils sont attachés au handball. Maintenant, à Berne, à Winterthour, à Zoug ça commence à se développer.

Mahdi : Oui, c'était difficile mais on y reviendra plus tard dans l'entretien. Le gouvernement taïwanais soutient énormément le tchoukball. En revanche, en Suisse, on observe un faible

soutien de l'exécutif pour ce sport. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi ? Comme exemple on a le tournoi international en Suisse en 1987 où a un faible soutien de de l'exécutif pour pour l'organisation.

Michel Favre : Complètement, ce qui les a fascinés, c'est ce fameux nombre trois, trois empreintes etc... C'est devenu leur sport national parce qu'une des raisons c'est qu'il espéraient aussi que grâce à ce sport, il puisse être reconnu sur le plan national puisque la Chine aimerait à nouveau les récupérer et beaucoup de pays n'ont pas reconnu Taïwan comme étant un pays autonome si j'ose dire. C'était leur espoir grâce au tchoukball, il voulait montrer qu'ils sont là. Ils soutiennent beaucoup le tchoukball. Quand les équipes viennent, le gouvernement leur offre le déplacement.

Mahdi : Mais pourquoi, en Suisse, on n'a pas pu observer cela ?

Michel Favre : Alors on a essayé. Par exemple, nos salles, on les paye très cher. A Genève, elles sont gratuites. On a invité les gens. Ce qui était marrant quand on a fait le tournoi en 87, c'était Monsieur Gilbert Facchinetti le grand patron du Xamax. La télévision était venue. Mais au lieu d'interviewer le président ou moi, ils ont interviewé Gilbert Facchinetti pour le tournoi. Alors ouais, c'est dingue. Je me souviens, j'avais un de mes juniors qui a été un moment au service des sports qui présentait le sport. Alors souvent quand il en parlait les autres en rigolaient. Maintenant on commence. Certaines autorités nous demandent de nous faire une démonstration du sport chez eux. A Taïwan vous voyez des matchs à la télévision ici pas.

Mahdi : C'est peut être un intérêt économique qui se cache derrière ?

Michel Favre : Oui, nous quand on se déplace, tous les joueurs paient eux-mêmes.

Note : Sport qui se base sur le volontariat. Peu de professionnalisation.

Mahdi : Même pour les grands déplacements et les grands tournois ?

Michel Favre : Alors maintenant, comme on a un peu d'argent par la Fédération et puis qu'on est Suisse olympique, il y a quand même des petites subventions, ce qui permet de nous aider quand une équipe se déplace. Mais la plupart du temps, les joueurs paient leur part.

Mahdi : Également pour le dernier championnat du monde ?

Michel Favre : Oui

Mahdi : OK, passons à la prochaine question. Une volonté forte est mise dans la diffusion du tchoukball par la formation des enseignants, pourquoi ? On observe de nombreuses démonstrations à destination des enseignants.

Michel Favre : Alors maintenant c'est une grande demande. On avait pu organiser plusieurs années un championnat scolaire. Les rencontres scolaires s'organisent depuis 3 ans ici, dans le canton de Neuchâtel. Beaucoup de profs de sport commencent à nous demander, parce que, au début, si c'est pas bien enseigné, les enfants vont trouver monotone si on arrive pas à leur expliquer la dynamique. Malheureusement, les professeurs de sport n'ont pas toujours donné la belle image qu'il fallait donner, si j'ose dire. Maintenant, ça a changé.

Mahdi : Mais pourquoi aller dans la direction des enseignants et pourquoi ça a eu autant d'intérêt pour les enseignants d'apprendre le tchoukball

Michel Favre : Pour moi, ce qui les intéresse, c'est de donner une autre image que donne, si j'ose dire, le football à la télévision. Les gens se rendent bien compte maintenant de la malhonnêteté, si j'ose dire, des joueurs sur le terrain. Je crois que maintenant, il faut que les enfants comprennent que quand ils voient Messi faire, je ne sais quoi qui n'est pas correct, ils ne doivent pas le faire. Maintenant les profs de sport commencent à se dire, on peut faire du football en étant complètement éthique. On peut faire tous les sports pour que ça soit beau et non agressif. Maintenant c'est ça les enseignants de sport. Ils se disent : “ par le tchoukball on peut leur apprendre quelque chose”.

Mahdi : OK mais donc vous avez utilisé l'enseignement parce que vous vous sentiez que les enseignants cherchaient à ...

Michel Favre : Au début, pas. c'était par curiosité. Tout d'un coup, sur les enseignants, y en avait un qui continuait mais maintenant ça a changé. Alors y a eu une évolution. Je pense que quand on voit maintenant ce qui se passe autour des stades et sur les stades chez les spectateurs, ça change la vision du sport. C'est mal fait parce que quand on a des beaux joueurs qui font des belles actions, c'est beau à voir.

Mahdi : Du coup, utilisé le tchoukball pour changer la vision du sport.

Michel Favre : Alors ce qui m'a fasciné c'est l'équipe de la Hollande au dernier championnat du monde qui utilise pour la mise en train le tchoukball. Il y a ce côté où on ne risque pas de se blesser et puis pour la transmission de valeur. On court beaucoup avec deux cadres.

Mahdi : On observe également un fort lien entre tchoukball et les sociétés de gymnastique. Pouvez-vous nous en expliquer les raisons ? On a vu beaucoup de démonstrations à destination des sociétés de gymnastique.

Michel Favre : Oui, alors il y a beaucoup de sociétés de gymnastique qui s'y sont intéressées. A la fin de leur entraînement, il joue au tchoukball. Les premières qui se sont intéressées, ce sont les équipes de gymnastique du Valais. Maintenant, c'est à Macolin que j'ai appris qu'énormément de sociétés de gymnastique ont demandé à la chef de Jeunesse et Sport de venir des joueurs dans différents clubs pour leur enseigner le tchoukball.

Mahdi : Les sociétés de gymnastiques vous permettent donc de diffuser le tchoukball ?

Michel Favre : Aussi, oui et puis ils ont un sport à la fin où il n'y a pas de blessé et ils ont du plaisir à jouer et du coup une autre vision du sport.

Mahdi : Prochaine question, les institutions organisent de plus en plus de rencontres favorisant la diffusion du tchoukball. L'organisation de plusieurs tournois qui ont été organisés dès le début de l'institutionnalisation du tchoukball et du coup, mais pensez-vous pas que cela risque de les valeurs de ce sport le fait de faire se rencontrer des équipes et de déclarer un vainqueur ?

Michel Favre : Alors vous faites bien de le dire. Parce qu'en 1992, une de mes joueuses, Muriel, me propose de faire un championnat. Alors moi j'ai dit OK. On la crée, ça s'est bien passé. Personnellement, je ne dis pas "championnat", je dis "des rencontres entre clubs". C'est vrai que si une équipe gagne, elle est contente. Par exemple le dernier match Chaux-de-fond - Val-de-Ruz, on a juste gagné d'un point. Les joueurs du Val-de-Ruz vont souvent s'entraîner à la Chaux-de-fond et inversement tout en conservant le leitmotiv qui est de présenter du beau jeu. Il ne cherche pas à gagner quand on gagne on est content mais quand un joueur perd le poing il dit j'ai perdu ça apporte beaucoup, ça change la vision.

Mahdi : Certains tournois ont été organisés avec des règles très spécifiques telles que la suppression de l'affichage et la non divulgation officielle du classement. Que pensez-vous de cette manière de procéder et quel message cette manière de faire a-t-elle pu susciter ?

Michel Favre : Chose étonnante, c'est devenu moins fréquent dans le sens où les gens ont appris à admettre. Ce que je propose là aussi dans les tournois et que j'ai bien répété l'autre jour à Macolin. Quand, on fait un tournoi et qu'une équipe est mieux entraînée que l'autre pour pas dire plus forte ou moins forte. Alors dans notre charte, on dit mais essaye en gros de jouer de telle manière que l'équipe puisse apprendre. Sans vouloir : "vous êtes mauvais". J'essaie d'y donner une balle pour qu'en défense, il puisse la prendre. En championnat, on joue, mais dans les tournois, on essaye. La plupart des joueurs qui tout à coup oublient, ils vont s'excuser après. Ce qu'on enseigne à nos moniteurs de dire, écoutez, une équipe qui est bien entraînée qu'elle essaye de faire plaisir à l'autre équipe est de permettre d'apprendre par les rencontres.

Mahdi : Mais il y a quand même toujours un vainqueur à la fin et un vaincu.

Michel Favre : Dernièrement, le tournoi qu'on a fait avec les juniors, nous n'avons pas convoqué tout le monde pour le classement uniquement 1er, 2ème, 3ème. Les autres sont partis contents d'avoir joué.

Mahdi : Dans certains tournois, vous avez pu voir, peut être c'est plus fréquent chez les enfants que chez les adultes, où des enfants qui sont tristes d'avoir perdu en rapport avec cette culture de la gagne ?

Michel Favre : Souvent quand des joueurs disent : ”vous avez joué qu’est ce que vous avez fait ? Oh on a perdu. Mais t’as eu du plaisir ? Oui c’est ça qui compte”. J’essaye de diriger le discours. Je vais à la rencontre. Je suis content d’avoir pu jouer et qu’il y ait des gens qui s’occupent de nous pour jouer et ça c’est c’est fondamental. En général pour les petits, on peut jouer du deux contre deux avec une zone plus petite. Ça va très bien. Quand le joueur tire à côté, on va dire que c’est une faute. Les quatre fois où on peut perdre le point là avec les petits ont dit c’est une faute. Comme ça ils ne se diront pas j’ai fait perdre mon équipe mais j’ai fait une faute. Puis on donne la balle à l’autre. On demande aux instructeurs avec les tout-petits d’adapter les règles. C’est eux qui peuvent décider surtout lors de rencontres amicales comme ça devrait toujours être.

Mahdi : Lors de l’Assemblée générale du 26 janvier 1991, il a été question de promouvoir le tchoukball mixte.

Michel Favre : C’est intéressant. On le fait toujours en championnat, en Suisse. Il y a toujours une fille ou 2 filles ou 3 si c’est possible. Dans le championnat, si une fille n’est pas présente sur le terrain c’est 5 points perdus pour l’équipe par tiers temps, donc à déduire du total.

Mahdi : Les équipes sont donc obligatoirement mixtes ?

Michel Favre : Exactement

Mahdi : Le championnat, en Suisse, est obligatoirement mixte et au niveau international ?

Michel Favre : Malheureusement certains pays... Même en Suisse maintenant on a une équipe et un championnat féminin pour amener plus de filles. Dans beaucoup de pays, on a un championnat garçon et un championnat fille. Certains pays commencent à accepter de jouer en mixte. Chez nous, on a un défi quand c’est elle qui tire le plus souvent elle marque le point. Alors soyons clairs. L’équipe A comme l’équipe B est obligatoirement mixte sinon perte de points. Le championnat officiel est mixte et j’y tiens. Dans un championnat, on n’est pas là pour détruire en tirant sur celui qui est en face. Il y a quand même un esprit ou l’essentiel c’est de se rencontrer et de bien jouer, mais ce n’est pas démolir.

Mahdi : Qu'est ce que peut favoriser la mise en place de compétition mixte ?

Michel Favre : Moi j'aimerais bien que ça se développe mais certains pays c'est plus compliqué en terme de mixité. On aimerait que les filles soient l'égal de l'homme si j'ose dire.

Mahdi : L'adage de ce sport, c'est un sport qui peut être pratiqué par tout le monde et à tout âge. Du coup la mise en place d'une compétition mixte va dans ce sens.

Michel Favre : Voilà.

Mahdi : En 2017, on compte environ 1300 licenciés en Suisse. Passer toutes ces années, que pensez-vous du bilan actuel du tchoukball ?

Michel Favre : Alors pour moi, le bilan me donne satisfaction parce que je vois que ça évolue. De plus en plus, il y a des relations entre les différents clubs. On voit une envie d'aller proposer ce tchoukball à d'autres. Simplement la difficulté, c'est qu'ils le font bénévolement. Des fois la fédération peut donner une indemnité mais c'est pas un salaire. Tout s'est développé par bouche à oreille de personnes convaincues et bénévoles. Ça fait écho.

Mahdi : Mais, par exemple, prenons une comparaison avec le football ou bien le hockey sur glace qui ont, au sein de leur fédération respective, un plus grand nombre de licenciés.

Michel Favre : Ce qui fait surtout, c'est la télévision. Je ne sais pas le jour où en Suisse ils accepteront nous passer une fois.

Mahdi : Est ce que vous pensez que c'est parce que le sport n'est pas attractif, que la télévision ne s'y intéresse pas ?

Michel Favre : Faudrait que je pose la question à ceux qui sont en charge.

Mahdi : Maintenant, on essaie de chercher la violence. La violence, c'est beau à voir ça attire les spectateurs.

Michel Favre : Vous comprenez, quand on diffuse un tel match, on voit toutes les réclames. Nous, il n'y pas d'intérêt à la télévision présentant le tchoukball sur le plan financier. Tant pis où tant mieux, je ne sais rien.

Mahdi : Comment l'idée de la mise en place d'une fédération Suisse de tchoukball vous est venu à l'esprit au Dr Hermann Brandt et à vous ?

Michel Favre : On a eu l'idée de créer la Fédération pour que si le tchoukball se développe on ne change pas les règles. On a une fédération pour dire voilà les règles, c'est ça. Au départ, la fédération c'était les amis d'Hermann Brandt, puis moi c'était toute ma famille. Ma tante était secrétaire, mon oncle comme je vous en ai parlé, ma 2ème tante a été secrétaire de la fédération suisse et la Fédération internationale. Pour la Fédération internationale, on l'a créé la même année, pour présenter le tchoukball et dire il y a une fédération et voilà les règles. Pour que les gens puissent se référer à quelque chose d'officiel.

Mahdi : Garder un contrôle sur le développement du tchoukball et sur les règles ?

Michel Favre : Et surtout sur l'éthique.

Mahdi : Tout était sous la forme de volontariat ?

Michel Favre : Exactement. Et puis quand il nous fallait secrétaire, j'avais un copain ou une copine, puis un coup là.

Mahdi : Avez-vous été inspiré par d'autres sports en matière de d'institutionnalisation par exemple ce qui s'est fait dans le football avec la mise en place de fédérations ?

Michel Favre : Comme Monsieur Wery qui était président de la fédération française de handball, on avait des modèles. On s'est inspiré effectivement pour faire les statuts mais on les a adaptés en fonction de notre vision.

Mahdi : Avez-vous des exemples de sport sur lesquels vous êtes inspirés pour la mise en place de la fédération ? Vous avez parlé de handball.

Michel Favre : Oui, un petit peu le volley-ball vu que c'était Monsieur Brandt qui avait créé le premier club de volley en Suisse à Genève. Cela nous a aidés, mais on a quand même fait comme on a voulu. Bien sûr, si j'ose dire.

Mahdi : C'est juste de l'inspiration.

Michel Favre : Mais tout à fait. C'était drôle parce qu'on fait une fédération, alors qu'il n'y avait pas encore de club. On a donc fait quelque chose de spécial puisque les clubs sont venus après. Il n'y avait pas encore de statuts seulement de regroupement. Pour le club de Cernier, les statuts sont arrivés en 1978. En 1972, quand on a mis en place la fédération, j'ai pris deux, trois joueurs avec moi pour faire partie du comité.

Mahdi : De nombreux cours et démonstrations sont organisés dans les cantons alémaniques. Pourtant, aucun ne rejoindra officiellement la fédération...

Michel Favre : On n'a trouvé personne pendant un moment. Ils ont donné les entraînements, mais malheureusement, après, il n'y avait plus personne. Pendant quelques années, il y avait des jeunes, mais après. Ils ont fait beaucoup de choses. Mais lorsqu'ils arrêtaient, y avait plus personne derrière eux. Les deux raisons c'est que ma fois c'était bénévole. Peut-être que si on avait eu un petit salaire, peut-être ça aurait pû continuer, mais maintenant ça change. A Delémont, par exemple, c'est des bénévoles et ils sont convaincus.

Mahdi : Mais en Suisse alémanique, on a, on a très peu ou pas de club officiel, même au sein du championnat Suisse de tchoukball.

Michel Favre : Pour l'instant non. Il y a Berne qui va s'y mettre et puis sûrement Winterthur. Pendant un bon moment, Zoug était dans le classement. Mais après, quand il n'y avait plus personne au revoir.

Mahdi : Mais comment cela peut s'expliquer ? Est ce qu'il y un engouement pour un autre sport par exemple.

Michel Favre : Pour moi ça s'explique parce qu'effectivement faut des personnes qui acceptent de faire cela bénévolement. La personne qui fait ça tout le temps, tout le temps et qui ne trouve personne après elle arrête c'est ça le problème. Il aurait fallu peut-être donner une petite indemnité. Il aurait fallu passer par là mais fallait avoir l'argent. Comme je vous dis ça reste que bénévole, bénévole, bénévole, c'est ça. Par contre, en Suisse allemande, ils sont très favorables au handball et ils s'en contentent. En 1996, quand je suis plus président, celui qui a pris la présidence, commence à organiser en Suisse allemande des assemblées de la fédération suisse de tchoukball à Berne par exemple. Et puis, on commence également à accepter aussi les personnes qui parlent allemand.

Mahdi : En revanche, on ne voit toujours pas de club allemand.

Michel Favre : Maintenant la Fédération Suisse essaie de le pousser. Daniel Buschbeck donne aussi des cours en Suisse allemande. Mais après il n'y a toujours pas de club. Il y a des fois c'est difficile parce que la personne qui doit entraîner faut qu'elle se forme. Si une fois par semaine elle doit donner des entraînements attractifs. C'est pas toujours évident de trouver des gens qui souhaitent se former. Il faut y donner du temps vu que c'est du volontariat. Alors voilà un petit peu pourquoi.

Mahdi : Pourquoi la mise en place de la Fédération internationale de tchoukball, sachant qu'il n'existait que deux fédérations ?

Michel Favre : C'était pour la même raison. C'est-à-dire que si John Andrews présente le tchoukball on va dire, on a une fédération. C'est comme ça que les fédérations sont venues après en disant : "tiens, on commence à jouer, on trouve intéressant, on se met dans la Fédération". En se mettant dans la fédération, ils espéraient beaucoup que la Fédération les aide au niveau des documents et puis, et cetera. Donc ça, c'était important. Ce qui est très étonnant, ça fait maintenant un certain nombre d'années que je donne les cours à Lausanne. En tout cas 3 ou 4 fois les gens qui ont suivi pourtant qu'une heure et demie de cours ont créé leur fédération. Et comme ça maintenant la Fédération internationale a un peu plus de moyens. Elle peut aider.

Mahdi : Du coup, avant, c'était plutôt des aides sur le tout ce qui était instruction ?

Michel Favre : Maintenant, la fédération a un peu d'argent grâce à Taïwan. Puis j'espère que ça se fait toujours d'une manière éthique. Mais pour l'instant, j'ai l'impression que tout va bien.

Mahdi : En 1958, on assiste à la création de la Fédération de tchoukball de Taïwan et un engouement important de cette nation avec une augmentation rapide et significative du nombre de clubs et pratiquants comment on peut expliquer un tel engouement ?

Michel Favre : C'est la philosophie qui les a intéressés. C'était également le nombre 3, 3 empreintes, 3 pas, et cetera. C'était aussi facile à enseigner vu que tout se passe par 3. Ce qui avait fasciné le prof de l'université de Taïwan, Rémi Fung, c'était c'était ça. A tel point qu'il est venu nous trouver à Genève. Avec Madame Brandt et Marco Salvi, on est allé avec lui ou Madame Brandt avait dispersé les cendres du Dr Hermann Brandt. Il est venu faire un petit discours, une petite prière.

Mahdi : Vous avez parlé avant cette idée de se montrer...

Michel Favre : Exactement, donc ouais, exactement. Ils espéraient montrer que c'est un pays qui est là quoi.

Mahdi : Qui est présent sur le plan national et international ?

Michel Favre : Ce qui me fait un peu peur ces temps-ci.

Mahdi : Vous avez eu cette volonté de créer un comité européen de tchoukball. Du coup, pourquoi vouloir créer un comité ?

Michel Favre : On l'avait fait pour essayer de développer le tchoukball et c'est reparti maintenant. Alors c'est justement, c'est elle maintenant qui est qui est la présidente je sais jamais son nom du comité européen. Voilà, c'est elle (tout en me montrant une photo) qui maintenant prend la présidence du Comité européen pour essayer effectivement de développer en Autriche, en Allemagne. Parce qu'il y a une fédération, peut être tout de suite, ça attirera certains pays.

Mahdi : Du coup vous l'utilisez pour créer des compétitions ?

Michel Favre : Exactement.

Mahdi : Du coup, en 1996, la Fédération internationale de tchoukball est constituée exactement du même nombre de nations que lors du premier tournoi international. Donc il y avait 7 membres.. Du coup, quelles sont les raisons qui pourraient expliquer que le tchoukball ne s'est pas plus développé ?

Michel Favre : Aux dernières nouvelles, je crois que grâce au comité européen, il va y avoir à Prague, j'y étais pas, mais y avait quand même un plus grand nombre de fédérations qui étaient là au championnat d'Europe à Prague. J'ai pas toutes les équipes en tête, il faudrait regarder sur le site.

Mahdi : Alors j'ai vu aussi les chiffres et nations qui ont adhéré. Il y a 51 nations qui sont membres de la fédération. Bien-sûre mais moi je parlais plutôt entre 1984 et 1996 qui a un grand moment où on reste sur le même nombre de ...

Michel Favre : Ah oui d'accord, oui. Alors là ça a pas été facile parce que vous avez de nouveau, un manque de personne, vu que John lui, il faisait ses congrès, mais après dans ses congrès, il y avait très peu de personnes qui étaient d'accord de d'aller plus loin. Alors bon ça s'est développé lentement.

Mahdi : Mais est-ce qu'il y avait aussi tout ce qui était moyen aussi, qui était très restreint, la visibilité ?

Michel Favre : Oui, à tout à fait tout à fait. du coup.

Mahdi : Du coup, là on passe à la partie sur le tournoi international en Chine et en Suisse la première question c'est comment est vécu d'abord la 7e place obtenue par la Suisse à Taiwan en 1984 ? Est-ce qu'il y a eu des réactions au niveau du système sportif du tchoukball ?

Michel Favre : Ouais, c'est intéressant parce que d'abord, je reçois une invitation pour ce tournoi et puis y avait un entraînement des joueurs qui étaient à Chaux-de-fond. Puis je vais leur dire :

“Écoutez, on est invité pour une rencontre internationale”. Et avec certitude : “arrête, tu nous fais rigoler”. Ils ne m'ont pas cru. Pour eux, c'était encore pas possible. Puis finalement, à force d'insister. Mais après ce qui a été génial, c'est que bon, quand c'était le prix. Moi j'ai eu des discussions avec eux, puis pas de problème, on prend en charge la moitié des prix pour venir. Mais quand on est arrivé là-bas, on jouait bien, mais les taiwanais jouaient 3 fois mieux. C'est là qu'on a découvert tout à fait. Alors effectivement, ils avaient un tel entraînement et puis le match de la finale, c'était 2 équipes de Taïwan et ils avaient rempli la salle dans les tribunes des écoliers. Alors c'était la différence, c'est à dire que c'était le sport où il s'entraîne déjà 2 à 3 fois par semaine en tout cas.

Mahdi : Pour la Suisse c'était peut-être plus compliqué ...

Michel Favre : On a beaucoup appris là-bas.

Michel Favre : Du coup, quelles sont les raisons qui poussent la Suisse à vouloir organiser le tournoi en 1987 ?

Michel Favre : Alors on a décidé quand on était à Taïwan de faire ce tournoi en 87 pour justement les inviter aussi et puis essayer de faire venir plusieurs pays et de faire connaître surtout le tchoukball en Suisse. On a très doublement bien été aidé par *l'Impartial*. Il a fait un boulot fou et c'était génial parce qu'il a interrogé des gens et beaucoup de gens m'ont dit, mais c'est la première fois qu'on vient voir un sport où il y a autant de sourires. Alors ça, je ne l'oublierai jamais.

Mahdi : Du coup, quelles étaient les attentes donc derrière un tournoi d'une telle envergure ?

Michel Favre : Alors c'était essayer de faire connaître par la télévision. Là. heureusement, ils nous ont filmés. On a eu des retombées, mais souvent, les gens prenaient le sport pour eux mais ne voulaient pas faire partie de la Fédération. Ils voulaient bien jouer au tchoukball, mais rester indépendant.

Mahdi : Du coup vous avez eu la télévision ? La télévision était venue pour le ...

Michel Favre : Puis comme je vous ai dit. A Neuchâtel, ils viennent et puis au lieu d'interroger quelqu'un du tchoukball, il demande au président du Xamax. Heureusement, il était très chouette, on s'entendait bien, il a fait un bon discours.

Mahdi : Ok, et du coup comment s'est déroulée l'organisation du tournoi de tchoukball parce qu'on sait que vous avez demandé à Macolin par exemple pour avoir les locaux. On sait que vous avez dû louer des salles ...

Michel Favre : Alors on a eu de la chance. C'est vrai que Gilbert Facchinetti m'a beaucoup aidé. Un petit exemple, on devait loger les gens et puis il y a sur Vauseyon si vous montez, y a ce qui s'appelle le chalet et y avait un grand bâtiment qui était réservé pour la formation des policiers. En bref, il y avait beaucoup de chambres et puis j'ai demandé à la ville de Neuchâtel : "oui, oui, on verra, oui on verra". Et puis quelques jours avant ça, je vais au bon moment, je vais vers Gilbert, puis il me dit : "Où t'en ai ?". J'ai dit : "tout va pas trop mal, mais j'ai un problème avec le chalet, ils ne me répondent toujours pas. Bon il me dit rien trois jours après ce téléphone, oui c'est Andorre (ndlr le chalet), Monsieur Facchinetti est passé. Voilà comment ça s'est passé.

Mahdi : Du coup, il y a aussi une faible aide de l'État et vous avez du tout ...

Michel Favre : Alors là j'ai, j'ai eu la chance d'avoir un copain qui était du Conseil d'État. Alors j'ai eu Monsieur Felber qui était du Conseil fédéral qui a écrit un mot sur le fascicule. Attendez je vais peut être aller chercher ça parce que sinon j'oublie .

Michel Favre : 87 je trouve, parce que je sais que j'ai ça ici dedans. Attendez, vous pouvez me donner mes lunettes.

Mahdi : Bien sûr.

Michel Favre : Puis d'allumer le bouton du haut là ouais donc faut tourner, voilà, merci. Alors il y a quand même tellement de choses, énormément. Ouais, on y est voilà. On a vu une aide assez folle de l'Impartiale. Ouais, voilà c'est ça que je cherchais. Voilà le président d'honneur, le Conseil d'État Pierre Dubois, qui nous a beaucoup aidé. Ça, c'était mon président. Pierre, président de la, il était président de la Confédération à ce moment-là, donc on a eu de la chance.

Mahdi : Du coup, vous avez eu quand même une certaine aide de l'État ?

Michel Favre : Voilà, oui.

Mahdi : Vous avez réussi à trouver certains sponsors ?

Michel Favre : Oui alors on avait fait un livre d'or. En gros, on a récolté 20000 frs. Tout le monde s'était bien bien investi hein.

Mahdi : Mais du coup il y avait quand même cette idée que les athlètes qui venaient devaient quand même financer leur participation ?

Michel Favre : Voilà justement. Je vous en donne quelques-un. ça avait été fait spécialement pour le tournoi. C'est l'école d'art qui avait fait le design, le design. Voilà bah comme ça ouais, vous avez vu qu'on était quand même pas mal soutenu en 87. On avait beaucoup tapé sur les ...

Mahdi : Du coup, ça a été difficile de les avoir, mais au final vous arrivez à les avoir ?

Michel Favre : Ouais, ouais.

Mahdi : Il y a eu des sponsors, y a eu des aides de l'État, il y a le président de la Confédération qui vient faire un discours.

Michel Favre : Ouf, on était content.

Mahdi : Oui, bien sûr. Après c'est je pense que ça a été aussi moins comment dire moins, entre guillemets "beau" que en République de Chine en 1984.

Michel Favre : On a été surpris grâce à l'Impartiale. Vous avez vu les articles de presse. Je peux vous en donner un parce que en fait j'en ai toujours à double et j'ai la mauvaise habitude d'être un vrai collectionneur, alors je vous le laisse. Ah ça, c'est aussi un bon copain. Il m'a beaucoup aidé à développer le tchoukball.

Mahdi : Du coup, il vous avez fait un article sur ...

Michel Favre : Je vous le laisse, ça vous fera de la documentation, ça aussi c'est à vous.

Mahdi : C'est parfait. Du coup qu'elles ont étaient les plus gros problèmes que vous avez rencontré pour l'organisation du tournoi ?

Michel Favre : Ben écoutez, j'ai eu la chance d'avoir le président, mon oncle, toute ma famille. Le canton de Neuchâtel pour loger des gens, c'était une catastrophe. Bref, mais c'est mon papa qui allait avec un copain donner les petits-déjeuners partout où il y avait des gens qui logeaient.

Mahdi : Ok, donc ils logeaient chez l'habitant ?

Michel Favre : Voilà. Et puis ouais, j'ai bien été épaulé.

Mahdi : Mais du coup, vous n'avez pas pu trouver de gîtes complets pour ...

Michel Favre : Non du tout. Encore à l'heure actuelle, c'est pas évident de loger des équipes sportives. Mais bon vous savez, Neuchâtel, c'est le canton le moins bien géré.

Mahdi : C'est vrai qu'à Genève, on a des infrastructures.

Michel Favre : Un tout petit exemple, un des conseils d'État il y a de ça à peu près quelques mois. Ils étaient ensemble et puis le neuchâtelois dit : "j'aimerais bien qu'on puisse collaborer". Certains ont répondu : "vous savez, quand vous sauriez mieux gérer votre quand vous viendrez discuter" enfin entre parenthèses. Un autre exemple, j'ai un copain qui a été plusieurs années au Mexique, qui est un type universitaire qui gagne un bon salaire. Il est revenu ici à Neuchâtel, en à peine une semaine, il reçoit la lettre des impôts qu'il doit payer. Il a piqué la bouche, comme on dit, il est allé loger, tout près, de l'autre côté du lac, dans le canton de Fribourg, ça dépend des petites enclaves. Résultat, ils payent 10000 francs d'impôts de moins en une année. Voilà, le canton de Neuchâtel. Il y a un immense problème à Neuchâtel. Enfin bref, je ne suis pas là pour parler de ça mais bon.

Mahdi : Et, du coup, bah il y a certains articles de presse qui présentent le temps d'international comme : “un mini championnat du monde”. Et du coup, que pensez-vous de la dénomination employée ?

Michel Favre : Moi, honnêtement, je n'aime pas. Moi je préférerais “rencontre mondiale”, “rencontre entre équipes du monde”. Moi en tout cas, quand j'en parle, je ne peux pas empêcher les gens d'écrire ce qu'ils écrivent. Mais moi quand j'en parle, je rectifie, je dis : “écoute, c'est une rencontre entre les équipes de différents pays, une rencontre pour essayer de jouer ensemble”. Voilà, je comme je corrige, vous me direz c'est un peu bête, mais voilà quoi.

Mahdi : D'accord. Et puis du coup, on a eu les résultats de l'équipe Suisse. Dans ce tournoi, ils ont fait une 4ème chez les féminines et 5ème pour l'équipe masculine. Comment sont perçues ces résultats, sachant que bien entendu, Taiwan c'est classé première dans les 2 catégories ?

Michel Favre : Tout à fait. Ah ouais bon, le problème, c'est les heures d'entraînement, ça c'est sûr et ils ont de très quoi que je ne sais plus en quelle année c'est la Suisse qui avait remporté. Mais pour moi c'est pas ce qui me dérange. Je suis content qu'il y ait des rencontres et puis que ça finisse où tout le monde se serre la main.

Mahdi : On voit dans l'organisation, y a énormément de choses qui sont faites derrière. Par exemple, proposer des activités hors du cadre de exactement pour visiter, enfin découvrir ...

Michel Favre : Dans ça, Daniel Buschbeck fait très bien les choses.

Mahdi : Du coup dans cette même optique, lors de l'Assemblée de la fédération internationale de tchoukball, on évoque le souhait d'organiser un tournoi international tous les 2 ans. Puis là, on a des avis qui vont diverger parce que certains pensent que le tchoukball risque d'être infecté par l'esprit de compétition.

Michel Favre : Oui

Mahdi : Et d'autres pensent que cela constitue le meilleur chemin vers l'amitié du coup ...

Michel Favre : Alors voilà, ouais alors moi je serais très favorable à ce que la dernière phrase que vous avez dit. Mais alors c'est clair, tout va dépendre maintenant de tous ceux qui sont à la tête. Dernièrement, chaque fois, j'envoie un message en disant : “écoutez, sensationnel, c'est fantastique, mais je vous rappelle ce que j'ai dit, on va jouer avec. Je vous rappelle qu'il ne faut pas oublier de dire "j'ai perdu le point". J'essaye à chaque fois. Et puis à la dernière assemblée à Prague, ils ont lu mon message et paraît-il que ça a bien passé. Voilà bon, j'ai été surpris. Il y en a qui aimeraient venir en Suisse pour me rencontrer. Bon voilà, parce qu'il reste le seul hein.

Mahdi : Bien sûr, vous êtes dans les grands du tchoukball.

Michel Favre : Bien sûr.

Mahdi : Et puis donc, quels ont été les effets de l'organisation de ce tournoi sur le développement et la diffusion du tchoukball ? Donc suite à ce tournoi en Suisse.

Michel Favre : En Suisse, oui, il y a plusieurs personnes qui sont annoncées. Bah les Ponts-de-martel. Enfin je sais plus, université de Neuchâtel, la Chaux-de-fonds. Il faisait déjà Lausanne ? Il faisait déjà Fribourg ? Vous voyez il y a eu quelques retombées où les clubs se sont créés.

Mahdi : Du coup, c'est grâce à ce tournoi ...

Michel Favre : Ouais, tout à fait.

Mahdi : Ok. Du coup, dans l'une de vos sources, vous citez le Dr Hermann Brandt pour qui je vais citer : “le but des activités physiques n'est pas de faire des champions mais de contribuer à l'édification d'une société humaine harmonieuse”. Est-ce que l'organisation du tournoi international ne va-t-il pas à l'encontre de des idées du Dr Hermann Brandt ?

Michel Favre : Alors écoutez, au début, chaque fois, on cite la charte, donc pour moi, pour l'instant ça joue. Ouais, le respect, il est toujours là et je vois bien. Euh, il y a eu juste au dernier

tournoi là entre l'Italie et Taiwan, les joueurs étaient pas très corrects. Mais bon il y a eu des réactions puis les gens ont admis parce que ouais voilà.

Mahdi : Du coup est-ce qu'on partirait pas là sur une dérive ?

Michel Favre : Voilà par exemple sur ce jeu alors justement le problème quand un joueur gêne, il doit s'excuser alors. Il peut dire ouais mais j'ai pas fait exprès de gêner. Non, on voit très bien. Il faut comprendre qu'on doit favoriser le joueur qui porte le ballon, on ne doit pas avec le coude ou et cetera. Donc pour l'instant, pour moi c'est correct, les arbitres font attention. Mais bon, l'arbitrage devient difficile parce que cela va à une telle vitesse.

Mahdi : Parce qu'on a toujours cette idée des esprits de compétition là aussi. Par exemple, si on se promène sur la fédération de tchoukball, on a quand même les résultats qui sont mis en avant.

Michel Favre : Tout à fait.

Mahdi : Et du coup, est ce qu'on est, on ne tourne pas en dérive ...

Michel Favre : Ouais, j'espère pas. Mais c'est toujours un souci constant, mais j'essaie chaque fois de revenir et de le rappeler.

Mahdi : Par exemple, nous, on peut être fier que la section féminine a remporté les championnats du monde.

Michel Favre : Oui

Mahdi : Du coup, on a toujours cette idée de compétition. On est content qu'elles ...

Michel Favre : Elles sont restées très chouettes. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'un journal comme l'Illustré c'est intéressé par ce qu'il avait ce championnat du monde. Vous voyez. Bon la dame qui est venue faire l'article était fantastique. Vous pourrez lire l'article, il était fantastique. C'était chouette. Elle a, elle a bien compris.

Mahdi : Elle a bien compris l'idée derrière le tchoukball.

Michel Favre : Ouai

Mahdi : Du coup, il y aurait quand même un risque.

Michel Favre : Ouais, tout à fait. Alors je ne le nie pas.

Mahdi : Dans quelques années, ...

Michel Favre : Alors moi, quand je serais plus là je sais pas qui osera dire attention, faut pas faire comme ça. Moi je le dis, si ça ne va pas. Je dis écoutez voilà ...

Mahdi : Parce qu'on a décidé par exemple de chercher à avoir une plus grande visibilité ...

Michel Favre : Voilà

Mahdi : [...] et donc de par exemple de montrer des champions, et de créer des modèles.

Michel Favre : C'est intéressant ce que vous dites parce que plusieurs sont venus voir : "j'aurais jamais pensé que c'était si beau" qu'il me dise au quotidien.

Mahdi : Mais par exemple, dans certains sports comme le football, on a des modèles, comme Messi, Ronaldo. On cherche à leur ressembler. Du coup, est-ce que la création de modèles avec par exemple des événements pour récompenser les meilleurs joueurs, et cetera, ça peut aussi ça ...

Michel Favre : On aimerait pas. Je crois qu'il y en a qui aimeraient que ça se passe, mais par exemple un des meilleurs joueurs, bah c'est Mathieu.

Mahdi : Mais ça pourrait arriver, du coup, des dérives ?

Michel Favre : Tout à fait.

Mahdi : OK, du coup, sachant qu'actuellement il y a 51 pays membres de la fédération internationale de tchoukball et que cela représente une augmentation importante par rapport à 1966. Comment, peut-on, expliquer en fait, ce soudain essor ? Et aussi est-ce qu'on assistera pas à une mondialisation du tchoukball ?

Michel Favre : Alors, bon, j'étais surpris. Mais faut aussi dire que ces derniers pays ont été convaincus par la philosophie et ils ont essayé de la développer. Et je crois qu'ils sont sincères, ils l'ont fait dans ce but : aller jouer avec l'autre. Et il me semble que c'est ça qui prédomine, surtout ces temps, avec tout ce qu'on voit. La Colombie, elle dit : "c'est notre sport de paix".

Mahdi : Ok, du coup chercher la paix avec le sport ...

Michel Favre : Exactement, chercher la rencontre. Ouais, ces temps-ci avec tout ce qu'on voit. J'espère que les prochaines rencontres on puisse amener ce message disant : "écoutez, voyez, on vient, mais on vient jouer pour être avec les autres pour nous rencontrer". Même si on doit faire des matchs et puis gagner, mais le fait c'est d'avoir joué.

Mahdi : Ok, parce qu'on sait que, par exemple, Pierre de Coubertin qui a mis en place les olympiques pour permettre la paix internationale, mais on sait que les États utilisaient cet événement pour diffuser certaines idées aussi tout à fait pour aussi montrer leur supériorité.

Michel Favre : Et puis lui, il était pas pour qu'il y ait des femmes.

Mahdi : Du coup est-ce que même si on parle de paix à travers le tchoukball, il est possible qu'il y aille des dérives ? Volonté de montrer sa supériorité par le sport hein ? Par exemple un sport qui peut-être qualifié de de pas totalement implanté partout dans le monde, on peut l'utiliser pour se montrer supérieur ?

Michel Favre : Non, alors justement, c'est la contre que j'aimerais envoyer le message on vient vous montrer que l'on peut jouer. Certes, quand on joue à un très haut niveau, les gens qui voient ça : "mais je pourrais jamais jouer à ce niveau-là". Il faut essayer de dire : "attendez, là c'est des joueurs mais on peut jouer sans, on peut être très intéressé à jouer sans avoir ce niveau". C'est ça

qu'il faut absolument qu'on explique. C'est vrai que certaines personnes pensent qu'il faut jouer comme ça, faut tout de suite rectifier. Oui, parce qu'ils sont très bons mais on peut jouer tout calmement. A Noël, nous on joue avec les parents et les enfants, ils viennent jouer. Et puis on a beaucoup appris. Tout au début, quand je jouais ici avec 2 personnes sourdes et muettes qui jouaient avec nous et ça a beaucoup appris aux joueurs, bah attention, il suffit pas de passer, il faut avoir l'échange du regard. Donc on essaie de dire. Vous voyez après, le problème il faut s'adapter aux joueurs qui sont avec nous et essayer de donner ce message, donner l'envie à quelqu'un à vous êtes bien. Ouais bah alors je m'entraîne un peu plus pour essayer de m'améliorer mais j'ai pas besoin de devenir un champion.

Mahdi : Et, du coup, il y a quand même cette mondialisation du derrière. Est-ce que vous êtes fier d'avoir peut être 51 pays qui connaissent et puis peut-être plus dans quelques années ?

Michel Favre : Oui, je suis content, je ne dirais pas fier parce que ça fait trop. Non, je suis, disons heureux de voir que ça se passe comme c'est en train de se passer, pourvu que ça continue.

Mahdi : Et du coup c'est cette recherche peut être de de paix ou de de vision du sport qui pousse les pays à s'intéresser à ce genre ...

Michel Favre : Voilà

Mahdi : Ok, du coup comment avez-vous vécu la première rencontre internationale entre la France et la Suisse en 1971 ?

Michel Favre : Bah c'est la la photo que vous avez vue là. Oui, on avait fait cette rencontre pour essayer d'avoir du monde. On a eu du monde mais pas beaucoup de monde et c'était pour faire connaître. Mais c'était quand même l'occasion de, on prend quelques joueurs de Cernier et de Genève et quelques joueurs de Strasbourg. Puis on avait dit Suisse-France. Mais ce qui m'avait beaucoup peiné c'était que Monsieur Brandt était à l'hôpital et il n'avait jamais vu un match. Quand on allait jouer à Genève, si vous regardez, je sais pas si vous avez regardé sur vidéo Michel Favre on nous voit jouer au bout du monde avec Hermann et et l'équipe.

Mahdi : Non ...

Michel Favre : Alors faut aller voir sur le site de la fédération.

Mahdi : Il y a aussi le petit reportage sur la RTS. Il dure 3 ou 4 minutes.

Michel Favre : ça c'est le tout premier qui est qui est là. Mais si vous allez vidéo faut chercher 2 fois vidéo Michel Favre et tout d'un coup on me voit. Il est venu m'interviewer ici et puis j'explique un peu tout ce que je vais expliquer. On me voit, j'ai tout filmé au Portugal. On voit quand Monsieur Brandt reçoit le prix et quand il fait son discours. Et puis on nous voit jouer au stade du bout du monde. Vous voyez où c'est ?

Mahdi : Oui c'est tout près de chez moi.

Michel Favre : Ou il y a le tennis. Eh Ben derrière il y a un terrain en herbe. C'est là qu'on jouait avec Hermann.

Mahdi : Alors c'est tout près de chez moi. Ouais, du coup, comment les joueurs ont-ils été sélectionnés ?

Michel Favre : On a pris ceux qui étaient là, ceux qui voulaient jouer. On était pas beaucoup.

Mahdi : OK, et la la mise en place cette rencontre y avait-il des objectifs derrière.

Michel Favre : Alors ouais, de faire connaître en espérant qui est la TV mais ils ne sont pas venus. Bon voilà. Heureusement, c'est moi qui ai pu filmer, donc si vous allez regarder, vous verrez. On joue en monopolaire sur le film et j'arbitre, mais après on a joué en bipolaire mais j'avais personne pour filmer. Mais on joue au bout du monde, vous verrez sur la vidéo. J'ai une chance folle parce que j'avais tout filmé avec les caméras super 8 hein. Puis bon, ben maintenant OK. Et puis mon oncle se souvenait plus. On a pris tous ces films, puis on les a faits mettre sur CD. J'avais oublié que j'avais ça. Puis, depuis tout d'un coup en faisant mon historique, je tombe sur ces 2 CD. Je regarde, c'était tout ça. Et puis Heureusement, David Sando à tout prit et c'est

sait tout lui qui a mis sur ce que vous verrez si vous allez regarder Michel Favre historique. Faut presser 2 fois sur vidéo.

Mahdi : Alors je j'irai voir avec plaisir.

Michel Favre : Ça dure une demi-heure en tout cas, on en voit plein de choses. J

Mahdi : Et puis du coup, lors de l'assemblée générale de la fédération suisse de tchoukball le 20 décembre 1986, la manière de sélectionner les joueurs et joueuses pour l'équipe nationale et remise en question du fait des résultats obtenus sur le plan international. Et, finalement, on décide de garder la base du volontariat pour sélectionner les joueurs qui vont représenter la Suisse. Que pensez-vous de cette décision ?

Michel Favre : Alors, écoutez, pour moi c'était, parce qu'il fallait dire aussi la chose, c'est que quand on joue fallait qu'ils assument le prix du déplacement. Donc ça s'est bien passé. Mais on n'avait pas d'autre choix.

Mahdi : Du coup ça reste basé sur le volontariat, parce qu'ils devaient investir du temps, de l'argent, et cetera. Et donc on cherchait des volontaires plutôt que de sélectionner les meilleurs joueurs

Michel Favre : Oui, c'est juste

Mahdi : OK ? Et donc que pensez-vous de la mise en place d'entraînement régulier permettant par exemple d'accroître le niveau de l'équipe nationale ? Il y a eu beaucoup d'entraînements qui ont été mis en place pour le tournoi international au Japon qui n'a pas eu lieu.

Michel Favre : Ça c'était mal. Ouais, donc ça on l'a mal vécu parce qu'il y a eu, je sais plus cette maladie qui avait eu, qui on fait qu'ils avaient fermé les frontières. Je sais plus. Je me souviens plus de ce qui s'était passé.

Mahdi : Ok ouais j'ai pas eu la raison pourquoi ça a été annulé ? Mais je sais qu'il y a eu des problèmes, il y a eu des accidents au Japon donc j'ai vu ça.

Michel Favre : Oui et puis je ne connais plus le nom de la maladie. Je sais plus où il faut retrouver ça, mais on avait été très déçu effectivement. On était tout près donc.

Mahdi : Mais le fait de mettre en place des entraînements réguliers, ce qui est fait par des équipes nationales lors de rassemblement, et cetera pour donc être prêt à affronter une autre équipe ça irait pas aussi dans cette dans cette idée de fabrication du champion.

Michel Favre : Non, non, parce que c'est Mathieu qui les donne la plupart du temps. Chez les filles aussi, et elles ont été effectivement d'après les ce que j'ai su, ça a été un bel exemple là-bas du fait que les filles aient remporté. Ça s'est très très bien passé. Elles étaient dans les bras aussi bien des Taïwanais que des Suisses. Pour moi, je pense que ça montre aussi jusqu'où peut aller la beauté de ce sport. Mais alors oui, ce qu'il faudrait éviter c'est de prendre des produits.

Mahdi : OK, mais est ce que, par exemple, parce que on voit bien que dans d'autres sports la sélection suisse, la sélection française, ils mettent en place des entraînements quotidiens pour pouvoir développer des meilleures compétences techniques, physiques, et cetera, pour permettre de performer dans les conditions.

Michel Favre : Oui, tout à fait. Du coup là on chercherait vraiment cette idée. Ouais dans la charte il est écrit que le tchoukball n'est pas la recherche de prestige mais la mise en place d'une sélection sur les joueurs n'induisent pas ce genre ... Alors pour l'instant ça ne se fait pas tellement dans ce sens-là. Mais effectivement à la fin j'espère qu'ils aillent ... Vous voyez, on est les meilleurs, non. On a eu du plaisir à jouer. Bon, on a gagné OK, mais parce que c'est vrai que c'est un sacré plaisir de voir quand c'est ce niveau. Vous avez vu un un grand match ou pas ?

Mahdi : Oui je suis allé voir plusieurs fois la nation cup.

Michel Favre : Ouais alors c'est joli à voir.

Mahdi : C'est impressionnant de voir les sauts, les rattraper de balles et les combinaisons aussi.

Michel Favre : Voilà.

Mahdi : Ouais du coup du coup justement le fait que l'équipe nationale suisse va décider de changer son fonctionnement pour la sélection des joueurs. Du coup, se calquer sur ce qui est fait par exemple dans d'autres sports, à savoir la sélection de joueurs avec comme critères principaux les compétences techniques, physiques ... Est-ce que le tchoukball ne deviendrait pas une organisation élitiste visant ... ? Parce que là, on va vraiment commencer à sélectionner sur la base pour le tournoi au Japon surtout vu qu'il y a eu cette sélection. On a envoyé des lettres aux joueurs, on disait qu'on avait des critères de sélection et du coup il devait se présenter à ses entraînements. Ils devaient montrer des compétences techniques et physiques et en dernier lieu, on prenait plutôt la motivation.

Michel Favre : Tout à fait. Pour moi c'est clair que va toujours chercher les plus performants, mais dans un sens de rester comme qualité esthétique et éthique. Parce que les joueurs sont toujours confrontés, ça me coûte hein, ils ne sont pas payés. Donc, il le font vraiment parce que ouais, ils aiment s'entraîner et ils aiment jouer. C'est clair que ça leur demande un effort. Mais le jour où même s'ils ont perdu, ils sont extraordinairement contents du match qu'ils ont fait.

Mahdi : Du coup, pourquoi avoir mis en place le championnat Suisse de tchoukball en 1993 ?

Michel Favre : En 1993 effectivement. C'était surtout parce que les joueurs aimaient bien faire des tournois mais y en avait pas assez. Alors pourquoi pas faire un championnat ? Et c'est vrai que là j'ai eu beaucoup de difficultés. Tout de suite, 2, 3 joueurs et joueuses sont mis, ont fait les règles du championnat. On a démarré et ça c'est très bien passé. Alors ouais, j'étais, j'étais content parce que j'avais peur et ça se passe toujours bien. Encore dernièrement la Chaux-de-fonds, ils sont venus me dire : "maintenant notre objectif, c'est présenter du beau jeu".

Mahdi : Mais du coup, est-ce qu'il y a des avantages ou des inconvénients à ce genre de système, d'organisation de tournois ?

Michel Favre : Non bon, ce qui est difficile pour la, il y a 2 ligas maintenant, c'est que c'est des fois des choses. Un petit exemple, c'est que des fois il faut se déplacer à Genève et puis ils arrivent vers les une heure. Alors on a des jeunes hein, des fois les parents ne sont pas toujours contents parce qu'il y a l'école. Mais en général ça se passe pas trop mal. Mais l'autre jour, c'était

l'équipe B qui avait un match dimanche matin à Chaux-de-fonds. C'est là qu'on voit bien que les autorités ... Il y avait le ring du tournoi de boxe qui a eu lieu le samedi. Ils n'ont pas pu faire le match. La Chaux-de-fonds n'était pas contente. C'est là qu'on voit qu'il y a un problème avec les autorités mais je ne veux pas en parler. Et les gens qui sont venus disent : "on est malheureux. Si on avait su, on serait resté toute la nuit pour démonter". Parce qu'il y avait des bancs. C'était près seulement vers deux heures, 3 heures de l'après-midi dimanche. Alors les joueurs ne pouvaient pas rester. Enfin bref, ils ont dû trouver une autre date. Mais de nouveau, les gens de la boxe nous ont dit : " mais ils nous ont pas dit, mais on savait pas". Si ça avait été le football, un autre sport, la salle aurait été libre. Mais bon, le tchoukball ouais bon. Alors ça m'a un peu énervé .Ouais bon, finalement ils se sont beaucoup excusés le gars de la commune. Bien sûr, il était au courant le gaillard, puisque c'est lui qui louait les salles.

Mahdi : Mais du coup bah on assiste à une augmentation du nombre de compétition du coup entre le championnat Suisse, il y a eu des championnats européens, il y a eu les championnats internationaux aussi et est ce que on n'est pas à l'encontre de la vision de départ du tchoukball qui voulait promouvoir un jeu ouvert à tous ?

Michel Favre : Alors, on a énormément de tournois. On vient d'avoir le tournoi pour enfants. Chaque club organisé son tournoi pour enfants ou pour adultes. On a toujours 5 ou 6 tournois dans l'année.

Mahdi : Mais, par exemple, la mise en place de catégories ...

Michel Favre : Ah oui, vous faites bien de dire, j'avais oublié. Il y a le championnat A et B mixtes et il y a maintenant le championnat fille qui s'organise. Il y a le championnat M18 et le championnat M14.

Mahdi : C'est parce qu'on avait une vision du tchoukball, mais on disait qu'on pouvait jouer à tout âge et tous ensemble.

Michel Favre : Voilà

Mahdi : Et du coup maintenant faire des séparations.

Michel Favre : Alors voilà, oui justement, on est quand même obligé un petit peu parce que dans les tournois, il y a ce mélange et les gens font attention. Alors c'est vrai, ça existe. Comme nous à Noël, les parents sont là avec les enfants. On y tient pour bien faire comprendre ce que j'ai dit tout à l'heure. Je suis au tournoi, l'autre équipe, elle essaye de jouer pour que j'ai du plaisir. Voilà comment faut résumer.

Mahdi : OK, et puis du coup, on va rester sur cette idée de championnat Suisse. Lors de l'Assemblée du 2 décembre 1995, le club de Saint-Gall n'a pas souhaité participer au championnat car cela représente, entre guillemets une charge financière, surtout pour les clubs qui sont, entre guillemets éloignés du centre historique du tchoukball.

Michel Favre : C'est juste ouais.

Mahdi : Qu'en est-il du coup ?

Michel Favre : Bah on peut comprendre. C'était de nouveau que des bénévoles, ils devaient faire de sacrés déplacements. Ils jouent entre eux mais ils ne font plus le championnat. Alors ça c'est le problème.

Mahdi : Si on avait, par exemple, des compétitions qui sont régionales ou cantonales et du coup, les déplacements seraient assez réduits. Alors que là, on est très peu de clubs ...

Michel Favre : Voilà ouais alors on essaye maintenant. Les clubs de Délémonts et cetera essayent de faire pour qu'il y ait un championnat régional. Ouais, c'est long, mais ma foi. Je préfère que ça se développe comme ça que tout de suite, articles, télévision, puis que ça devienne vraiment un peu, un sport business. Il se développe lentement, mais finalement, avec l'éthique que j'espère.

Mahdi : Et puis vu qu'on parle de Saint-Gall qui est un club suisse allemand, est-ce qu'il existe réellement des inégalités dans l'accessibilité du tchoukball entre suisse allemand et suisse romande ?

Michel Favre : Non.

Mahdi : Si on regarde, par exemple, qu'il y a eu beaucoup de créations de clubs suisse romand et pas ou peu de création au niveau alémanique. On peut se poser la question de la présence d'inégalités ou bien un manque d'intérêt.

Michel Favre : Oui, c'était parce que les personnes qui s'intéressent, avaient de la peine à trouver des gens autour. Ils faisaient comme je vous ai dit, Saint-Gall, Zoug, Winterthur, Rorschach ils avaient des clubs, puis quand les gens qui s'occupaient ont arrêté, il y avait personne derrière. C'est ça effectivement.

Mahdi : Mais du coup le volontariat ça empêche un peu, ça restreint la diffusion. Si on rémunère les ...

Michel Favre : Peut-être, si on pouvait donner des indemnités alors ouais, peut-être, sans tomber dans l'excès.

Mahdi : Et du coup, c'est la dernière question aujourd'hui aucune équipe suisse alémanique ne participe au championnat suisse.

Michel Favre : Il y aura bientôt Berne.

Mahdi : Ouais et, du coup, est-ce que cela peut démontrer un échec d'implantation du tchoukball en Suisse alémanique par rapport à la Suisse Romande ?

Michel Favre : Ouais, bon, pour l'instant c'est ce que vous avez dit tout à l'heure. Si on doit aller jouer à Zoug, on doit les jouer à Saint-Gall, c'est un problème. Alors si on pouvait créer dans quelques cantons suisses allemands, un petit championnat et puis après qu'on se retrouve. Voilà mais il faut trouver des bénévoles.

Mahdi : Oui, c'est le plus gros problème.

Michel Favre : Ou des gens comme vous, hein, qui tout à coup s'intéressent.

Mahdi : Je me suis dit que ça peut être intéressant. C'est un sport aussi que l'on pratiquait beaucoup en éducation physique à l'école. Et puis j'appréciais bien tout ce qui était plongeon, et cetera.

Michel Favre : Ah c'est chouette. Vous avez fait vos écoles à Genève.

Mahdi : Oui. Alors maintenant, je fais des remplacements à Genève et quand je rentre dans les salles de sport il y a toujours des cadres, toujours 2 ou 3 qui sont accrochés. et du coup c'est chouette. Du coup on voit vraiment qu'il y a une bonne diffusion.

Michel Favre : Vous habitez Genève?

Mahdi : Genève, oui.

Michel Favre : Vous êtes né à Genève ?

Mahdi : À Genève, oui. Du coup je suis venue faire l'université en sport à Neuchâtel. C'est là où j'ai rencontré Mathieu. Du coup il commençait en même temps que moi. On a fait nos années de sport ensemble.

Michel Favre : Il fait un très beau travail. C'est quelqu'un, Mathieu. Vous êtes bon copain ou bien ?

Mahdi : On se connaît bien. Après on s'est perdu de vue parce que lui il habite à Neuchâtel et moi à Genève. Mais vraiment pendant 4 ans on travaillait beaucoup ensemble. Je l'ai recontacté pour ça et du coup il m'a dit qu'il jouait pour la nation Cup en à Genève. Il m'a proposé d'aller voir, je lui ai dit que le week-end, oui avec plaisir.

Michel Favre : Alors voyez, c'est ça qui se passe. On retrouve des gens comme lui, comme vous, et c'est grâce et c'est ce que je disais à Maolin aussi à tous les experts. Je leur ai dit, mais pas compte que je suis ému de voir que maintenant moi je pourrais disparaître et ça continue. Et puis, si je vais partout c'est que Monsieur Brandt m'avait dit une chose. Deux jours avant qu'il

décède, j'étais vers lui. C'est là qu'il m'a donné la médaille. Puis il m'a dit : "tu sais avec ce tchoukball vous vivrez des moments merveilleux". Alors ouais, ça c'était ... Voilà, alors pour moi sur certains trucs, je suis plus actif mais je donne toujours si j'entends quelque chose qui va pas dans mon sens, si j'ose dire, j'interviens. Et puis si je vais à tous les entraînements ben sauf bah quand j'étais malade.

Mahdi : C'est un sport avec une bonne vision, et cetera mais c'est comme vous avez dit ça, si vous disparaissent que ça pourrait par exemple devenir un sport business. Ça pourrait un peu tourner à la dérive et perdre cette éthique.

Michel Favre : Vous savez maintenant qu'il y en a énormément qui défendaient notre position. Je dis pas ma position, c'est pas que la mienne.

Mahdi : Parce que, par exemple, le volley-ball on parle de sport sans contact, et cetera, c'est beau à voir, et cetera. Mais on arrive à un point où on change ses règles, on instaure, par exemple, par les libéraux, on instaure pour avoir plus d'attractivité.

Michel Favre : Mais heureusement, il y a quand même toujours, les deux équipes qui ne peuvent pas se taper dessus.

Mahdi : Oui, il y a toujours mais le volleyball, ça a été changé aussi pour répondre à un intérêt pour le regarder à la télé.

Michel Favre : Oui, tout à fait.

Mahdi : Ce que pourrait chercher à faire le le tchoukball s'il cherchait à augmenter l'attractivité ...

Michel Favre : Ce que je vais faire c'est que je vais vite allumer l'ordi, puis après on peut faire un petit tour en bas. Puis je veux juste vous montrer 2 petits trucs sur l'ordination. Ça c'est pour vous.

Mahdi : Merci beaucoup.